

EXPOSITION
JAMES CAMERON
MUSÉE MÉLIÈS

11^e FESTIVAL
13 > 17 MARS 2024

RÉTROSPECTIVES
NICOLAS PHILIBERT
ANTHONY MANN
TRAVESTIS AU CINÉMA

MICHELANGELO ANTONIONI
WILLIAM FRIEDKIN
KENJI MISUMI
MAE WEST

LA COMÉDIE ROMANTIQUE
EN 20 FILMS INDISPENSABLES
MARGUERITE DURAS

CINÉMA RÔMANTE

PRIN
TEMPS
24



FESTIVAL INTERNATIONAL - LYON

QUAIS DU POLAR

20^e
ÉDITION

LITTÉRATURE
GRANDE ENQUÊTE
CINÉMA
RENDEZ-VOUS CULTURELS

05
AU 07
AVRIL
2024



SOMMAIRE MARS MAI 2024

6	L'ART DE JAMES CAMERON Exposition et rétrospective 4 avril 2024 - 5 janvier 2025	MUSÉE MÉLIÈS 118
18	FESTIVAL 13 - 17 mars	SÉANCES SPÉCIALES 120
20	NICOLAS PHILIBERT 18 mars - 8 avril	MA PETITE CINÉMATHEQUE 122
30	ANTHONY MANN 20 mars - 14 avril	AUJOURD'HUI LE CINÉMA 128
44	TRAVESTIS AU CINÉMA 27 mars - 10 avril	CINÉMA BIS 134
54	MICHELANGELO ANTONIONI 10 - 26 avril	PARLONS CINÉMA AVEC... ANTOINE COMPAGNON 137
64	WILLIAM FRIEDKIN 17 avril - 6 mai	LE CINÉ-CLUB DE FRÉDÉRIC BONNAUD 140
74	KENJI MISUMI 18 avril - 26 mai	FENÊTRE SUR LES COLLECTIONS 142
92	MAE WEST 2 - 10 mai	ARCHI VIVES 145
99	LA COMÉDIE ROMANTIQUE EN 20 FILMS INDISPENSABLES 8 - 25 mai	LE CONSERVATOIRE DES TECHNIQUES 146
106	MARGUERITE DURAS 9 - 27 mai	CALENDRIER 150 INFORMATIONS PRATIQUES 157

ILS SERONT À LA CINÉMATHEQUE FRANÇAISE CE PRINTEMPS



JAMES CAMERON

Leçon de cinéma le 4 avr p. 16



NICOLAS PHILIBERT

Leçon de cinéma le 23 mar p. 25
et avant-premières d'*Averroès*
& *Rosa Parks* et *La Machine à*
écrire et autres sources de tracas
les 18 mar et 8 avr p. 24

DOMINIQUE AUVRAY

Monteuse et cinéaste

Présentation du *Navire Night*
(M. Duras) le 18 mai p. 113

HÉLIER CISTERNE

Cinéaste

Présentation de *Les Paradis perdus* (H. Cisterne) / *Les Poupées du diable* (T. Browning)
le 28 mar p. 50

ANTOINE COMPAGNON

Écrivain et critique littéraire

4 dialogues dans le cadre de son
« Parlons cinéma » à partir du
25 avr p. 137

ARNAUD DESPLECHIN

Cinéaste

Présentation de *Pretty Woman*
(G. Marshall) le 8 mai p. 104

MARIO FANFANI

Cinéaste

Présentation de *Les Jours d'automne* / *Les Nuits d'été*
(M. Fanfani) le 29 mar p. 49

FANNY GLISSANT

Cinéaste

Présentation de *La Machette et le Marteau* (G. Glissant) le
5 avr p. 143

ARTHUR HARARI

Cinéaste

Dialogue à la suite du *Convoi de la peur* (W. Friedkin) le 20 avr
p. 69

NOËL HERPE

Cinéaste et historien du cinéma

Présentations de séances du
cycle « Travestis au cinéma » à
partir du 27 mar p. 44

GAËL LÉPINGLE

Cinéaste

Présentation de *C'est l'homme*
(N. Herpe) / *Des garçons de province* (G. Lépingle) le 10 avr
p. 48

OLIVIER MARTINAUD

Acteur

Lecture *Duras/Godard* :
Dialogues le 13 mai p. 116

BRUNO NUYTEN

Cinéaste et directeur de la
photographie

Dialogue à la suite du *Camion*
(M. Duras) le 11 mai p. 110 et
présentations de séances du
cycle Maguerite Duras p. 112

NICOLAS PARISER

Cinéaste

Dialogue à la suite du *Convoi de la peur* (W. Friedkin)
le 20 avr p. 69

JOANA PREISS

Actrice

Lecture *Duras/Godard* :
Dialogues le 13 mai p. 116

MARK RAPPAPORT

Cinéaste et critique

Présentation de ses œuvres
le 3 mai p. 144

Les séances sont présentées, et les dialogues sont modérés et accompagnés par **Juliette Armantier** (action culturelle), **Bernard Benoliel** (directeur de l'action culturelle), **Frédéric Bonnaud** (directeur général), **Émilie Cauquy** (responsable de la valorisation des collections films), **Joël Daire** (directeur du patrimoine), **Isaac Gaido-Daniel** (action culturelle), **Costa-Gavras** (président de la Cinémathèque française), **Marién Gomez** (action culturelle), **Noémie Jean** (chargée de restauration photochimique et numérique), **Caroline Maleville** (responsable de programmation), **Laurent Mannoni** (directeur scientifique), **Matthieu Orléan** (collaborateur artistique), **Bernard Payen** (responsable de programmation), **Hervé Pichard** (directeur des collections film) et **Jean-François Rauger** (directeur de la programmation).

En encadré dans ce
programme, une **sélection**
de films indispensables

Salles

HL : Henri Langlois (413 sièges)
GF : Georges Franju (186 sièges)
JE : Jean Epstein (93 sièges)

James Cameron : Julien Dupuy et Stéphane Moissakis (auteurs)

Nicolas Philibert : Frédéric Lordon (philosophe et économiste), Dominique Païni (critique de cinéma), Linda De Zitter (psychologue clinicienne et membre de l'équipage de l'Adamant), Florent Desjardins (*Le Pays des sourds*), Régine Vial (distributrice)

Anthony Mann : Serge Chauvin (critique et historien)

Michelangelo Antonioni : Federico Pierotti (enseignant-chercheur)

William Friedkin : Yal Sadat (critique), Jean-Baptiste Thoret (historien du cinéma)

Kenji Misumi : Fabrice Arduini (dir. adjoint à la programmation Maison de la culture du Japon), Clément Rauger (programmateur et journaliste)

Mae West : Murielle Joudet (critique)

La comédie romantique moderne : Guillaume Boure (recherche audiovisuel)

Marguerite Duras : Pascal-Emmanuel Gallet (auteur et producteur artistique), Gabriela Trujillo (autrice)

Séances spéciales : Emmanuelle André et Joséphine Jibokji (enseignantes-chercheuses)

Aujourd'hui le cinéma : Agathe Bonitzer, Bob H. B. El Khayrat, Anne Luthaud, Rémi Martin, Louise Narboni, Flávia Neves, Nara Normande, Caroline Poggi, Loïc Poupinais, François Robic, Léonor Serraille, Tião, Hélène Vayssières, Jonathan Vinel

Fenêtre sur les collections : Guillaume Robillard (docteur en cinéma)

Archi Vives : Simon Cloquet-Lafolloye (compositeur)

Conservatoire des techniques : Laurent Véray (enseignant chercheur)

L'ART DE JAMES CAMERON

HORAIRES :

Lu, Me à Ve : 12h-19h

WE, vacances scolaires et
jours fériés : 11h-20h

Nocturne le samedi jusqu'à
21h

Dernière entrée 45 mn avant
la fermeture

Fermeture les mardis, 1^{er} mai
et le 25 décembre. Fermeture
à 18h le 2^{ème} jeudi du mois

Nocturnes gratuites réservées
aux 18-25 ans le deuxième
jeudi du mois de 18h à 21h, sur
inscription

TARIFS : PT 14 € / TR et
18-25 ans 11 € / - de 18 ans
7 € / Libre Pass : accès libre
Pack tribu (max. 2 adultes
et 3 enfants) : 35 € vendu
exclusivement en ligne

Réservation du créneau
de visite obligatoire sur :

cinematheque.fr et fnac.com



► VISITES GUIDÉES

Les samedis et dimanches à
16h30

Tarif : 16 €

► VISITES LSF

Les samedis 27 avr et 25 mai
à 12h30

Malentendant : 9 €

Entendant : 16 €

► CATALOGUE

Tech Noir,

L'Art de James Cameron

Dessins rares de James
Cameron, qu'il commente
lui-même pour la toute
première fois. Avant-propos
de Costa-Gavras, préface de
Guillermo del Toro.

Édition Huginn & Munnin

EXPOSITION

4 AVRIL 2024 -
5 JANVIER 2025

L'Art de James Cameron offre aux visiteurs la traversée de six décennies d'une œuvre novatrice, et réunit un éventail éblouissant de pièces rares provenant de l'immense collection privée du cinéaste. Cette exposition, la première de cette envergure, met en scène et accompagne la trajectoire des idées de James Cameron, qui aboutirent à des classiques tels que *Terminator*, *Aliens*, *le retour*, *Titanic* ou *Avatar*.

Plus de 300 œuvres originales sont présentées dans l'exposition : aussi bien des dessins, pastels, peintures que des accessoires, costumes, photographies et impressionnants dispositifs 3D conçus ou adaptés par Cameron lui-même.



JAMES CAMERON

À PARTIR DU 4 AVRIL 2024
EN SA PRÉSENCE

À l'occasion de l'exposition qui lui est consacrée, rétrospective intégrale des films de James Cameron sur écran géant. Démenteur génial, il trône les sommets du box-office depuis ses débuts, en ne cédant jamais rien ni sur l'exigence, ni sur l'innovation. Ses films de science-fiction, *Aliens*, *le retour*, *Terminator* ou *Avatar* ont tous été des marqueurs dans l'histoire du genre et des effets spéciaux, quand ses drames, *Abyss* ou *Titanic*, ont eux atteint un degré d'universel qui ne connaît aucun équivalent depuis 40 ans.

LEÇON DE CINÉMA

James Cameron par
James Cameron
► Je 04 avr 18h30

SÉANCE AVEC DIALOGUE

Abyss, avec Julien Dupuy
et Stéphane Moïssakis
► Sa 13 avr 14h30

Aliens, le retour

JAMES CAMERON, CINÉASTE EXPLORATEUR



Son nom est à la fois la promesse d'un spectacle monumental et celle de prouesses visuelles inédites. En moins de dix longs métrages, James Cameron s'est imposé comme l'un des réalisateurs phares d'Hollywood, décrochant de nouveaux records à chaque film, imposant de nouvelles normes artistiques et technologiques. Mais, au-delà du bruit et de la fureur de ses monumentaux blockbusters, se cache un cinéaste d'une sensibilité rare, d'une tendresse insoupçonnée.

On résume souvent James Cameron à la démesure de ses projets. Et, après tout, comment pourrait-il en être autrement ? Depuis *Terminator 2*, *le jugement dernier*, tous ses films ont pulvérisé des records en atteignant, quasi systématiquement, les plus hautes cimes du box-office. Et quand il n'érige pas les décors cyclopéens d'*Abyss* ou de *Titanic*, il mobilise des armées de techniciens pour concevoir des visions qu'on pensait réservées aux *comic books* ou à la littérature d'anticipation. Mais Cameron est bien plus qu'un maestro du grand spectacle : ses projets dantesques atteignent

toujours leur pinacle émotionnel au cours de scènes intimistes d'une rare délicatesse. Tandis qu'il (re)fait couler le Titanic, il se concentre sur le visage apeuré de deux amants qui savent leur amour condamné. S'il enflamme la forêt luxuriante de Pandora, c'est pour mieux se focaliser sur l'échange de regards bouleversant entre la chasseuse na'vi Neytiri et le soldat humain Jake Sully. Il submerge une colonie terrienne perdue aux confins de l'univers sous une nuée de xénomorphes, mais prend le temps de s'attarder sur une orpheline et une femme solitaire qui soignent leurs traumas dans une bienveillance commune. Et alors qu'une machine venue du futur s'extirpe du brasier d'une humanité au bord de l'apocalypse, il place au premier plan un couple enlacé, réuni par un amour qui transcende le temps. Il y a donc quelque chose de l'ordre de l'oxymore chez James Cameron : il est à la fois un humaniste fasciné par l'apocalypse et un moderniste technophobe. Mais il est aussi, d'abord et avant tout, un auteur de blockbusters, autrement dit un cinéaste, une race rare dans le système des grands studios hollywoodiens.



EXPLORATION ARTISTIQUE

Artiste jusqu'au-boutiste, Cameron tient aussi du romantique, au sens littéraire du terme : c'est la passion qui guide ses pas. Peu prolifique, il n'a réalisé que huit films (documentaires et films d'attraction exceptés) en une quarantaine d'années. Mais chaque nouveau projet est un évènement, lors duquel il rejoue inlassablement tous ses acquis. Non seulement il semble risquer sa santé mentale et physique sur la plupart de ses tournages, mais surtout, chacun de ses films aurait très bien pu signer la fin de sa carrière. Il n'y a pas d'œuvre facile chez Cameron, juste des paris intrépides qui lui ont valu, bien trop souvent, la suspicion d'une partie de la presse professionnelle. C'est pourtant dans la folie, très contrôlée, de ses entreprises, qu'il tire l'énergie de son œuvre. Car l'homme est un explorateur. Érigeant la curiosité en valeur cardinale de son travail, James Cameron applique à son cinéma les principes qui sont le moteur de sa vie. De la même façon qu'il est le premier homme à plonger en solitaire dans la fosse des Mariannes à bord d'un sous-marin qu'il contribue à concevoir, il met au défi les meilleurs techniciens d'Hollywood pour défricher le cinéma numérique dès la fin des années 80 avec *Abyss*, puis *Terminator 2 : Le Jugement dernier*. Son audace a beau être savamment calculée, il n'en est pas moins porté par une rage dévorante d'expérimenter et d'investir de nouveaux territoires.

ART TECHNOLOGIQUE

L'audace du cinéaste est également la marque de son parcours iconoclaste. Cameron s'est construit en marge des circuits classiques. Débarqué de son Canada natal, il enchaîne les petits boulots ingrats à Los Angeles en apprenant, sur son temps libre, la théorie des techniques et du langage cinématographiques dans les livres qu'il emprunte aux bibliothèques. Au début des années 80, il met ce savoir en pratique sur les séries B de Roger Corman, mais aussi en travaillant aux maquettes et aux peintures sur verre de *New York 1997* de John Carpenter. De ces années d'apprentissage, il tirera une connaissance totale de l'art du cinéma. Peintre, écrivain et technicien virtuose, il est un idéal de l'artiste de la Renaissance. Quand bien même il sait s'entourer des plus grands techniciens d'Hollywood, Cameron sait, littéralement, tout faire sur un plateau : il impose des modes opératoires inédits à ses cascadeurs, conçoit les plans pour les marionnettes mécaniques de ses personnages, retouche la mise en place des lumières, supervise la construction de nouvelles caméras et finira même par devenir le cadreur principal des deux opus d'*Avatar*. Mais, finalement, Cameron n'a pas d'autre choix que de s'imposer comme un cinéaste démiurge : comme l'un de ses maîtres à penser, Stanley Kubrick, la technologie et le projet artistique de ses films interagissent, dialoguent et se nourrissent mutuellement.

ŒUVRE ROMANTIQUE

Pour saisir toutes les nuances de l'œuvre de Cameron, il faut donc toujours se replonger dans la conception de chacune d'entre elles. Il est ainsi fondamental de rappeler qu'il est à l'origine de tous ses scénarios, mais aussi le premier artiste conceptuel de films qui, à plusieurs reprises, sont nés lors de rêves fiévreux. Et c'est bien souvent là, sur ces fragiles morceaux de papier où le cinéaste a posé en quelques coups de crayons l'élan initial de ses futures œuvres, que repose l'âme de ces entreprises monumentales. Car s'il a bravé toutes les frontières et bâti des mondes, c'est pour mieux nous permettre de renouer avec nos sentiments les plus intimes, pour nous frapper en plein cœur.

Julien Dupuy et Stéphane Moïssakis



ABYSS

(THE ABYSS)

James Cameron

États-Unis. 1989. 171'. DCP. VOSTF

Avec Ed Harris,
Mary Elizabeth Mastrantonio,
Michael Biehn.

Budget considérable, innovations technologiques, effets spéciaux enchanteurs : Cameron, au sommet à Hollywood après *Terminator* et *Aliens*, déploie tout son génie dans un huis clos à plus de 7 000 mètres de fond. L'équipage d'une plateforme de forage est envoyé en mission de sauvetage auprès d'un sous-marin nucléaire en perdition au bord d'un abysse. Un blockbuster puissant et poétique, qui convoque Kubrick et *2001*, explore les peurs primales et fustige la bêtise humaine. Un sommet de science-fiction, pour une rencontre du troisième type en apnée.

DIALOGUE

AVEC JULIEN DUPUY ET STÉPHANE MOÏSSAKIS

Animé par Bernard Benoliel

Quand *Abyss* sort en salles en 1989, le public peut prendre la pleine mesure du talent visionnaire de James Cameron. Désormais doté d'un budget à la hauteur d'ambitions inédites, le cinéaste déploie ses obsessions majeures dans un récit qu'il porte en lui depuis le début des années 70 : l'exploration sous-marine, des héros prolétaires en proie à une bureaucratie vorace, la propension de l'humanité à l'autodestruction... Et ce spectacle dantesque reste tout entier assujéti à une histoire d'amour à la pureté universelle. *Abyss* est une rare occurrence de cinéma d'auteur à grand spectacle. — Julien Dupuy, Stéphane Moïssakis

Sa 13 avr 14h30 - HL



ALIENS, LE RETOUR

(ALIENS)

James Cameron

États-Unis. 1985. 137'. DCP. VOSTF

Avec Sigourney Weaver, Michael Biehn,
Lance Henriksen.

Ripley revient ! Avec ce deuxième volet de la saga, Cameron s'empare du mythe installé par Ridley Scott et y pose sa griffe, lui donnant une ampleur inattendue : après une première partie très martiale (les Marines caricaturaux missionnés pour sauver des colons aux prises avec les xénomorphes), Ripley reprend la main, à la fois terrorisée (humaine) et déterminée (surhumaine). Elle renoue avec sa propre maternité, tendue vers un seul but, sauver une fillette, et trouve le chemin de la rédemption dans un affrontement final de mère à mère. Monstrueux, intense, éblouissant.

Sa 06 avr 20h00 - HL

Di 26 mai 14h30 - HL

ALIENS OF THE DEEP

James Cameron, Steven Quale

États-Unis. 2004. 47'. Numérique. VOSTF

Avec James Cameron, Dijanna Figueroa,
John David Cameron.

Accompagné par des scientifiques de la Nasa, Cameron explore avec son équipe les grands fonds océaniques, peuplés de créatures étranges et inconnues qui évoluent depuis des millénaires dans cet environnement hostile. Un documentaire filmé en IMAX 3D, aux images époustouflantes. Une expédition qui remonte aux sources de la vie sur Terre, bouscule toutes les certitudes et ouvre des perspectives inédites.

Lu 08 avr 20h30 - GF



AVATAR

James Cameron
États-Unis. 2007. 150'. DCP. VOSTF
Avec Sam Worthington, Zoe Saldana,
Sigourney Weaver.

Avatar, ou tout simplement le plus grand succès au box-office de toute l'histoire du cinéma. Un ancien Marine est envoyé par un groupe industriel sur la planète Pandora, habitée par le peuple des Na'vi. Cameron emmène le spectateur très loin dans la mythologie et le rêve, compose une ode à la nature dans un univers unique, pensé dans ses moindres détails. Trouvailles visuelles splendides (végétation, personnages), effets spéciaux à couper le souffle (*motion capture*, 3D) d'un réalisme saisissant : du très grand divertissement, pour en prendre plein les yeux.

Di 07 avr 14h30 - HL Projection en 3D

AVATAR : LA VOIE DE L'EAU

(AVATAR: THE WAY OF WATER)

James Cameron
États-Unis. 2022. DCP. VOSTF
Avec Sam Worthington, Zoe Saldana,
Sigourney Weaver.

Projet pharaonique de James Cameron, le deuxième volet des aventures de Jake Sully est une épopée éblouissante, sur fond de récit initiatique. Une nouvelle fois, le maître des effets spéciaux repousse les frontières, orchestre un feu d'artifice visuel avec notamment des séquences de *performance capture* filmées sous l'eau. L'écran est pour lui l'écrin rêvé pour partager avec le spectateur sa passion pour la technologie et ses défis les plus fous. Davantage qu'un film, une expérience de cinéma.

Di 07 avr 17h30 - HL Projection en 3D



LES FANTÔMES DU TITANIC

(GHOSTS OF THE ABYSS)

James Cameron
États-Unis. 2002. 60'. Numérique. VOSTF
Avec Bill Paxton, John Broadwater, Lori Johnston.

Six ans après *Titanic*, James Cameron revient sur les lieux du naufrage, pour une plongée en 3D dans les entrailles de l'épave, à 4 000 mètres de profondeur. Un véritable défi à la fois technologique (systèmes de prises de vues numériques révolutionnaires) et personnel, à la mesure de sa fascination pour les grands fonds. Son documentaire, qui mêle reconstitution historique et témoignages de scientifiques chevronnés, offre un voyage passionnant au spectateur, dont Bill Paxton se fait le relai candide et émerveillé.

Lu 08 avr 21h15 - GF

PIRANHA 2 : LES TUEURS VOLANTS

(PIRANHA II: FLYING KILLERS)

James Cameron
Pays-Bas. 1981. 94'. 35 mm. VOSTF
Avec Tricia O'Neil, Steve Marachuk,
Lance Henriksen.

Brillant technicien effets spéciaux, Cameron est remarqué par le producteur Ovidio G. Assonitis qui lui propose de passer derrière la caméra pour *Piranha 2*, trois ans après le succès du premier opus signé Joe Dante – les créatures sont cette fois génétiquement modifiées et dotées d'ailes. Le tournage est houleux, et Cameron, dépossédé par Assonitis qui s'approprie la paternité du montage, claque la porte au bout de trois jours. S'il est crédité à la réalisation, le cinéaste a toujours renié ce film loin de refléter ses idées.

Lu 08 avr 18h30 - GF



TERMINATOR

James Cameron
États-Unis. 1984. 107'. DCP. VOSTF
Avec Arnold Schwarzenegger, Michael Biehn, Linda Hamilton.

2029, l'humanité est en guerre contre les machines, et la Résistance envoie l'un des siens dans le passé pour influencer sur le cours de l'Histoire. Linda Hamilton est Sarah Connor, Michael Biehn son ange gardien, et Arnold Schwarzenegger le T-800, cyborg meurtrier. *Terminator* marque les débuts de la franchise avec un premier volet musclé : courses-poursuites efficaces, effets spéciaux impeccables, pour une réflexion sur l'intelligence artificielle qui trouve aujourd'hui un écho tout particulier. Une référence du cinéma d'anticipation, et la naissance du mythe Schwarzie (« *I'll be back!* »), qui inscrit son nom au panthéon de la pop culture.

JAMES CAMERON PAR JAMES CAMERON UNE LEÇON DE CINÉMA

Animée par Bernard Benoliel et Matthieu Orléan

« *Terminator* est né d'un rêve que j'ai eu en 1981, alors que j'étais à Rome, souffrant d'une forte fièvre. J'ai rêvé d'un squelette en chrome surgissant du feu tel un phénix. Quand je me suis réveillé, j'ai commencé à dessiner sur le papier à lettres de l'hôtel. La première esquisse montrait le squelette métallique coupé en deux à la taille, rampant sur un sol carrelé, utilisant un grand couteau de cuisine pour se tirer en avant tout en tendant l'autre main. Dans la seconde, ce même personnage menaçait une femme qui rampe. Le couteau de cuisine a disparu, mais ces images se retrouvent quasi à l'identique dans la scène finale de *Terminator*. » (James Cameron)

Je 04 avr 18h30 - HL Film + leçon de cinéma. Ouverture de la rétrospective
Di 12 mai 14h30 - HL Film seul

TERMINATOR 2 : LE JUGEMENT DERNIER

(TERMINATOR 2: JUDGMENT DAY)

James Cameron
États-Unis. 1990. 136'. DCP. VOSTF **Restauration**
4K StudioCanal
Avec Arnold Schwarzenegger, Linda Hamilton, Edward Furlong.

« *Hasta la vista, baby!* » Après le succès colossal du premier opus, la suite très attendue, avec un prologue de feu et d'acier, des effets spéciaux bluffants, et une poursuite d'anthologie en moto et camion, qui marquent le retour de Schwarzie – cette fois en héros, icône hollywoodienne oblige. Cameron donne davantage de profondeur à ses personnages, et Robert Patrick est un parfait T-1000, tout en métal liquide, qui traque le jeune John Connor (la révélation Edward Furlong). Un pur plaisir de spectateur.

Ve 05 avr 20h00 - HL

Di 19 mai 14h30 - HL



TITANIC

James Cameron
États-Unis. 1996. 194'. DCP. VOSTF
Avec Leonardo DiCaprio, Kate Winslet, Billy Zane. Reconstitution minutieuse et grandiose du plus grand naufrage connu, à la fois le *magnum opus* de James Cameron, et la superproduction des années 90. Le film de tous les records, au budget colossal, installé plus d'une décennie en tête du box-office mondial, récompensé par 11 Oscars. Mais au-delà des chiffres, *Titanic* marque un nouveau tournant dans l'histoire des effets spéciaux et fait basculer Hollywood dans le tout numérique, à grands coups d'innovations techniques combinées à l'ingéniosité de son auteur. Une œuvre monumentale, qui célèbre autant l'amour fou de Jack et Rose que le cinéma comme art de l'invention, de l'illusion et de l'émerveillement.

Sa 06 avr 14h30 - HL Projection en 3D

Sa 04 mai 14h30 - HL Projection en 3D

TRUE LIES

James Cameron
États-Unis. 1994. 141'. DCP
Avec Arnold Schwarzenegger, Jamie Lee Curtis, Tom Arnold.
James Cameron adapte le scénario de *La Totale !* de Claude Zidi dans un film d'aventures doublé d'une comédie conjugale : espion d'élite pour le gouvernement américain, Harry Tasker tient sa femme à l'écart de ses activités. Un duo au sommet pour Arnold Schwarzenegger et Jamie Lee Curtis (récompensée par un Golden Globe), pur divertissement enlevé et énergique où les incontournables quiproquos alternent avec des scènes d'action ébouriffantes.
Di 28 avr 14h30 - HL

En association avec la



FESTIVAL DE LA CINÉMATHEQUE 11^e ÉDITION

13 - 17 MARS 2024

Onzième édition du Festival de la Cinémathèque française, dont l'Invité d'honneur est cette année le cinéaste australien Peter Weir. Une centaine de films du monde entier, la plupart dans de magnifiques restaurations, à redécouvrir sur grand écran - à la Cinémathèque et dans plusieurs salles d'Île-de-France.

Pique-nique à Hanging Rock

PETER WEIR

INVITÉ D'HONNEUR

C'est lui qui replace l'Australie sur la carte au début des années 70 avec des films saisissants (*Pique-nique à Hanging Rock*, *L'Année de tous les dangers*). Hollywood ne s'y trompe pas, qui lui déroule le tapis rouge. Il y enchaîne plusieurs triomphes publics - *Witness*, *Le Cercle des poètes disparus*, *The Truman Show* - sans que jamais son art ne perde en singularité. Incarnation d'une haute idée du cinéma populaire (*Master and Commander*), Peter Weir est l'Invité d'honneur du Festival de la Cinémathèque. Et c'est un événement tant sa parole est rare, et son empreinte considérable.

LES AUTRES RENDEZ-VOUS DE L'ÉDITION 2024

RESTAURATIONS ET INCUNABLES

Une sélection de restaurations menées récemment en France et dans le monde, et de raretés incontournables.

JACQUES DERAY

Quatre fleurons du cinéma policier français des années 60 et 70, signés de l'un des meilleurs spécialistes du genre.

UCLA FILM & TELEVISION ARCHIVE

Sept restaurations récentes de la prestigieuse institution américaine, parmi lesquelles des films rares de Frank Borzage ou Charles Burnett.

JUDIT ELEK

Une grande dame du cinéma hongrois, un temps pionnière du cinéma direct, et réalisatrice du magnifique *La Fête de Maria*.

SADAO YAMANAKA

Un grand nom du cinéma japonais des années 30, mort à 29 ans après avoir signé 25 films, dont *Pauvres humains* et *ballons de papier*.

PETER EMANUEL GOLDMAN

Une figure de l'underground américain des années 60 (*Wheel of Ashes*), adoubé par Jean-Luc Godard.

MACHIKO KYŌ

L'une des plus grandes stars du cinéma japonais, comédienne à l'imposante filmographie (Kenji Mizoguchi, Akira Kurosawa, Mikio Naruse, Yasujiro Ozu...)

NANCY SAVOCA

Hommage à une figure du cinéma new-yorkais en trois formidables portraits de femmes, tous présentés en versions restaurées.

RARETÉS DES COLLECTIONS

Une plongée inédite au cœur des collections de la Cinémathèque française.

NICOLAS PHILIBERT

18 MARS - 8 AVRIL 2024

EN SA PRÉSENCE

Nicolas Philibert construit, depuis ses débuts en 1978, une œuvre à l'écart des sentiers battus, qui se confronte au réel avec poésie, humour et engagement. En suivant les pistes proposées par le hasard, le cinéaste se laisse guider par la chance et fait la part belle aux rencontres, souvent inoubliables. Plus on entre dans ses films et plus apparaît ce qui l'unit à ses protagonistes, quelque chose comme la recherche d'une humanité commune, un désir de se reconnaître du même monde, au-delà des différences profondes qui les séparent. L'acuité de son regard et de son écoute fait de Philibert un des grands cinéastes de la condition humaine. Retour sur une œuvre aussi inventive qu'exigeante, alors que son nouveau film, *Averroès & Rosa Parks*, sort sur les écrans.

La Ville Louvre

AVANT-PREMIÈRES

Averroès & Rosa Parks, séance
présentée par Nicolas Philibert
► Lu 18 mar 20h00

*La Machine à écrire et autres
sources de tracas*, séance
présentée par Nicolas Philibert
► Lu 08 avr 20h00

LEÇON DE CINÉMA

Nicolas Philibert
par Nicolas Philibert
► Sa 23 mar 14h30

SÉANCES AVEC DISCUSSIONS

L'Invisible, avec Linda De Zitter
► Je 28 mar 17h30

*Nénette / La Projection / La
Nuit tombe sur la ménagerie*,
avec Nicolas Philibert
► Sa 30 mar 17h00

SÉANCES PRÉSENTÉES

La Voix de son maître,
par Frédéric Lordon
► Me 20 mar 18h30

La Ville Louvre,
par Dominique Païni
► Je 21 mar 18h30

Sur l'Adamant, par Linda
De Zitter et Nicolas Philibert
► Sa 23 mar 19h00

Retour en Normandie,
par Nicolas Philibert
► Di 24 mar 17h30

Le Pays des sourds,
par Florent Desjardins et
Nicolas Philibert
► Di 24 mar 20h00

Être et avoir, par Régine Vial
► Lu 25 mar 18h30

Qui sait ?,
par Nicolas Philibert
► Je 28 mar 19h30

Un animal, des animaux,
par Nicolas Philibert
► Sa 30 mar 15h00

L'Heure exquise,
par Nicolas Philibert
► Sa 30 mar 19h30

LE MOINDRE GESTE

Cinéaste patient et sensible, Nicolas Philibert a construit, au fil de trente ans de pratique, une œuvre cinématographique profondément humaniste, travaillée par la question du regard que les humains portent sur leurs congénères ou sur le non-humain qui les entoure (animaux, œuvres d'art, simples objets et outils au service des gestes de la vie). Profondément attentif aux formes que prend la transmission d'un savoir, d'un art ou d'un savoir-faire, il a développé une éthique de filmeur, cadrant lui-même ses images et engageant sa responsabilité vis-à-vis de celles et ceux dont il documente l'existence.

De son propre aveu, Nicolas Philibert prend son temps, ne se précipite jamais vers le film d'après, mais attend la nécessité qui le poussera à prendre la caméra – littéralement, puisqu'il est le cadreur de tous ses films depuis *La Moindre des choses* (1996). Il a ainsi construit depuis plus de trente ans, avec une qualité de patience rare, une passionnante carrière de cinéaste documentaire, couronnée à la Berlinale 2023 par un Ours d'or pour *Sur l'Adamant*. Avant cela, un autre jalon important aura été *Être et avoir* (2002), énorme succès en France et à l'étranger, sorte de chant d'adieu à l'école du XX^e siècle, et étonnant portrait d'un instituteur de campagne, plus ambigu qu'il n'y paraît.

HUMAIN / NON-HUMAIN

Né en 1951, Nicolas Philibert a d'abord été assistant pour René Allio, Alain Tanner et Claude Goretta. Après un premier documentaire – *La Voix de son maître* – coréalisé avec Gérard Mordillat, et quelques documentaires sportifs pour la télévision, sa filmographie s'inaugure réellement avec *La Ville Louvre* (1990), dont les premiers plans sont exemplaires de son rapport au sujet filmé : une lampe torche éclaire certaines zones du cadre tandis que d'autres restent dans l'ombre ; une porte s'ouvre, et des visages surgissent de l'obscurité, des figures et des regards peints sur des toiles ou sculptés dans le marbre. À ce stade, nous ne savons rien de ce qui nous attend, mais nous sommes

frappés par l'étrange matérialité du réel, sa part d'opacité tangible. Dès lors, le travail du cinéaste est double et contradictoire : d'un côté, approfondir ce mystère, le complexifier, scruter tout ce par quoi la vie des hommes ressemble à une fresque abstraite et parfois absurde, de l'autre s'approcher sans faillir de ce qui fait commun, de ce qui nous rapproche, des gestes qui nous relient et nous permettent de nous comprendre.

Les trois premiers films de Nicolas Philibert, *La Ville Louvre*, *Le Pays des sourds* (1992) et *Un animal, des animaux* (1994), forment ainsi une période d'approche, où le cinéaste affûte par la bande une sorte d'anti-méthode : plutôt que d'arriver tout armé dans le milieu qu'il choisit d'explorer, il adopte la position de son spectateur futur et s'avance à pas de loup vers ce qui l'intéressera de plus en plus frontalement au fil des décennies. La rencontre, les gestes, le visage humain pris comme un paysage étranger, mais étonnement familier. *La Ville Louvre* et *Un animal, des animaux* font le pari de faire s'exprimer l'inanimé (les œuvres d'art, les animaux empaillés du Muséum d'histoire naturelle de Paris), offrent une observation des humains qui peuplent ces microcités à travers les yeux des objets. Par ce léger décalage, on regarde ces fourmilières avec une forme d'humour et de tendresse qui privilégie les petites scènes aux grandes séquences d'épuisement de la parole, que l'on peut trouver par exemple chez un Frederick Wiseman (pour lequel Philibert ne cache d'ailleurs pas son admiration). Par des jeux d'échelle et de détournement des situations, le cinéaste nous amène à reconsidérer les relations entre l'humain et le non-humain. Ce sera exemplairement le cas des années plus tard avec *Nénette* (2010), portrait d'une orang-outan de la ménagerie du Jardin des plantes, entièrement centré sur le visage et le corps de l'animal, jusqu'à ce que nos yeux perdent de vue l'étalon de l'humain et basculent dans un autre rapport au vivant.



Le Pays des sourds

ART / PÉDAGOGIE

Avec *Le Pays des sourds*, Nicolas Philibert entame une réflexion qu'il continuera de mener dans nombre de ses films (*La Moindre des choses*, *Être et avoir*, *De chaque instant*) autour de la pédagogie : comment le savoir se transmet-il ? comment les relations de pouvoir irriguent-elles des lieux qu'on pensait préservés ? Ainsi, dans cette école où de jeunes sourds doivent apprendre le langage parlé, les yeux du spectateur d'aujourd'hui (peut-être plus sensible qu'hier à toute forme d'abus de pouvoir) tiqueront à la vue des enfants brusqués, contraints de ravalier leurs signes pour oraliser les mots. Nicolas Philibert est là pour les recueillir, donner à voir cet effort de l'enfant pour devenir un petit homme comme il faut – qui sait parler – et montrer cet effort est soufflé par la liberté de son geste. Souvent présente dans les marges de la société, cette liberté sera au cœur de son chef-d'œuvre, *La Moindre des choses*, immersion à la clinique psychiatrique de La Borde. Film circulaire, *La Moindre des choses* s'approche des patients avec une pudeur que guide un filmage à l'économie : ne rien arracher de trop à celles et ceux qui acceptent la caméra, rester toujours conscient de ce qu'implique l'acte de représentation – qui est nécessairement un échange –, cultiver une précaution, une

forme de retrait qui laisse de l'espace pour que les personnes s'avancent d'elles-mêmes vers le film. Ainsi, enregistrer cette phrase d'un des patients qui désigne la caméra et la perche : « On me prend là, on me prend là aussi, qu'est-ce qui va me rester ? ». Formulation limpide pour pointer un possible vampirisme de l'acte filmique, vampirisme que Nicolas Philibert s'emploiera à tenir à distance – à l'inverse d'un Werner Herzog dont la subjectivité dévore toujours le sujet. *De chaque instant* (2018) et *Sur l'Adamant* (2023) approfondissent la veine optimiste du geste de Philibert : au sein d'une école d'infirmiers (en réalité, surtout des infirmières) pour le premier, et sur une péniche, qui accueille des personnes atteintes de troubles psychiatriques, pour le second, Nicolas Philibert prend la décision de filmer des endroits où « ça » fonctionne, alors même que l'on sait dans quel état de dégradation se trouvent l'hôpital public et le soin psychiatrique. Ça fonctionne donc, presque à l'insu de l'institution, en dépit d'elle, parce que des êtres humains font, jour après jour, des gestes qui soignent, qui apaisent, qui appellent. Le cinéaste est là pour répondre, avec modestie et responsabilité, à cet appel.

Laura Tuillier



AVERROÈS & ROSA PARKS

Nicolas Philibert
France. 2024. 143'. DCP
Deuxième volet d'un triptyque sur les soins en psychiatrie, *Averroès & Rosa Parks* (du nom de deux unités de l'hôpital Esquirol à Charenton-le-Pont) quitte la péniche de *Sur l'Adamant* pour suivre les patients en milieu hospitalier.
Lu 18 mar 20h00 - HL Avant-première.
Ouverture de la rétrospective. Séance présentée par Nicolas Philibert. Séance privée réservée aux Libre Pass.

DE CHAQUE INSTANT

Nicolas Philibert
France. 2018. 105'. DCP
Le cinéaste observe des élèves infirmiers, des cours théoriques aux stages en milieu hospitalier. Un portrait collectif, tout en finesse et profondeur, qui montre les hauts et les bas de jeunes apprentis, confrontés à la souffrance et à la fragilité humaine.
Me 20 mar 20h45 - GF

L'INVISIBLE

Nicolas Philibert
France. 2002. 45'. DCP
Entretien avec Jean Oury, directeur de la clinique psychiatrique de La Borde, où Philibert a filmé son long métrage multiprimé, *La Moindre des choses* (1996).
Je 28 mar 17h30 - JE Séance suivie d'une discussion avec Linda De Zitter

ÊTRE ET AVOIR

Nicolas Philibert
France. 2002. 104'. 35 mm
La caméra de Philibert suit la vie quotidienne d'une petite école au cœur du Massif central. Une immersion dans la classe unique de Monsieur Lopez, instituteur des treize enfants d'un même village, âgés de 4 à 10 ans. Au plus près du travail et de la progression des élèves, le film s'attache à partager les épreuves, les bonheurs et les petits drames de chacun, et célèbre un enseignement nourri de valeurs humaines. Une modeste et chaleureuse école buissonnière, mise en lumière par un documentaire aussi drôle que bouleversant, au succès colossal.
Lu 25 mar 18h30 - GF Séance présentée par Régine Vial

LA MACHINE À ÉCRIRE ET AUTRES SOURCES DE TRACAS

Nicolas Philibert
France. 2024. 72'. DCP
Dernier volet du triptyque initié avec *Sur l'Adamant* puis *Averroès & Rosa Parks*, le film poursuit sa plongée au sein du pôle psychiatrique Paris centre. Ici, le cinéaste accompagne des soignants bricoleurs au domicile de quelques patients.
Lu 08 avr 20h00 - HL Avant-première. Séance présentée par Nicolas Philibert. Séance privée réservée aux Libre Pass.

LA MAISON DE LA RADIO

Nicolas Philibert
France-Japon. 2013. 103'. DCP
Une plongée au cœur de Radio France, où résonnent jingles et voix familières. À la découverte des dessous de la Maison ronde et de son rapport si particulier à la parole et aux sons, au silence et à l'écoute.
Je 21 mar 20h30 - GF



LA MOINDRE DES CHOSES

Nicolas Philibert
France. 1997. 105'. 35 mm
Comme chaque été, à la clinique psychiatrique de la Borde, patients et personnel préparent la pièce de théâtre qu'ils présenteront le 15 août. Au-delà des répétitions, le film dévoile le quotidien d'une institution partagée entre moments de gaieté, d'entraide, de fatigue et de solitude.

NICOLAS PHILIBERT PAR NICOLAS PHILIBERT UNE LEÇON DE CINÉMA

Animée par Frédéric Bonnaud et Bernard Benoliel
« Quand on tourne, on anticipe, on pense à la manière dont on pourra monter ce qu'on est en train de filmer. Mais quand on tourne comme je le fais, sans programme préétabli, en improvisant beaucoup, on se dit parfois que le tournage pourrait continuer encore des semaines entières, et pourtant, c'est curieux, mais un beau jour on a le sentiment que c'est fini, qu'il est temps d'arrêter. Pourquoi ? Peut-être parce qu'on n'a plus d'idées, qu'on s'essouffle, et que désormais on ne pourra plus avancer que sur la table de montage. » (Nicolas Philibert)

Sa 23 mar 14h30 - HL

NÉNETTE

Nicolas Philibert
France. 2010. 70'. 35 mm
Vedette de la ménagerie du Jardin des Plantes depuis 1972, Nénette, vieille femelle orang-outan de 40 ans, voit défiler chaque année des centaines de visiteurs. En posant sa caméra devant la cage, Philibert observe aussi les spectateurs à travers la vitre qui les sépare, comme un miroir de leurs pensées.

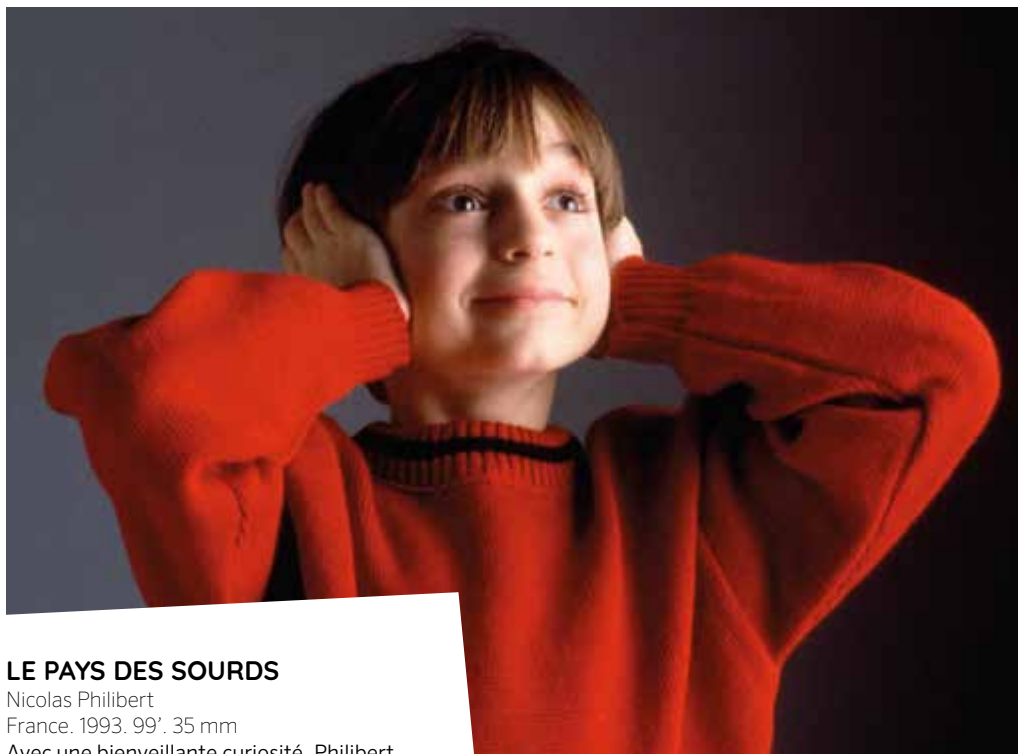
LA PROJECTION

Nicolas Philibert
France. 2010. 8'. DCP
Quand Nénette regarde *Nénette*... Huit mois après sa sortie en salles, Nicolas Philibert montre le film à son héroïne.

LA NUIT TOMBE SUR LA MÉNAGERIE

Nicolas Philibert
France. 2010. 11'. DCP
Quand la nuit tombe sur la ménagerie du Jardin des Plantes, le bruit des animaux se mêle à ceux de la ville.

Sa 30 mar 17h00 - JE Séance suivie d'une discussion avec Nicolas Philibert



LE PAYS DES SOURDS

Nicolas Philibert
France. 1993. 99'. 35 mm

Avec une bienveillante curiosité, Philibert part à la rencontre des sourds profonds. Enfant, adolescent, comédien d'une troupe amateur, professeur de langue des signes, femme jugée à tort comme atteinte d'une maladie mentale... Chacun raconte son histoire face caméra. Les difficultés et les « joies » de la surdité, la relation avec les entendants et les défis à surmonter. Autant de témoignages sur un univers méconnu, qui met en avant, bien au-delà du handicap, l'existence d'une véritable culture sourde, avec ses codes, ses modèles et ses usages.

Di 24 mar 20h00 - GF Séance présentée par Florent Desjardins et Nicolas Philibert



RETOUR EN NORMANDIE

Nicolas Philibert
France. 2007. 113'. 35 mm

Trente ans après le tournage de *Moi, Pierre Riv re, ayant égorgé ma mère, ma s ur et mon frère* de René Allio, sur lequel il fut assistant réalisateur, Philibert revient voir les hommes et les femmes qu'il avait recrutés pour le film. Des retrouvailles qui sont aussi un retour sur lui-même, juste après le tumulte d'* tre et avoir*.

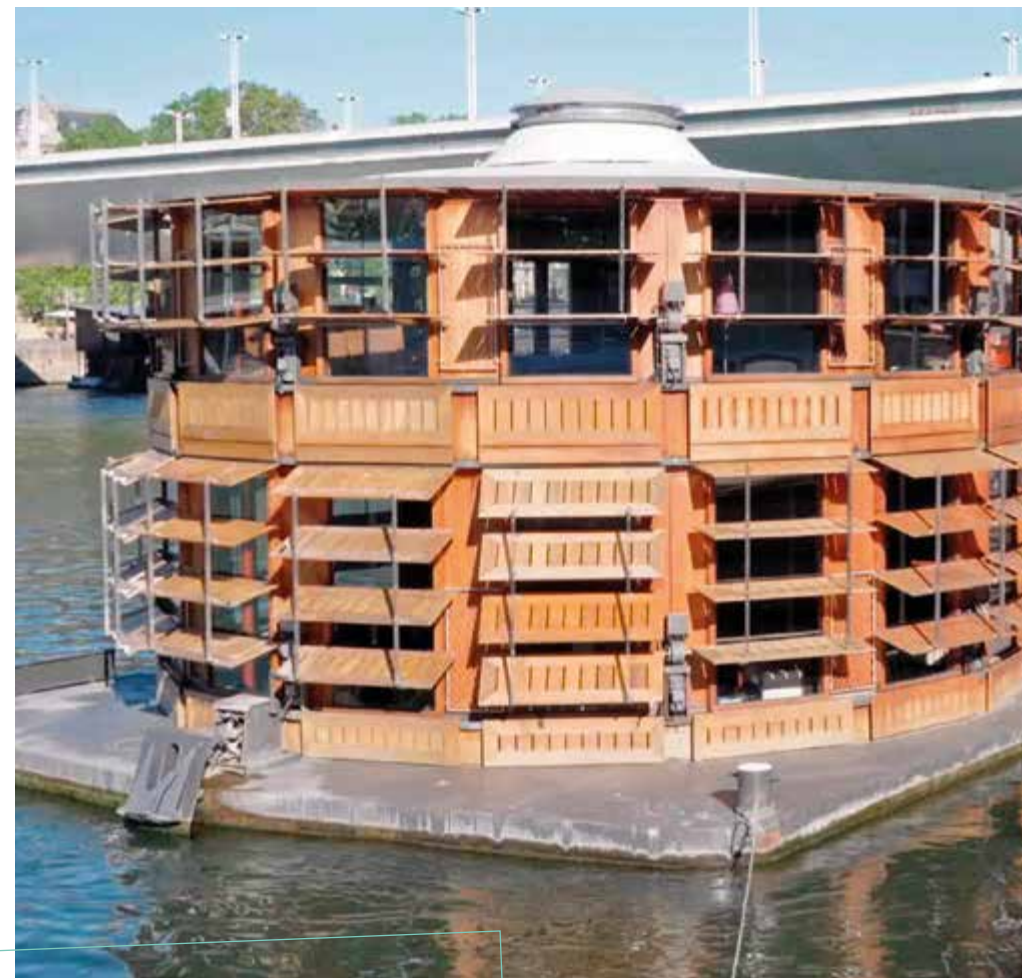
Di 24 mar 17h30 - GF Séance présentée par Nicolas Philibert

QUI SAIT ?

Nicolas Philibert
France. 1999. 106'. 35 mm

Après Pascale Ferran (*L'âge des possibles*) et Cédric Kahn (*Culpabilité zéro*), les élèves de l' cole du Théâtre National de Strasbourg élaborent un film avec Nicolas Philibert, le temps d'une longue nuit, au cours de laquelle ils tentent de jeter les bases d'un spectacle autour de leur ville.

Je 28 mar 19h30 - JE Séance présentée par Nicolas Philibert



SUR L'ADAMANT

Nicolas Philibert
France. 2023. 109'. DCP

Vingt-cinq ans après *La Moindre des choses*, Philibert monte à bord de l'Adamant, p n che amarrée sur la Seine au cœur de Paris, destinée à accueillir les adultes souffrant de troubles psychiatriques.   la rencontre des patients et des soignants, le film montre la folie sans tabou, au gré d'ateliers artistiques et d'échanges autour d'un café, faisant de cet espace flottant, unique en son genre, une bulle de fêlure collective d'où jaillissent quelques beaux moments imprévus, joyeux et poétiques. Ours d'or à Berlin.

Sa 23 mar 19h00 - GF Séance présentée par Linda De Zitter et Nicolas Philibert

UN ANIMAL, DES ANIMAUX

Nicolas Philibert
France. 1995. 60'. 35 mm

Mammifères, poissons, reptiles, insectes... Avec son regard fouineur et amusé, Nicolas Philibert filme la résurrection des pensionnaires de la Galerie du Muséum d'Histoire naturelle (alors fermée depuis un quart de siècle) et lève le voile sur un monde scientifique aux confins du naturalisme, du fantastique et de la poésie.

Sa 30 mar 15h00 - JE Séance présentée par Nicolas Philibert



LA VILLE LOUVRE

Nicolas Philibert
France. 1990. 85'. 35 mm

À quoi ressemble le Louvre quand le public n'y est pas ? Des réserves aux salles d'exposition, de l'arrivée d'une œuvre monumentale aux gestes délicats d'un accrochage, la caméra de Philibert capte la face cachée du prestigieux musée, dévoilant une multitude d'activités et de personnages, aussi attentifs au quotidien que préoccupés par l'exceptionnel. Aux détours de lieux souvent inattendus, les fils d'une même histoire se tissent peu à peu, dans un ballet sans commentaire, propice à la cocasserie et au rêve.

Je 21 mar 18h30 - GF Séance présentée par Dominique Païni



LA VOIX DE SON MAÎTRE

Gérard Mordillat, Nicolas Philibert
France. 1977. 100'. DCP

Pouvoir, hiérarchie, syndicats, grève... À travers la parole de douze patrons de grandes entreprises françaises, le premier long métrage de Philibert, coréalisé avec Mordillat, esquisse l'image d'un monde futur gouverné par la finance.

Me 20 mar 18h30 - GF Séance présentée par Frédéric Lordon
Film sous réserve



COURTS MÉTRAGES

LA FACE NORD DU CAMEMBERT

Nicolas Philibert
France. 1984. 8'. 35 mm

Tournage de *Billy ze Kick* de Gérard Mordillat à Noisy-le-Grand. Philibert filme la préparation d'une scène d'escalade des Arènes de Picasso, un immeuble futuriste de 60 mètres de haut.

CHRISTOPHE

Nicolas Philibert
France. 1984. 29'. 16 mm

Au cœur du massif du Mont-Blanc, l'ascension en escalade libre (à mains nues, sans corde) de Christophe Profit, l'un des plus grands alpinistes de sa génération, sur la face ouest des Drus, gigantesque pyramide verticale de 1100 mètres de haut.

Y'A PAS DE MALAISE

Nicolas Philibert
France. 1984. 13'. DCP

Une douzaine d'hommes, cinéastes et guides de montagne, s'affairent au-dessus du vide pour tourner l'ascension des Drus par Christophe Profit. Making-of du film *Christophe*, commenté par Philibert avec humour.

TRILOGIE POUR UN HOMME SEUL

Nicolas Philibert
France. 1987. 53'. 16 mm

Préparatifs et coulisses d'un exploit : l'ascension hivernale des trois plus grandes faces nord des Alpes (Grandes Jorasses, Eiger, Cervin) par l'alpiniste Christophe Profit.

Di 31 mar 15h00 - JE

NOUS, SANS-PAPIERS DE FRANCE

Nicolas Philibert

France. 1997. 3'. 35 mm

La déclaration en plan-séquence de Madjiguène Cissé, figure de proue des sans-papiers disparue en 2023, dans le cadre du film collectif des 200 cinéastes, producteurs, distributeurs et exploitants indépendants.

LE COME-BACK DE BAQUET

Nicolas Philibert

France. 1988. 24'. 16 mm

Juillet 1956, Gaston Rebuffat et Maurice Baquet réalisent la première ascension de la face sud de l'Aiguille du Midi. En mémoire de son ami disparu, le violoncelliste réitère l'exploit 32 ans plus tard, en cordée avec Christophe Profit, dans une célébration des corps et de la solidarité.

VAS-Y LAPÉBIE

Nicolas Philibert

France. 1988. 28'. 16 mm

Portrait, à 77 ans, du grand vainqueur du Tour de France cycliste 1937, Roger Lapébie.

Di 31 mar 17h30 - JE

AUTOUR DE NICOLAS PHILIBERT

L'HEURE EXQUISE

René Allio

France. 1980. 60'. DCP

Avec Jean Maurel, Isabelle Fenech, Jean Allio. René Allio revient à Marseille sur les traces de son enfance. À travers les souvenirs de famille (photos, musique, quartiers), un récit de sa propre histoire et du passé disparu. Produit par Nicolas Philibert.

Sa 30 mar 19h30 - JE Séance présentée par Nicolas Philibert

NICOLAS PHILIBERT, HASARD ET NÉCESSITÉ

Jean-Louis Comolli

France. 2019. 90'. DCP

Entretien avec Nicolas Philibert, qui évoque son enfance et son désir de cinéma. De ses débuts avec René Allio au succès de ses documentaires, un portrait simple et profond, à son image.

Me 27 mar 18h30 - JE

Film sous réserve

Avec le soutien de





ANTHONY MANN

20 MARS - 14 AVRIL 2024

Il a touché à tous les genres, signé l'un des plus beaux films de guerre qui soit (*Cote 465*), quelques productions historiques monumentales (*Le Cid*), ainsi qu'une poignée de films noirs nerveux et racés (*La Brigade du suicide*, *Marché de brutes*), mais c'est surtout l'un des grands maîtres du western américain, et du Cinémascope. Sa rencontre avec James Stewart est fondatrice, qui donnera l'une des collaborations artistiques les plus fécondes du Hollywood d'après-guerre : leurs 5 westerns communs, parmi lesquels *Winchester '73*, *Je suis un aventurier* ou *L'Appât*, sont une quinte flush, un coup de poker génial et essentiel dans l'histoire du genre.

SÉANCES AVEC DIALOGUES

Marché de brutes,
avec Serge Chauvin

► Je 21 mar 19h00

Je suis un aventurier,
avec Bernard Benoliel

► Di 24 mar 14h30

Du sang dans le désert,
(Ciné-club de Frédéric
Bonnaud)

► Je 28 mar 19h00

Le Cid,
avec Jean-François
Rauger

► Di 31 mar 14h30



L'Homme de la plaine

GRANDS ESPACES ET IMPASSE

Quand Anthony Mann meurt le 29 avril 1967, terrassé à 60 ans par une crise cardiaque pendant le tournage entre Londres et Berlin de son 40^e long métrage, *Maldonne pour un espion*, on se représente cet homme énergique, intense, tomber comme l'Indien intransigeant et condamné joué par Robert Taylor à la fin de *La Porte du diable* : droit et d'un bloc. Bien sûr, Mann aurait eu un projet de film s'il avait vécu : un retour au western – « le plus grand des genres », disait-il –, avec John Wayne cette fois, une sorte de *Roi Lear* dans l'Ouest. Il n'empêche que *Maldonne...* observe le sombre terminus d'un agent double, loin de chez lui et interdit de rentrer malgré des tentatives de plus en plus désespérées ; le drame d'un homme incapable d'arpenter librement la moindre étendue, et ce dans n'importe quelle direction. Et comment retrouverait-il ce qui a disparu : Berlin Ouest/Est comme paradigme d'un espace partout séparé, quadrillé, verrouillé. Le film aurait pu s'appeler *Border Incident* ou *The Last Frontier* si Mann n'avait déjà retenu ces titres.

Peut-on voir ce dernier film comme un discret autoportrait ? Celui d'un cinéaste délocalisé ou expatrié, obligé de tourner en Europe depuis le début des années 60 des superproductions avec des fortunes diverses, et dans l'incapacité de renouer avec son espace naturel, cet Hollywood

qu'il avait su pratiquer pendant vingt ans et plus – disons depuis *T-Men* (*La Brigade du suicide*), qu'il considérerait comme ses vrais débuts –, un pays qui n'existait plus tel qu'il l'avait connu.

RARÉFACTION DE L'AIR(E)

Ce pays disparu, c'est celui où Mann a tourné ses plus beaux films jusqu'en 1958, dont cinq westerns décisifs avec James Stewart entre 1950 et 1955, aidé dans ses entreprises par le *studio system* d'alors (Universal, MGM, Columbia, United Artists) et un entourage d'exception. Par exemple, le producteur Aaron Rosenberg, les scénaristes Borden Chase ou Philip Yordan, des chefs opérateurs tels que John Alton et William Daniels, de grands acteurs (y compris par la taille, qui a son importance) : Stewart, Fonda, Cooper..., des seconds rôles mémorables (Dan Duryea, Millard Mitchell, John McIntire, Wallace Ford...). Ses westerns, Mann s'arrangeait justement pour les tourner hors des studios, c'est-à-dire loin du plateau fermé où l'acteur dit son texte sous une lampe mais aussi à bonne distance de patrons envahissants. De vrais extérieurs, sous le soleil d'Arizona ou dans la neige de l'Oregon, « parce que ce sont eux qui vous donnent des idées » et parce qu'« il faut que les acteurs et l'équipe

technique luttent contre quelque chose ». Parce qu'à l'écran, la violence des hommes ressort d'autant plus qu'elle se détache d'un fond de nature à la beauté sereine.

Ce pays disparu, c'est aussi une certaine Amérique, celle de l'Indien, de la conquête de l'Ouest, de l'esprit pionnier et des étendues à perte de vue avant que la ville et les pratiques capitalistes (les villes-champignons dans *Je suis un aventurier*) ne gagnent du terrain ; une geste américaine que Mann aurait voulu raconter dans *La Ruée vers l'Ouest* si MGM ne l'avait contraint précisément à se rabattre en studio après des jours de tournage en plein air (« Je me suis alors désintéressé du film »). Tous ses westerns exaltent ce pays disparu, plus exactement un espace a priori immense et disponible, idéal pour les êtres sans attaches, mais qui ne cesse de rétrécir comme peau de chagrin sous les coups de boutoir d'une modernité envahissante. Sans même évoquer *L'Homme de la plaine*, dernier des cinq westerns avec Stewart qui se déroule tout entier dans une cuvette, comme si l'idée de voyage ou de transhumance s'était évanouie, il faut voir le chemin parcouru, c'est-à-dire le terrain perdu, entre *Winchester '73* et *Je suis un aventurier* : dans l'un, le cowboy, lancé à la poursuite de son frère ennemi, semble traverser un continent à bride abattue, grisé par l'illimité, faisant halte seulement pour se battre ou faire boire les chevaux : *sky is the limit*. Dans l'autre, le mouvement, toujours au programme en théorie, ne cesse d'être entravé par le nouvel ordre économique de la fin du XIX^e siècle. Villes étapes, taxes, postes frontières

et autres rackets mettent l'horizon en coupe réglée. L'individu américain supposé souverain fait à son tour une expérience déjà vécue dans leur chair par les Indiens, historiquement les premiers, et, de fait, *La Porte du diable* devient le premier western de Mann : tout espace finit en réserve, tout territoire en propriété. Les couleurs et le Cinémascope n'y peuvent rien, sauf de magnifier ce qui s'est éloigné. De plus en plus, un rapport sensible à la nature semble se défaire, une nature condamnée au souvenir ou à ne plus faire qu'image.

D'UN SIÈCLE À L'AUTRE

Que devient l'homme face à ce qui le dépasse et l'abaisse ? Soit il résiste et tombe soudain comme un chêne, soit il continue de chercher des chemins de traverse pour éviter l'anonymat des foules. Ou bien il plie pour ne pas rompre et rentre dans le rang : c'est Victor Mature, le « bon sauvage » de *La Charge des tunique bleues* qui finit sanglé dans un uniforme de la cavalerie. C'est Gary Cooper dans *L'Homme de l'Ouest* qui monte pour la première fois dans un train (« Jamais vu chose plus laide de toute ma vie ! ») et s'efforce de faire entrer ses longues jambes dans la place « taille unique » qu'on lui alloue désormais. C'est Mann dans son temps, les États-Unis d'Eisenhower et de McCarthy.

Logiquement, puisqu'elles viennent historiquement après le temps du western, c'est ce qui s'accomplit déjà dans ses séries B d'après-guerre : une esthétique claustrophobe pour exprimer l'angoisse de vivre dans un monde libérticide. Est-ce un hasard si les citadins en imper de ses films noirs se battent dans des placards et des caissons, et si les éclairages savants d'Alton les plongent dans la nuit (*T-Men*, *Marché de brutes*) ? Si des paysans exploités s'enfoncent dans des sables mouvants en passant en clandestins la frontière avec le Mexique (*Incident de frontière*) ? S'il faut lutter dans des wagons étroits et des couloirs pour empêcher qu'on assassine le président Lincoln (*Le Grand Attentat*) ? Si *Le Livre noir*, situé au temps de Robespierre et de la Terreur, se révèle, au sens propre, un film très « bas de plafond », tellement que des têtes – promises à la guillotine – s'y cognent quasiment ? Anthony Mann aura ainsi commencé sa carrière dans les années 40 en exposant à la force de sa mise en scène les conséquences avant les causes, le film noir avant le western, soit les effets dévastateurs d'un trajet dit de civilisation qui vient du siècle précédent. Un trajet qui mène jusqu'à Berlin Ouest, dédale sans issue.

Bernard Benoliel

5 CHEFS-D'ŒUVRE DU WESTERN AVEC JAMES STEWART

LES AFFAMEURS

(BEND OF THE RIVER)

Anthony Mann

États-Unis. 1951. 91'. 35 mm. VOSTF

Avec James Stewart, Arthur Kennedy, Julie Adams.

Après *Winchester '73*, Anthony Mann poursuit sa collaboration avec James Stewart dans un genre qu'ils renouvellent de façon exemplaire. À travers la relation fraternelle et ambiguë qui se noue entre deux aventuriers au sein d'un convoi de colons en route pour l'Oregon, le cinéaste met à l'épreuve un homme en voie de rédemption, l'affublant d'un alter ego mystérieux, double qu'il devra affronter pour exorciser son passé douteux. Teint buriné et regard bleu intensifié par le Technicolor, James Stewart incarne un héroïsme fatigué, à la frontière entre la brute et l'être humain, prêt à traverser rivières, montagnes et forêts, pour retrouver la paix au cœur d'une nature grandiose et purificatrice.

Me 20 mar 20h00 - HL Ouverture de la rétrospective

Ve 29 mar 16h00 - GF



L'APPÂT

(THE NAKED SPUR)

Anthony Mann

États-Unis. 1952. 91'. 35 mm. VOSTF

Avec James Stewart, Janet Leigh, Robert Ryan.

James Stewart ne quitte plus la veste usée du cow-boy fruste et tourmenté, celle d'un chasseur de primes contraint d'accepter l'aide de deux compagnons peu fiables. Avec ses avalanches de rochers, sa grotte qui s'écroule ou son torrent tumultueux, *L'Appât* est un modèle de maîtrise dans l'utilisation du paysage. Les accidents de relief agissent sur la psychologie des personnages, autant qu'ils exacerbent leurs divergences, au cours d'un périple régi par la rivalité, la manipulation, le cynisme et la cupidité, que seule la blondeur féminine de Janet Leigh parvient à atténuer.

Ve 22 mar 18h00 - HL

Di 07 avr 15h00 - GF

L'HOMME DE LA PLAINE

(THE MAN FROM LARAMIE)

Anthony Mann

États-Unis. 1954. 104'. 35 mm. VOSTF

Avec James Stewart, Arthur Kennedy, Donald Crisp.

L'Homme de la plaine est l'apogée d'une collaboration qui aura donné au genre quelques-unes de ses plus belles œuvres. Librement adapté du *Roi Lear* de Shakespeare, le film met à nu la psyché de toute une nation : à la frontière d'un territoire indien qui abrite le conflit entre état sauvage et civilisation, c'est là qu'elle se bâtit, dans la violence, et grandit en peinant à se libérer des traumatismes de sa fondation. D'une remarquable finesse d'écriture qui transcende les thèmes classiques du genre (vengeance, justice et honneur) et magnifiée par un Technicolor somptueux, la tragédie touche au sublime.

Ve 22 mar 20h00 - HL

Je 11 avr 15h30 - GF

JE SUIS UN AVENTURIER

(THE FAR COUNTRY)

Anthony Mann

États-Unis. 1953. 97'. 35 mm. VOSTF

Avec James Stewart, Ruth Roman, Corinne Calvet.

1896, la ruée vers l'or du Klondike. Jeff Webster conduit un troupeau de bétail sur la route des pionniers jusqu'à Dawson City, première contrée minière édifée aux confins de l'Amérique du Nord. Avec une science rare du cadre, Mann filme de splendides tableaux enneigés d'Alaska, en contraste avec les villes boueuses, anarchiques, peuplées de bons bougres avinés, d'ordures qui font la loi, et d'aventurières que rien n'arrête. Dans cet espace en voie de civilisation, l'individualisme du cow-boy sans attache est mis à rude épreuve. Parvenu au seuil de la modernité, le héros mannien, si bien incarné par James Stewart depuis *Winchester '73*, n'a d'autre choix que de s'adapter au nouveau monde et de renoncer à sa liberté. L'un des plus beaux westerns du tandem.

DIALOGUE

AVEC BERNARD BENOLIEL

De 1950 à 1955, Anthony Mann et James Stewart tournent huit films ensemble dont cinq westerns, parmi les plus beaux du genre, le cinéaste et l'acteur accomplissant un geste esthétique d'envergure. Il faudra revenir sur le trajet de Stewart et la réinvention de son jeu dans l'après-guerre. Quant à ces westerns qui sont comme les cinq doigts de la main, cela vaut la peine de relever aussi ce qui les distingue. Entre le premier, *Winchester '73*, et le quatrième, *Je suis un aventurier*, tous deux scénarisés par Borden Chase pour le studio Universal, l'un en noir et blanc et l'autre en couleur, il s'agira ainsi de mesurer le chemin parcouru ou le terrain perdu. Car si de l'un à l'autre, le personnage selon Mann traverse une même étendue américaine, il ne la traverse visiblement plus de la même façon. À titre d'indice, disons que de ces cinq westerns, *Je suis un aventurier* est celui qui se situe historiquement le plus tard : en 1896, la conquête de l'Ouest est terminée et le continent largement quadrillé. Peut-on encore être libre sans espace ? — Bernard Benoliel

Di 24 mar 14h30 - HL Film + dialogue

Ve 12 avr 15h30 - HL Film seul



WINCHESTER '73

Anthony Mann

États-Unis. 1950. 92'. 35 mm. VOSTF

Avec James Stewart, Shelley Winters, Dan Duryea.

James Stewart se lance à la poursuite d'un frère ennemi, à la recherche de la célèbre arme de précision qui passe de main en main et tue tous ceux qui la convoitent. Aux commandes de cette exaltante fresque à tiroirs, le cinéaste dresse une galerie de portraits de l'Ouest américain avec un sens de l'action extraordinaire. Porté par un savoureux casting, de Rock Hudson en chef indien à Tony Curtis en soldat de la cavalerie, le western préféré de Mann est aussi l'un de ses plus gros succès.

Lu 25 mar 20h45 - GF

Me 10 avr 17h30 - HL



LA BRIGADE DU SUICIDE

(T- MEN)

Anthony Mann

États-Unis. 1947. 92'. 35 mm. VOSTF

Avec Dennis O'Keefe, Mary Meade, Alfred Ryder.

Avec *La Brigade du suicide*, Anthony Mann franchit un nouveau palier grâce au talent de quelques fidèles collaborateurs : John Higgins au scénario, Armor Marlowe aux décors, Alfred DeGaetano au montage, et surtout le photographe John Alton, dont l'éclairage et la profondeur de champ servent une intrigue aussi dynamique qu'implacable. L'infiltration de deux agents secrets du Trésor américain au cœur d'un gang de faux-monnayeurs revêt une splendeur post-expressionniste, alors que le film suit une voie paradoxalement documentaire (au plus près d'une enquête décrite au scalpel), qui confère à l'œuvre un style unique, parfaitement maîtrisé.

Sa 06 avr 15h00 - GF

LA CHUTE DE L'EMPIRE ROMAIN

(THE FALL OF THE ROMAN EMPIRE)

Anthony Mann

États-Unis. 1963. 185'. 35 mm. VOSTF

Avec Sophia Loren, Stephen Boyd, James Mason. Dans une gigantesque réplique du Forum romain, un chapelet de stars s'affrontent autour de la succession impériale. Trois ans après la version spectaculaire du *Cid*, Anthony Mann prend les commandes d'un péplum aux milliers de figurants et aux courses de chars mémorables.

Sa 30 mar 14h30 - HL

THE BAMBOO BLONDE

Anthony Mann

États-Unis. 1945. 68'. 35 mm. VOSTF

Avec Frances Langford, Ralph Edwards, Russell Wade.

En mission contre les Japonais, un pilote devient héros de guerre grâce au visage d'une chanteuse de night-club peinte sur son bombardier. Une romance musicale tournée pour la RKO, avec, en fiancée jalouse, la sublime Jane Greer, bientôt tête d'affiche de *La Griffe du passé*.

Sa 06 avr 18h45 - GF

LA CHARGE DES TUNIKES BLEUES

(THE LAST FRONTIER)

Anthony Mann

États-Unis. 1955. 98'. 35 mm. VOSTF

Avec Victor Mature, Guy Madison, Robert Preston.

Guerre de Sécession. Détroussés par les Sioux, des trappeurs trouvent refuge au sein d'un fort de cavalerie. Avec une noirceur lyrique spectaculaire, le cinéaste exploite au maximum le potentiel du Cinémascope pour traiter des lois de la civilisation à travers le regard d'un héros rustre et sauvage.

Sa 23 mar 20h30 - HL

LA CIBLE VIVANTE

(THE GREAT FLAMARION)

Anthony Mann

États-Unis. 1944. 78'. DCP. VOSTF

Avec Erich von Stroheim, Mary Beth Hughes, Dan Duryea.

Une artiste de music-hall manipule les hommes qui l'entourent pour parvenir à ses fins. Doté d'un budget serré, le film suit les règles d'or du genre (femme fatale, flashback et atmosphère mélodramatique) et révèle le style sec des œuvres à venir.

Sa 06 avr 17h00 - GF

CLAIR DE LUNE À LA HAVANE

(MOONLIGHT IN HAVANA)

Anthony Mann

États-Unis. 1942. 63'. 35 mm. VOSTF

Avec Allan Jones, Jane Frazee, Marjorie Lord.

Un joueur de base-ball suspendu se fait embaucher dans un orchestre, dans l'espoir de retrouver son équipe partie s'entraîner à Cuba. Anthony Mann fait ses gammes dans la comédie musicale et filme quelques numéros de claquettes endiablés.

Sa 23 mar 15h00 - GF

DESPERATE

Anthony Mann

États-Unis. 1946. 73'. 35 mm. VOSTF

Avec Steve Brodie, Audrey Long, Raymond Burr.

La fuite éperdue d'un chauffeur dont le camion a été utilisé pour un cambriolage. Sur un scénario qu'il signe pour la première fois, Anthony Mann réalise un thriller au suspense haletant, qui marque ce qu'il considère comme ses véritables débuts.

Di 07 avr 20h30 - GF

DU SANG DANS LE DÉSERT

(THE TIN STAR)

Anthony Mann

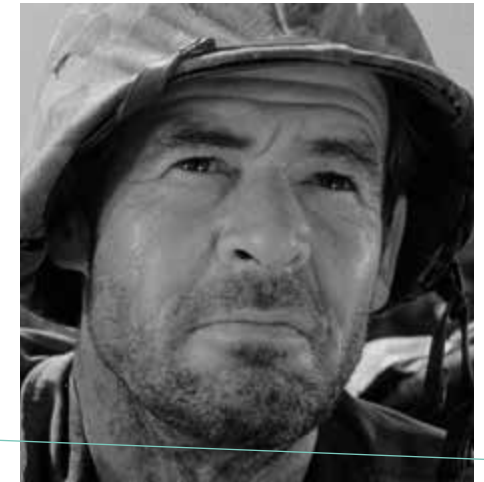
États-Unis. 1957. 93'. 35 mm. VOSTF

Avec Henry Fonda, Anthony Perkins, Betsy Palmer.

Sur un script de Dudley Nichols (*La Chevauchée fantastique*), un récit de transmission et d'apprentissage entre un chasseur de primes vieillissant et un jeune shérif inexpérimenté. D'une beauté âpre, un western méconnu de Mann, qui aborde les questions du racisme, de l'ordre et de la loi.

Je 28 mar 19h00 - HL

Ciné-club de Frédéric Bonnaud



COTE 465

(MEN IN WAR)

Anthony Mann

États-Unis. 1956. 104'. 35 mm. VOSTF

Avec Robert Ryan, Aldo Ray, Robert Keith.

Guerre de Corée, 1950. Une patrouille tente de rejoindre les lignes américaines basées sur la cote 465. Harcelés par un ennemi invisible, les soldats rencontrent le belliqueux sergent Montana et son colonel frappé de catatonie. À travers le portrait d'un groupe d'« hommes en guerre » – de ceux qui affrontent la jungle et les cadavres, mais aussi de simples soldats qui retiennent leur souffle et essuient la sueur de leur front –, Anthony Mann explore la souffrance, les peurs enfouies et la mort latente, avec la même dynamique scénaristique qu'un Walsh en Birmanie. D'une violence sans fard, porté par de grands acteurs aux antagonismes fascinants, un chef-d'œuvre de film de guerre, qui anticipe de vingt ans le *Voyage au bout de l'enfer* de Michael Cimino.

Ve 29 mar 18h00 - HL

L'ENGRENAGE FATAL

(RAILROADED)

Anthony Mann

États-Unis. 1947. 73'. 35 mm. VOSTF

Avec John Ireland, Sheila Ryan, Hugh Beaumont. Sur une trame classique – un innocent est accusé de meurtre –, le cinéaste confirme son goût pour le noir et met ses talents de metteur en scène au service d'une chasse à l'homme trépidante. Style nerveux et violence inattendue, la « patte » Anthony Mann est déjà là.

Me 27 mar 20h30 - GF

L'ESPRIT PERVERS

(STRANGERS IN THE NIGHT)

Anthony Mann

États-Unis. 1944. 56'. DCP. VOSTF

Avec William Terry, Virginia Grey, Helene Thimig.

Un Marine blessé recherche la femme avec qui il a entretenu une relation épistolaire durant sa convalescence. Une production à petit budget, dont le canevas gothique multiplie les clins d'œil à Hitchcock, de *Soupeons* à *Rebecca* (pour lequel Mann avait supervisé le casting).

Sa 23 mar 17h00 - GF



LES FURIES

Anthony Mann

États-Unis. 1949. 109'. 16 mm. VOSTF

Avec Barbara Stanwyck, Wendell Corey, Walter Huston.

Avec l'adaptation du roman de Niven Busch, qui emprunte autant au drame œdipien qu'à la tragédie shakespearienne, Anthony Mann signe un western hybride, dans lequel il utilise habilement les ingrédients du film noir pour broder la relation complexe d'un père et de sa fille, deux riches propriétaires d'un ranch à la fin du XIX^e siècle. Si Walter Huston (dans son dernier rôle) offre une performance épatante en patriarche tyrannique, l'interprétation de Barbara Stanwyck embrase l'action d'un récit aussi féroce que subtil. Un drame familial d'une saisissante sécheresse, qui invoque implacablement les déesses de la vengeance, tout droit sorties d'une épopée grecque.

Di 24 mar 18h30 - HL



LE GRAND ATTENTAT

(THE TALL TARGET)

Anthony Mann

États-Unis. 1951. 78'. 35 mm. VOSTF

Avec Dick Powell, Paula Raymond, Adolphe Menjou.

À la veille de la guerre de Sécession, un détective tente d'empêcher l'assassinat du président fraîchement élu, Abraham Lincoln, à bord d'un train reliant New York à Washington. Réalisé à peu de frais en plein maccarthysme, *Le Grand Attentat* se révèle haletant du début jusqu'à la fin. Entravée par l'incrédulité générale, l'enquête devient une palpitante course pour le droit à la liberté, un huis clos ferroviaire qui renferme toutes les tensions d'un contexte social et politique explosif. Double jeu, paranoïa, rebondissements, duels... À la croisée du polar et du western, l'intrigue non dénuée d'humour, rythmée par le roulis et les sifflements du train, est admirablement servie par ses interprètes. En tête, Adolphe Menjou, Ruby Dee et un superbe Dick Powell en flic sauveur de président, et incidemment nommé John Kennedy.

Me 27 mar 18h30 - GF

LES HÉROS DE TÉLÉMARK

(THE HEROES OF TELEMAR)

Anthony Mann

États-Unis. 1964. 130'. 35 mm. VOSTF

Avec Kirk Douglas, Richard Harris, Ulla Jacobsson.

Tourné sur les monts enneigés du Grand Nord, un haut fait de la résistance norvégienne qui empêcha les troupes allemandes de produire un composant de la bombe atomique. L'une des dernières œuvres du maître, grand paysagiste de l'écran large.

Di 31 mar 20h00 - HL



L'HOMME DE L'OUEST

(MAN OF THE WEST)

Anthony Mann

États-Unis. 1958. 100'. 35 mm. VOSTF

Avec Gary Cooper, Julie London, Lee J. Cobb.

Adoré par Godard, *L'Homme de l'Ouest* est le dernier grand western d'Anthony Mann, sans doute le plus brutal et le plus triste. Masqué et impassible, Gary Cooper (successeur de James Stewart) incarne un hors-la-loi repent qui, après une attaque de train, se retrouve face à son ancien mentor, chef d'une bande de criminels dégénérés. Avec deux compagnons d'infortune (un bonimenteur et une chanteuse de saloon), le héros n'a pas d'autre choix que d'affronter la violence qu'il a fuie, pris au piège d'une situation extrêmement tendue. Marqués par une claustrophobie omniprésente, les décors épurés (la désolation d'une ferme isolée, la sécheresse d'une ville fantôme) donnent au film sa véritable dimension. Un sommet de bestialité, désespéré, âpre et crépusculaire.

Di 24 mar 20h45 - HL

Je 04 avr 15h30 - GF

IL MARCHAIT DANS LA NUIT

(HE WALKED BY NIGHT)

Alfred L. Werker

États-Unis. 1948. 79'. 35 mm. VOSTF

Avec Richard Basehart, Scott Brady, Roy Roberts.

Non crédité au générique, Anthony Mann participe à la mise en scène d'Alfred L. Werker. Une série B noire efficace, qui place le spectateur du côté des policiers de Los Angeles, à la recherche d'un homme qui a tué l'un des leurs.

Me 10 avr 18h30 - GF

INCIDENT DE FRONTIÈRE

(BORDER INCIDENT)

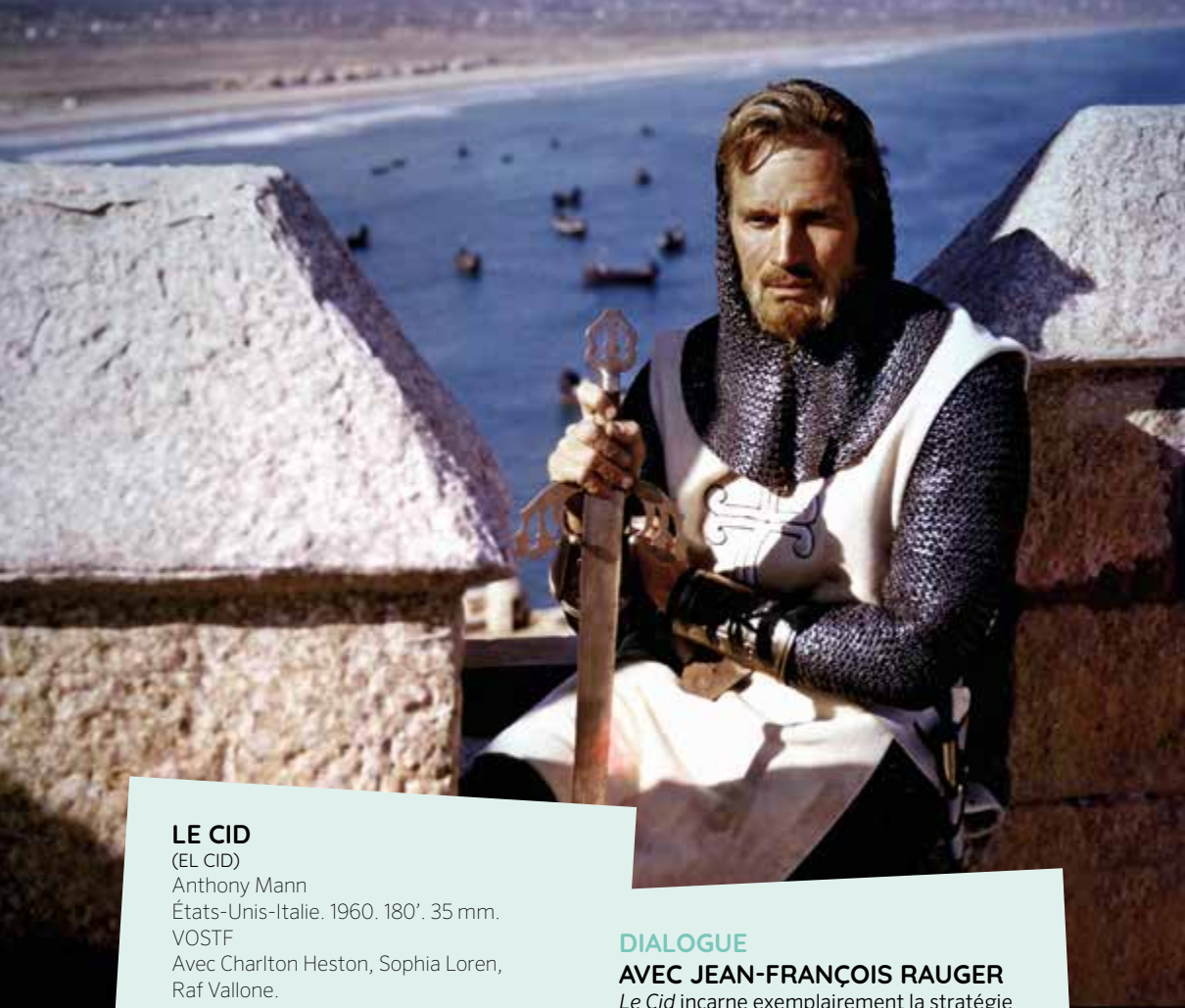
Anthony Mann

États-Unis. 1949. 96'. 35 mm. VOSTF

Avec Ricardo Montalban, Howard Da Silva, George Murphy.

Souvent classé parmi les westerns de Mann, *Incident de frontière* n'a de commun avec le genre que le lieu de son action. Dans une vallée de l'Ouest, l'exploitation de la main-d'œuvre mexicaine est au cœur d'une intrigue policière. Inspiré d'authentiques faits divers, le film contient des séquences particulièrement cruelles.

Ve 29 mar 20h15 - HL



LE CID

(EL CID)

Anthony Mann

États-Unis-Italie. 1960. 180'. 35 mm. VOSTF

Avec Charlton Heston, Sophia Loren, Raf Vallone.

Entre l'histoire et la légende, la vie de Rodrigo Díaz de Bivar, chevalier espagnol du XI^e siècle, en lutte contre les envahisseurs maures. C'est le film de la revanche pour Anthony Mann, débarqué du tournage de *Spartacus* un an plus tôt. Projet pharaonique produit par Samuel Bronston, *Le Cid* s'inscrit dans la lignée des superproductions des années 60 et répond à tous les canons du genre. Foules innombrables, batailles, duels, tournois et cavalcades fantastiques rythment ce péplum de luxe, inondé de fracas d'armes, de cris et de bannières qui claquent au vent, sur fond de terre brûlée espagnole et de châteaux castillans. Chimène a la beauté de Sofia Loren, Rodrigue, le cœur de Charlton Heston. Emportés par la musique élégiaque de Miklós Rózsa, ils brillent de mille feux dans l'un des plus grands films épiques jamais tournés.

DIALOGUE

AVEC JEAN-FRANÇOIS RAUGER

Le Cid incarne exemplairement la stratégie de délocalisation (le film est tourné en Espagne) et de monumentalisation (il a coûté plus de sept millions de dollars) d'une industrie sur le déclin. C'est aussi l'un des grands titres de la fin de la carrière d'Anthony Mann qui, avec *L'Homme de la plaine* en 1955, était passé au Cinémascope, inaugurant ainsi formellement une troisième période après celle du noir et blanc, puis celle du passage à la couleur. Il fallait donc ce gigantisme du cadre et de l'image pour conjuguer les fracas de la guerre et de la politique avec la douceur cruelle et muette de sentiments inconciliables. L'ultime héros mannien est, une fois de plus, sommé de choisir. Alors, *Le Cid*, avatar d'un système hollywoodien en pleine décadence ou continuation du western par d'autres moyens ? — Jean-François Rauger

Di 31 mar 14h30 - HL

Projection avec entracte



MARCHÉ DE BRUTES

(RAW DEAL)

Anthony Mann

États-Unis. 1948. 78'. 35 mm. VOSTF

Avec Dennis O'Keefe, Claire Trevor, John Ireland. Juste après *La Brigade du suicide*, Anthony Mann réalise l'un de ses films les plus sombres. Avec une tension en clair-obscur (génial John Alton), la cavale d'un truand évadé de prison est perturbée par le triangle amoureux formé par le fugitif et les deux femmes qui l'accompagnent. Apogée du style noir, où les personnages ne cessent d'entrer et de sortir de l'ombre, tiraillés entre romance et vengeance. De la perversité lascive de la femme jalouse (Claire Trevor) à la violence spectaculaire du chef de gang (Raymond Burr), tout n'est qu'obsession, acharnement et cruauté, d'un pessimisme à toute épreuve et visuellement éblouissant.

DIALOGUE

AVEC SERGE CHAUVIN

Animé par Bernard Benoliel

Anthony Mann s'affirme d'abord comme un maître du film noir, puisant dans les contraintes de la série B une exigence d'expressivité maximale dans la composition, les angles de caméra, la profondeur de champ. À la Eagle-Lion, sa rencontre avec le chef opérateur John Alton lui permet d'affiner un style plastique qui « peint en lumière » et sculpte les ténèbres, où chaque plan est porté à incandescence. Les extérieurs réels en sont dramatisés, les décors de studio lestés d'un poids concret. Avant d'être appliqué au film historique et au western, ce ténébrisme matérialise dans *Marché de brutes* une réflexion morale sur la violence, et transmue le fait divers en tragédie. — Serge Chauvin

Je 21 mar 19h00 - HL

LE LIVRE NOIR

(REIGN OF TERROR)

Anthony Mann

États-Unis. 1949. 89'. 35 mm. VOSTF

Avec Robert Cummings, Arlene Dahl, Richard Basehart.

Les codes du film noir au service d'un épisode de la Révolution française : la disparition du « livre noir » de Robespierre où sont inscrits les noms de ses ennemis. Dans un Paris éclairé aux flambeaux, un thriller délirant en costumes, impeccablement interprété, méconnu et palpitant.

Di 14 avr 17h30 - GF

MALDONNE POUR UN ESPION

(A DANDY IN ASPIC)

Anthony Mann

Grande-Bretagne. 1968. 110'. 35 mm. VOSTF

Avec Laurence Harvey, Tom Courtenay, Mia Farrow.

Ingénieuse histoire d'agent double qui reçoit comme mission de s'exécuter lui-même, le dernier film d'Anthony Mann, mort avant la fin du tournage, garde l'empreinte de son savoir-faire, d'une atmosphère de suspicion et de guerre froide plus que réussie.

Sa 30 mar 20h00 - GF

MY BEST GAL

Anthony Mann
États-Unis. 1943. 67'. 16 mm. VOSTF
Avec Jane Withers, Jimmy Lydon, Frank Craven.
Fille d'artistes, Danny refuse de faire carrière sous les feux de la rampe comme le veut la tradition familiale. Quelques beaux numéros dansés, signés Dave Gould, l'un des premiers chorégraphes de Ginger Rogers et Fred Astaire.
Je 04 avr 20h00 - GF
Film sous réserve

LE MYSTÉRIEUX DOCTEUR BROADWAY

(DR. BROADWAY)
Anthony Mann
États-Unis. 1942. 67'. 16 mm. VOSTF
Avec Macdonald Carey, Jean Phillips, J. Carrol Naish.
Un docteur bienfaiteur joue les détectives et s'enlise dans un imbroglio mafieux. Porté par une pléthore de seconds rôles savoureux, le premier film du cinéaste est un thriller facétieux dont l'atmosphère préfigure ses plus beaux films noirs.
Je 04 avr 18h00 - GF
Film sous réserve



LE PETIT ARPENT DU BON DIEU

(GOD'S LITTLE ACRE)
Anthony Mann
États-Unis. 1957. 110'. 35 mm. VOSTF
Avec Robert Ryan, Aldo Ray, Fay Spain.
Dans la moiteur du Sud, une histoire d'or caché dans le jardin d'un pauvre planteur de coton. Robert Ryan et Aldo Ray (héros de *Cote 465*) dans une adaptation bigarrée du livre de Caldwell, qui mêle le drame familial à la farce paysanne, d'un érotisme outrancier et audacieux.
Di 14 avr 19h30 - GF



LE PORT DES PASSIONS

(THUNDER BAY)
Anthony Mann
États-Unis. 1952. 103'. 16 mm. VOSTF
Avec James Stewart, Joanne Dru, Gilbert Roland.
Au large de la Louisiane, l'affrontement entre prospecteurs pétroliers et pêcheurs de crevettes. Après une série d'excellents westerns, le tandem Mann/Stewart s'échappe du genre pour un film d'aventures au sujet captivant bien que daté, une célébration de l'or noir et du progrès.
Je 11 avr 20h30 - GF

LA PORTE DU DIABLE

(DEVIL'S DOORWAY)
Anthony Mann
États-Unis. 1949. 84'. 35 mm. VOSTF
Avec Robert Taylor, Paula Raymond, Louis Calhern.
Le retour au pays d'un sergent-major de l'armée nordiste, d'origine indienne. Pour son premier western, à l'éclatante palette de tons noirs et blancs, Anthony Mann s'attaque aux sources du racisme dans un plaidoyer humaniste admirable, qui prend ouvertement cause pour le peuple indien.
Sa 23 mar 18h30 - HL

ROMANCE INACHEVÉE

(THE GLENN MILLER STORY)
Anthony Mann
États-Unis. 1953. 116'. DCP. VOSTF
Avec James Stewart, June Allyson, Charles Drake.
La vie du tromboniste Glenn Miller, de ses débuts dans un big band populaire à sa disparition au-dessus de la Manche. James Stewart apporte chaleur et brio au portrait éblouissant du maître du jazz, porté par l'arrangement musical de Henry Mancini.
Je 11 avr 18h00 - GF

LA RUE DE LA MORT

(SIDE STREET)
Anthony Mann
États-Unis. 1949. 82'. 35 mm. VOSTF
Avec Farley Granger, Cathy O'Donnell, James Craig.
Un futur père dérobe de l'argent dans le bureau d'un avocat véreux et se retrouve coincé entre la police et les truands. Une intrigue serrée, un suspense soutenu et des prises de vue des rues de Manhattan à couper le souffle, pour une course-poursuite finale sensationnelle.
Me 10 avr 20h30 - GF



LA RUÉE VERS L'OUEST

(CIMARRON)
Anthony Mann
États-Unis. 1959. 147'. 35 mm. VOSTF
Avec Glenn Ford, Maria Schell, Anne Baxter.
Pendant l'effroyable ruée vers les terres vierges de l'Oklahoma, le portrait d'un brave colon incapable de vivre dans un cadre social organisé. Au héros épris d'espace et d'aventures, Mann oppose les bâtisseurs, les profiteurs, mais aussi les femmes, tous prêts à composer avec les réalités du capitalisme.
Sa 13 avr 15h00 - GF

SERENADE

Anthony Mann
États-Unis. 1955. 121'. 35 mm. VOSTF
Avec Mario Lanza, Joan Fontaine, Sara Montiel.
D'après le roman de James M. Cain, l'histoire d'un ouvrier agricole à la voix d'or, interprété par le ténor Mario Lanza, tiraillé entre la blonde Joan Fontaine et la brune Sara Montiel. Opéra et hacienda mexicaine dans un mélodrame musical en Technicolor.
Sa 13 avr 20h30 - GF

SING YOUR WAY HOME

Anthony Mann
États-Unis. 1945. 72'. 35 mm. VOSTF
Avec Jack Haley, Marcy McGuire, Glenn Vernon.
Un correspondant de guerre est chargé de raccompagner un groupe d'artistes venus en France pour divertir les troupes. Le cinéaste peaufine sa mise en scène pour la RKO dans une comédie sentimentale qui ne manque pas de piquant ni de bonnes chansons.
Di 07 avr 18h45 - GF

STRANGE IMPERSONATION

Anthony Mann
États-Unis. 1946. 68'. 35 mm. VOSTF
Avec Brenda Marshall, William Gargan, Hillary Brooke.
Une histoire de chantage au féminin, qui voit une éminente scientifique prendre le visage de sa ravisseuse à la suite d'une série d'accidents. Réalisé avec une importante économie de moyens pour Republic Pictures, un film à l'atmosphère et au twist final des plus réjouissants.
Sa 06 avr 20h30 - GF

STRATEGIC AIR COMMAND

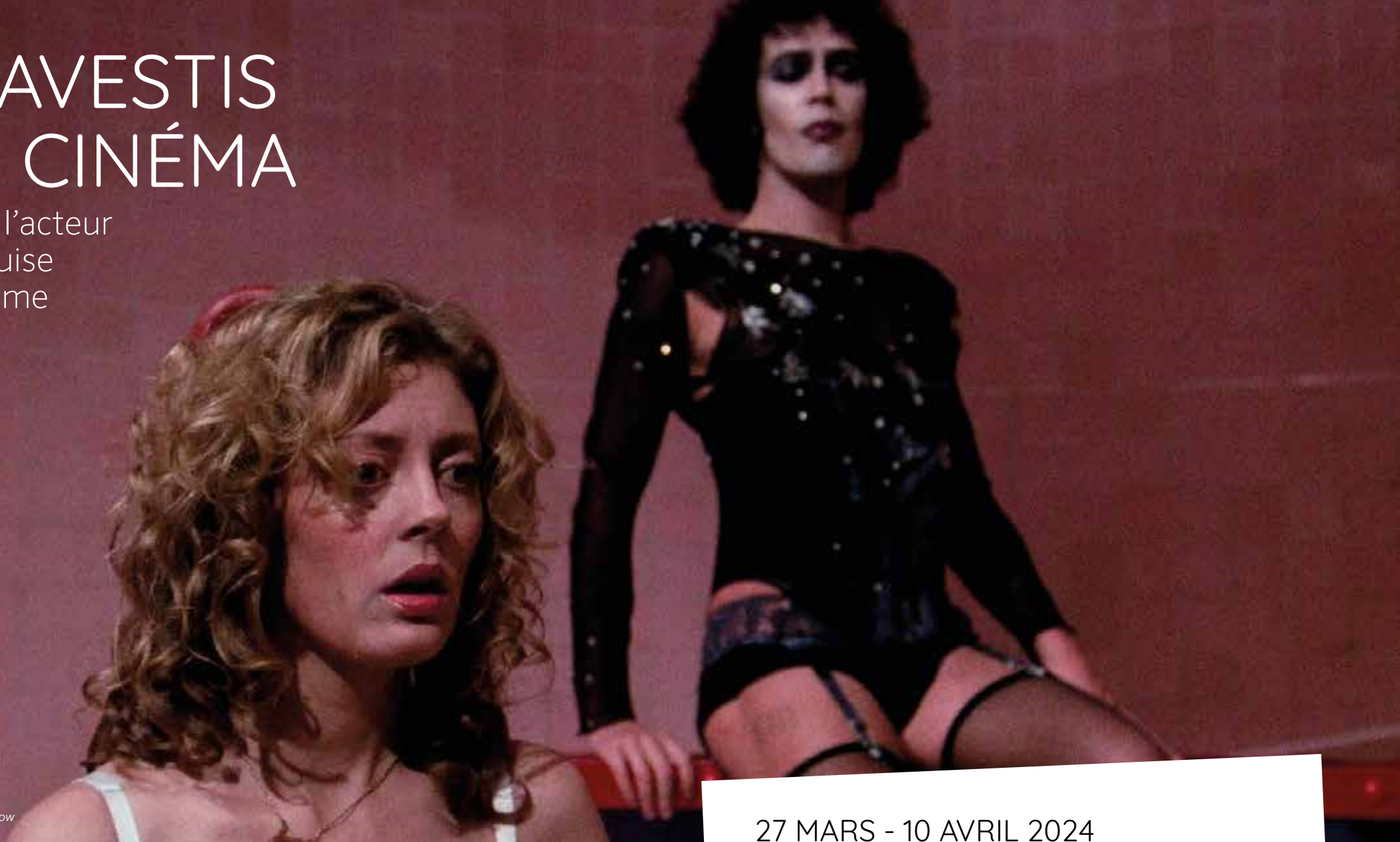
Anthony Mann
États-Unis. 1954. 114'. 16 mm. VOSTF
Avec James Stewart, June Allyson, Frank Lovejoy.
Au sommet de sa carrière de joueur de baseball, un réserviste de l'armée de l'air est rappelé en pleine Guerre froide aux commandes d'un bombardier. Dernier opus de la collaboration entre Anthony Mann et James Stewart, et le moins connu.
Sa 13 avr 18h00 - GF

TWO O'CLOCK COURAGE

Anthony Mann
États-Unis. 1944. 66'. 35 mm. VOSTF
Avec Ann Rutherford, Tom Conway, Richard Lane.
Une dose de film noir (un amnésique se rend compte qu'il est suspecté de meurtre) pour une intrigue amusante (il est flanqué d'une conductrice de taxi obstinée). Suspense et rebondissements extravagants, dans l'esprit de la *screwball comedy*.
Di 07 avr 17h00 - GF

TRAVESTIS AU CINÉMA

Quand l'acteur
se déguise
en femme



The Rocky Horror Picture Show

SÉANCES PRÉSENTÉES

Tootsie, par Noël Herpe
► Me 27 mar 20h00

*Les Paradis perdus / Les
Poupées du diable*,
par Héliel Cisterne
► Je 28 mar 20h45

*Les Jours d'automne /
Les Nuits d'été*,
par Mario Fanfani
► Ve 29 mar 19h00

*Les Amours d'Astrée et de
Céladon*, par Noël Herpe
► Sa 30 mar 17h15

*C'est l'homme / Des garçons
de province*, par Noël Herpe
et Gaël Lépingle
► Me 10 avr 20h30

SÉANCE LIVE

*The Rocky Horror
Picture Show*, avec la
troupe The Time Slips
► Sa 30 mar 20h30

27 MARS - 10 AVRIL 2024

Un siècle de comédies, de drames et de thrillers, 100 ans de masques, de maquillages, de perruques, de bas résilles et de porte-jarretelles. Où l'on croisera Buster Keaton, Tony Curtis et Jack Lemmon, Ed Wood et ses pulls mohair, Dustin Hoffman et Robin Williams, ainsi que quelques grandes signatures – Howard Hawks, Tod Browning, Brian De Palma, Billy Wilder, Sydney Pollack ou Éric Rohmer – qui tous ont su jouer du travestissement comme métaphore du cinéma et de ses simulacres. Une programmation établie par Noël Herpe, à l'occasion de la sortie de son nouveau livre, *Travestissons-nous !* (Capricci).



Les Amours d'Astrée et de Céladon

TRAVELLING SUR LES TRAVELOS

Pas tout à fait *drag queen*, et pas encore transgenre, le travesti est une figure du cinéma classique. Dans le burlesque hollywoodien, un homme qui s'habille en femme ne saurait le faire que pour échapper à la mort (et provoquer le fou rire des spectateurs). À ce passage obligé, la comédie, en se modernisant, découvre un sous-texte initiatique, que *Certains l'aiment chaud* ou *Tootsie* déclinèrent jusqu'aux frontières du *gender fluid*. Et si, loin d'être une déconstruction du masculin, le travesti nous apprenait à construire un personnage ? À l'instar du Céladon d'Éric Rohmer, le garçon qui revêt une robe, et contrefait sa voix, réinvente l'art de l'acteur.

Le travesti n'a plus bonne presse. Il est ringardisé, de nos jours, par des avatars plus extrêmes : la *drag queen* (dont la sainte patronne pourrait bien être, à l'écran, *Priscilla, folle du désert*) ; le transgenre, qui rebat les cartes et entend faire fi des conventions du vêtement. Le fantôme pourtant résiste, et

persiste, au grenier du cinéma, à raconter son histoire à lui. Celle d'un homme qui ne prétend pas forcément être une femme, ni brouiller les assignations de genre – mais, tout simplement, s'en sortir. Otage d'une situation de vaudeville, qui empêche d'accéder au corps désiré, il ne saurait transgresser les interdits sociaux qu'en se déguisant en Maman. Ainsi Michel Serrault dans *La Cage aux folles*, avec, à la clé, un défi narratif encore plus fou, puisque le père Fouettard (Michel Galabru) se voit à son tour condamné au décolleté et au rouge à lèvres, seuls moyens d'entrouvrir les barreaux de la cage.

Le travestissement comme joker, comme ultime étape avant la catastrophe. La robe ou la vie. Le burlesque américain raffole de ce *gender fluid* à pistolet sur la tempe ; qui révèle, chemin faisant, des failles insoupçonnées. Quand Buster Keaton, dans *Buster s'en va-t-en guerre*, se fait renverser et transformer en serpillère par son partenaire de valse, il boit jusqu'à la lie

le calice comique du travesti. Un gars qui paraît en scène en robe noire trop courte, avec les godillots qui dépassent, n'a le droit de susciter que l'hilarité de l'assistance (l'année même où Marlene Dietrich, draguant en smoking dans *Morocco*, devient une icône glamour). Il y rencontre un vertige, un évanouissement de sa masculinité, ou si l'on préfère une mise à l'épreuve, avant de retrouver sa bien-aimée, qui ont une valeur de passage.

LA COMÉDIE DES ERREURS

Ces glissements de terrain peuvent en cacher d'autres. Ceux qui vouent le mâle traveloté, et classiquement ridicule, à faire valoir la femme travestie. Rappelez-vous Robert Preston, se vautrant dans ses trucs de transformiste au finale de *Victor Victoria* (brillant remake, par Blake Edwards, du musical anglais *First a Girl*)... Il est vrai qu'on ne se souvient que de Julie Andrews, damant le pion aux mecs dans son costume de gentleman. Partie intégrante du déguisement en demoiselle, l'humiliation de l'homme le conduit, bon an mal an, à réviser son logiciel. Dans *Fanfare d'amour* (première version, bien française, d'un futur chef-d'œuvre de Billy Wilder), deux musiciens planqués au fond d'un orchestre féminin, crise du travail oblige, y goûtent des délices qui ne sont pas toutes réductibles au *male gaze*. Les jambes gainées de soie, Fernand Gravey, que lutine un entrepreneur de spectacles libidineux (étape quasi fatale de l'expérience travestie), se convertit aux grâces asexuées de l'amour courtois.

Nobody's perfect. La dernière phrase de *Certains l'aiment chaud* (dans la bouche d'un Joe E. Brown qui fut lui-même, quinze ans plus tôt, un travesti drolatique de haut vol) donne le la rétrospectif d'une révolution en dentelles. Plus que jamais, Wilder fait du travelo l'otage d'une situation inextricable, où la robe est le seul passeport contre la mort. Mais il joue d'une logique d'autos-tamponneuses, qui confronte les vieilles lunes du burlesque *twenties* à l'émergence de corps modernes : celui de Tony Curtis, qui se découvre quasiment plus sexy (et tellement plus sympathique) en fille qu'en garçon ; celui de Marilyn, qui renvoie les simagrées mâles à leur vanité. Une page se tourne, des masques tombent. La perruque, en se décrochant, laisse entrevoir un espace (peut-être utopique) où il n'y aurait plus aucun rôle, ni position sexuée où se cantonner. C'est sur cette incertitude que se conclut *Tootsie*, drôlissime pont jeté entre le slapstick et la sitcom, entre l'hypertrophie du personnage costumé et la défaite du costume.

RETOURS AUX SOURCES

Ce n'est pas si simple. Comme la peau d'ours de *La Règle du jeu*, la force symbolique du déguisement n'est pas abdiquée sans danger. Le protagoniste de *Triple Écho*, beau film méconnu de Michael Apted (1972), s'abandonne à un abîme où s'évanouit son être même. Derrière le décor du *Locataire*, il y a encore un décor : une cour d'immeuble en forme de cirque, où le travesti, éternellement, rejoue le *salto mortale* qui préside à son répertoire. En s'aventurant hors des limites de la scène, il, ou elle, bute contre une coulisse, ou un horizon, qui se laissent malaisément définir. À moins d'assumer le vertige en sens inverse, en revenant à la case départ, en redevenant sa mère. Cela soulèvera toujours le rire, ou un sourire narquois (Peter Sellers dans *La Souris qui rugissait*, Michel Piccoli chez Otar Iosseliani). Chez Tod Browning ou Brian De Palma, l'avatar maternel sème la terreur, incarnant une loi morale qui rétrécit ou anéantit l'autre.

Il est d'autres manières de retourner aux sources. Elles suggèrent, qui l'eût cru ?, que le travestissement n'est pas nécessairement un pis-aller. En digne héritier de Jean Renoir, Éric Rohmer ne croit pas à la primauté de l'essence sur l'apparence, à une vérité qu'il faudrait chercher derrière les simulacres de l'acteur. L'être se dissimule dans le paraître, et dans le devenir femme, il faut surtout entendre le devenir : un état transitoire, adolescent, prêt à se prolonger délicieusement. Cela communique à la séquence finale (testamentaire) des *Amours d'Astrée et de Céladon* un mélange unique, inépuisable, d'érotisme et de poésie. Et s'il n'y avait rien, au-delà de la scène ? Un sublime et récent film reprend ce pari. Dans une France de fin du monde, des *Garçons de province*, regardés par Gaël Lépingle, réinventent la fiction à partir de rien. Il leur suffit d'une paire de talons hauts, de collants Renaissance, de paillettes de bastingue pour qu'un théâtre se recrée, repoussant les limites du réalisme cinématographique autant que de notre cité matérialiste. Le travesti, ou l'enfance de l'art.

Noël Herpe



Des garçons de province

ALLEZ COUCHER AILLEURS

(I WAS A MALE WAR BRIDE)

Howard Hawks

États-Unis. 1948. 105'. 35 mm. VOSTF

Avec Cary Grant, Ann Sheridan, Marion Marshall.

Les tribulations amoureuses d'un couple de militaires en 1945. Cary Grant se débat avec sa virilité, qu'il cache sous une jupe.

Travestissement et personnage féminin déterminé, les thèmes fétiches de Hawks dans une comédie qui raille l'armée américaine et envoie valser tous les stéréotypes.

Je 28 mar 18h30 - GF

LES AMOURS D'ASTRÉE ET DE CÉLADON

Eric Rohmer

France-Italie-Espagne. 2006. 110'. 35 mm

Avec Andy Gillet, Stéphanie Crayencour, Cécile Cassel.

Les amours tourmentées d'un pâtre et d'une bergère, d'après le roman d'Honoré d'Urfé (1607). Avec l'aide des nymphes et des druides, l'un devra ruser, jusqu'au travestissement, pour que l'autre retrouve désir et passion, dans un crescendo de sensualité. L'ultime film de Rohmer.

Sa 30 mar 17h15 - GF Séance présentée par Noël Herpe

Séance suivie de la signature par Noël Herpe de *Travestissons-nous ! Quand l'acteur se déguise en femme* (Capricci, 2024) à 19h30

C'EST L'HOMME

Noël Herpe

France. 2010. 30'. DCP

Avec Noël Herpe, Hovnatan Avédikian, Mayel Elhajaoui.

La descente aux enfers d'un homme qui sort dans la rue, vêtu des habits de sa femme. Noël Herpe aborde les questions du travestissement et du sadomasochisme dans une forme radicale, au point de susciter le malaise et de voir son film interdit aux moins de 16 ans.

DES GARÇONS DE PROVINCE

Gaël Lépingle

France. 2022. 84'. DCP

Avec Léo Pochat, Yves-Batek Mendy, Édouard Prévot.

Loin de l'agitation citadine, trois récits, trois trajectoires de garçons qui aiment les garçons, comme autant d'espaces de désir, de possibilités et de rêve, reliés par le fil du travestissement.

Me 10 avr 20h30 - JE Séance présentée par Noël Herpe et Gaël Lépingle

BUSTER S'EN VA-T-EN GUERRE (DOUGHBOYS)

Edward Sedgwick

États-Unis. 1930. 81'. Vidéo. VOSTF

Avec Buster Keaton, Sally Eilers, Cliff Edwards.

Un jeune millionnaire amoureux et désœuvré s'engage par erreur dans l'armée. Un Buster Keaton parlant, qui vaut pour son numéro de ukulélé chanté et sa scène de danse travestie, au burlesque corporel sans égal.

Sa 06 avr 15h00 - JE

LA CAGE AUX FOLLES

Édouard Molinaro

France-Italie. 1978. 105'. 35 mm

Avec Ugo Tognazzi, Michel Serrault, Michel Galabru.

Adaptation d'une pièce de boulevard à succès, la vie d'un vieux couple homosexuel, propriétaire d'un club de travestis. Derrière la performance caricaturale de Michel Serrault, un message de tolérance assez transgressif pour l'époque, dans un sommet de drôlerie.

Je 04 avr 20h00 - JE

CERTAINS L'AIMENT CHAUD

(SOME LIKE IT HOT)

Billy Wilder

États-Unis. 1959. 120'. DCP. VOSTF

Avec Marilyn Monroe, Tony Curtis, Jack Lemmon.

Pour échapper à la mafia, deux musiciens déguisés en femmes se mêlent à la troupe d'un orchestre féminin. Un indispensable de « la comédie du travestissement », d'une grande modernité dans son approche du machisme, de l'ambiguïté sexuelle et de la féminité.

Di 31 mar 17h30 - GF

FANFARE D'AMOUR

Richard Pottier

France. 1935. 112'. 35 mm.

Avec Fernand Gravey, Julien Carette, Betty Stockfeld.

Deux musiciens au chômage se travestissent dans le but d'intégrer un orchestre de femmes. Une des comédies françaises les plus inventives des années 30, qui s'amuse de la confusion des genres et de la frustration, 25 ans avant la version de Billy Wilder, *Certains l'aiment chaud*.

Di 07 avr 15h30 - JE

GLEN OR GLENDA

Edward D. Wood Jr.

États-Unis. 1953. 67'. 35 mm. VOSTF

Avec Daniel Davis, Béla Lugosi, Lyle Talbot.

Immersion dans la psyché d'un cinéaste qui aimait se travestir, le premier film-ovni d'Ed Wood s'intéresse à l'histoire d'un homme féru de vêtements féminins, avec dans le rôle du scientifique narrateur, celui qui deviendra son acteur fétiche : Bela Lugosi.

Di 07 avr 18h00 - JE

JARDINS EN AUTOMNE

Otar Iosseliani

France. 2005. 121'. 35 mm

Avec Séverin Blanchet, Michel Piccoli, Muriel Motte.

À Paris, un ministre perd son poste, puis sa maîtresse, et retrouve le plaisir d'une existence sans contrainte. Un éloge de la douceur de vivre, aussi burlesque que poétique, avec une apparition de Michel Piccoli, en vieille mère à chignon, absolument hilarante.

Me 10 avr 18h00 - JE



Les nuits d'été

LES JOURS D'AUTOMNE

Mario Fanfani

France. 2013. 20'. Numérique

Un groupe d'hommes joue à être des femmes en toute liberté dans les années 60.

LES NUITS D'ÉTÉ

Mario Fanfani

France. 2013. 100'. DCP

Avec Guillaume de Tonquédec, Jeanne Balibar, Nicolas Bouchaud.

Sur fond de guerre d'Algérie, la double vie d'un respectable notaire de province qui ne se reconnaît pas dans les modèles imposés par son époque et son environnement social. En questionnant la notion de virilité, le film aborde la liberté de conscience et l'engagement politique.

Ve 29 mar 19h00 - JE Séance présentée par Mario Fanfani



Les Poupées du Diable

LE LOCATAIRE

Roman Polanski
France. 1975. 125'. 35 mm.
Avec Roman Polanski, Isabelle Adjani, Shelley Winters.
Fruit d'un complot ou symptômes d'une paranoïa naissante, la descente aux enfers du nouveau locataire d'un immeuble parisien constitue un sommet d'angoisse kafkaïenne, dans une montée en tension implacable. L'un des meilleurs films de Polanski.

Lu 01 avr 20h30 - GF

MADAME DOUBTFIRE

(MRS. DOUBTFIRE)
Chris Columbus
États-Unis. 1993. 125'. DCP. VOSTF
Avec Robin Williams, Sally Field, Pierce Brosnan.
Pour garder le lien avec ses enfants dont il n'a plus la garde, un père décide de se métamorphoser en parfaite nounou dévouée. Perruque, maquillage et robe aux plis impeccables, Robin Williams devient une impétueuse Mrs. Doubtfire, se brodant un personnage d'anthologie.

Lu 01 avr 18h00 - GF

LES PARADIS PERDUS

Héliel Cisterne
France. 2007. 30'. 35 mm
Avec Julie Duclos, Philippe Duclos, Marie Matheron.
Pendant la révolte de Mai 68, une jeune fille découvre que son père pratique le cross-dressing. Inspiré du livre de photos *Casa Susanna*, cercle clandestin de travestis américains, à la fin des années 50.

LES POUPÉES DU DIABLE

(THE DEVIL DOLL)
Tod Browning
États-Unis. 1936. 79'. 35 mm. INT. FR.
Avec Lionel Barrymore, Maureen O'Sullivan, Frank Lawton.
Accusé d'un meurtre qu'il n'a pas commis, un homme revient se venger en utilisant l'invention maléfique d'un couple de scientifiques. Grimé en vieille marchande de poupées organiques, Lionel Barrymore déploie son plan du crime parfait, au cœur d'un petit théâtre délicieusement macabre.
Je 28 mar 20h45 - GF Séance présentée par Héliel Cisterne



PRISCILLA, FOLLE DU DÉSERT

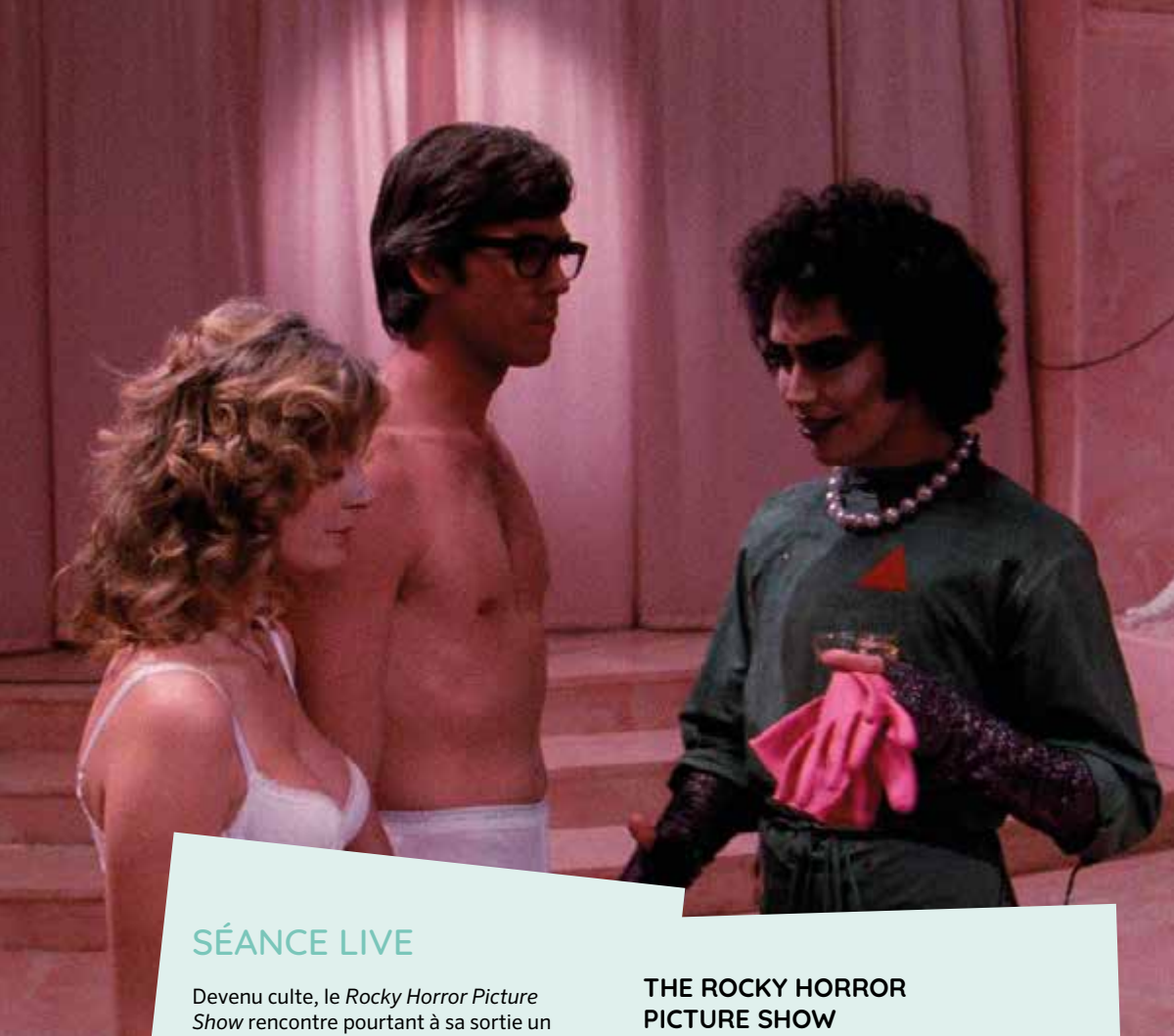
(THE ADVENTURES OF PRISCILLA, QUEEN OF THE DESERT)
Stephan Elliott
États-Unis-Australie. 1993. 104'. DCP. VOSTF
Avec Terence Stamp, Hugo Weaving, Guy Pearce.
Une traversée du désert australien par deux travestis et une transsexuelle. Boas, paillettes, talons aiguilles et musique disco, un road movie festif et la plus flamboyante des réponses à l'homophobie.

Sa 06 avr 19h00 - JE

PULSIONS

(DRESSED TO KILL)
Brian De Palma
États-Unis. 1980. 104'. DCP. VOSTF
Avec Michael Caine, Angie Dickinson, Nancy Allen.
Le meurtre d'une femme, sujette à des fantasmes érotiques. Avec *Psychose* d'Hitchcock pour référentiel, De Palma signe un thriller sidérant, qui rassemble tous les motifs du cinéaste (double, manipulation, voyeurisme) dans une surenchère de virtuosité technique.

Sa 30 mar 15h00 - GF



SÉANCE LIVE

Devenu culte, le *Rocky Horror Picture Show* rencontre pourtant à sa sortie un échec retentissant. Le film est relégué en séance de minuit dans un cinéma new-yorkais, où un groupe de fans déguisés revient chaque semaine, reprenant en chœur chansons et répliques. Le spectacle se passe autant à l'écran que dans la salle, pour un résultat inattendu, la projection perturbée ! Depuis plus de 45 ans, le film est projeté chaque semaine à Paris, avec des troupes d'amateurs, dont *The Time Slips*. Pour accompagner la séance de l'incontournable comédie musicale rock à la Cinémathèque, ces joyeux passionnés viennent livrer une performance subversive, décadente, et loufoque. Les spectateurs sont encouragés à venir costumés, à chanter et à danser le Time-Warp (la danse mythique du film). *Don't dream it, be it!*

THE ROCKY HORROR PICTURE SHOW

Jim Sharman
Grande-Bretagne-États-Unis. 1975. 98'. DCP. VOSTF

Avec Tim Curry, Susan Sarandon, Barry Bostwick.
Brad et Janet tombent en panne devant l'étrange manoir du Dr Frank-N-Furter, scientifique travesti. Le point de départ d'une comédie d'épouvante, sexuellement débridée, glam-rock et déjantée, dont le succès à travers le monde ne cesse de faire danser et chanter.

Sa 30 mar 20h30 - HL



LA SOURIS QUI RUGISSAIT

(THE MOUSE THAT ROARED)

Jack Arnold
Grande-Bretagne. 1959. 83'. 35 mm. VOSTF
Avec Jean Seberg, Peter Sellers, William Hartnell.
Le Duché du Grand Fenwick, pays arriéré au bord de la faillite, déclare la guerre aux États-Unis. Peter Sellers incarne trois personnages (dont celui de la Grande-Duchesse) dans une satire de la guerre froide, truffée d'anachronismes et d'humour british.

Sa 06 avr 17h00 - JE

TOOTSIE

Sydney Pollack
États-Unis. 1982. 117'. DCP. VOSTF
Avec Dustin Hoffman, Jessica Lange, Teri Garr.
Acteur sans emploi, Michael se crée un alter ego féminin qui lui vaut une soudaine notoriété. Avec un Dustin Hoffman au sommet, une comédie sur l'identité sexuelle, doublée d'une satire du monde du spectacle parfaitement réjouissante.

Me 27 mar 20h00 - HL Ouverture de la rétrospective. Séance présentée par Noël Herpe

TRIPLE ÉCHO

(THE TRIPLE ECHO)

Michael Apted
Grande-Bretagne. 1972. 94'. Numérique. VOSTF
Avec Glenda Jackson, Oliver Reed, Brian Deacon.
Le travestissement comme moyen d'échapper aux autorités militaires pendant la Seconde Guerre mondiale. Le premier film de Michael Apted met en scène un trio d'acteurs formidables, au profit d'un drame psychologique tout en finesse et tension.

Je 04 avr 18h00 - JE

VICTOR VICTORIA

Blake Edwards
États-Unis. 1981. 193'. DCP. VOSTF
Avec Julie Andrews, James Garner, John Rhys-Davies.
Deux artistes au chômage mettent au point un numéro de cabaret dans le Paris des années 30. Julie Andrews se déguise en homme qui se déguise en femme. Une merveille de comédie musicale, où le burlesque et les quiproquos servent à mieux tordre les stéréotypes de genre.

Di 31 mar 20h30 - GF

An aerial, high-angle photograph of a vast, sandy landscape. Several couples are lying on the sand, some embracing, some sitting up. The scene is bathed in warm, golden light, suggesting late afternoon or early morning. The sand has a textured, rippled appearance.

MICHELANGELO ANTONIONI

10 - 26 AVRIL 2024

En rupture avec le néoréalisme, Antonioni raconte d'abord les crises existentielles de la petite bourgeoisie italienne (*Chronique d'un amour*), mais c'est *L'avventura*, coup de tonnerre cannois en 1960, qui le place sur l'échiquier du cinéma mondial. Suivent trois chefs-d'œuvre avec Monica Vitti, *La Nuit*, *L'Éclipse* et *Le Désert rouge*, autant de variations stylisées sur la solitude contemporaine. Auteur célébré, il enchaîne de grands films autour du monde, *Blow-Up*, *Profession : reporter* et *Zabriskie Point*, qui chacun à leur tour ont, eux aussi, redéfini la modernité cinématographique. Antonioni semblait toujours avoir un coup d'avance ; et de Dario Argento à Gus Van Sant, de Wong Kar-wai à Brian De Palma, son influence est aujourd'hui encore considérable.

Rétrospective avec le soutien de CHANEL

CONFÉRENCE

« Les bleus ne sont pas toujours le ciel » :
Antonioni et la couleur,
par Federico Pierotti
► Je 11 avr 19h00

SÉANCE PRÉSENTÉE

Le Désert rouge,
par Federico Pierotti
► Je 11 avr 21h00

L'EMPIRE DU REGARD

L'obsession qui traverse l'œuvre de Michelangelo Antonioni est emblématique de la modernité cinématographique. Le cinéaste italien n'a cessé de rendre palpable ce qui se dérobe par excellence dans le cinéma classique, le hors-champ absolu, la condition de toute représentation : le regard. À partir de *L'avventura* et sa rupture fracassante avec le néoréalisme, Antonioni s'est révélé un expérimentateur hors pair, cherchant film après film des solutions formelles, tant narratives que plastiques, pour questionner le regard jusqu'à faire éclater la notion de point de vue.

LE TEMPS D'APRÈS

Antonioni commence par réaliser des courts métrages documentaires dans les années 40. Ces films sont déjà habités par une tension latente entre l'enregistrement d'une réalité sociologique et une tendance à l'abstraction qui rompt avec les codes de la représentation classique. *Nettoyage urbain* ne s'intéresse pas par hasard au quotidien des balayeurs de rue : ce sont des travailleurs invisibles qui voient sans être vus, l'horizon idéal du héros antonionien.

À partir des années 50 et le passage au long, Antonioni s'éloigne de la classe ouvrière et devient le peintre de l'intériorité bourgeoise : échec du couple, perte de sens, mélancolie. *Chronique d'un amour* ou l'enquête sur une femme au passé trouble est une *avventura* dans l'œuf. L'ennui des *Femmes entre elles* débouche sur un suicide. Dans *Le Cri*, après avoir été quitté, Guido part sur les routes sans craindre ni le froid ni la faim : il a tout simplement peur de ne plus avoir envie. Jusqu'à ce film, la forme est encore extérieure au fond. Néanmoins, Antonioni a déjà installé son cinéma dans le temps d'après, celui qui suit l'effondrement intime.

UNE FEMME DISPARAÎT

« Je ne vois que d'un point, mais dans mon existence je suis regardé de partout. » (Jacques Lacan, *Le Séminaire*, livre XI)

L'avventura fait l'effet d'une onde de choc lors de sa présentation à Cannes en 1960. C'est un trou dans la narration, une disparition inexpliquée, qui met le récit à l'arrêt et plonge

le film entier (et les suivants) dans une errance sans conclusion. Une femme disparaît : cette simple phrase intransitive résume le récit lacunaire de la trilogie italienne. Et si la séparation amoureuse, avec tous ses méandres, est le motif privilégié de cette période, c'est parce qu'elle signifie la rupture radicale avec l'enchaînement logique des actions comme avec le pouvoir des mots. En somme, avec le sens.

Deleuze l'avait remarqué : chez Antonioni, on cherche à se soustraire à un regard. Les personnages s'éclipsent pour échapper à un œil qui pèse de tout son poids dans le cadre. Paradoxe du cinéma d'Antonioni : ses héros veulent sortir du tableau, qu'on les laisse désirer en paix. Mais leur désir est nécessairement coupable : Claudia prend littéralement la place de sa meilleure amie auprès de son fiancé (*L'avventura*), Lidia souffre de ne plus aimer son mari (*La Nuit*)... Si l'imposture est la condition de l'héroïne moderne, chaque plan devient intrinsèquement accusateur. Dans *L'Éclipse*, Vittoria finira par s'évaporer sans prévenir, nous laissant face à un enchaînement de plans de rues désertiques sous le regard inquisiteur d'un passant.

Cette pente dépressive se répercute également dans le goût du cinéaste pour les paysages vidés, les changements d'échelle et les recadrages à l'intérieur des plans. L'image elle-même contribue à dissoudre le semblant de continuité du récit. L'apparition de la couleur, dans ce film de transition qu'est *Le Désert Rouge*, est utilisée comme un facteur d'oppression supplémentaire : l'éclat des monochromes, ersatz de regard, fait tomber les masques.

NOMADES ANONYMES

« La solitude : douce absence de regard. » (Milan Kundera, *Le Visage*)

« On ne peut pas vivre en paix », proclame celui qui fait profession de regarder dans *Blow-Up*. À savoir : n'y pensez pas, il est impossible d'échapper à l'emprise du regard. Pourtant, le départ d'Italie va se révéler libérateur pour Antonioni. Allégés d'un poids (finie la psychologie du couple), les films des années



L'avventura

70 parcourent le monde avec les lunettes du nomade : le voyage permet d'observer les choses avec l'impunité de l'étranger. Pas vu, pas pris. Première escale à Londres. *Blow-Up* est le film le plus théorique de son auteur, comme s'il lui fallait d'abord crever l'œil de la maîtrise avant de s'évader pour de bon. À force de regarder, Thomas finit par fantasmer une histoire de meurtre à partir d'une simple image. Le voyeur se perd dans un puits de sens sans fond.

Après cette mise au point, le road movie, forme ultime de l'errance antonionienne, s'impose. Le désert est l'étape incontournable d'une renaissance : points zéros, la vallée de la Mort et le Sahara sont des taches aveugles où ne rode aucun regard scrutateur. On peut y abandonner son identité avant de retourner, anonyme, dans le monde. *Profession : reporter* dessine un scénario idéal pour Antonioni : David décide de suivre l'agenda du mort dont il a pris la place pour errer sans but d'un pays à l'autre. Les signes s'affranchissent de toute signification et deviennent prétextes à vagabondage.

De la ville vers la périphérie, de la terre vers le ciel, de l'engagement politique à l'action solitaire, l'œuvre d'Antonioni décrit un mouvement centrifuge, vers les marges. Cette position d'outsider permet au cinéaste de saisir, parfois au prix d'une certaine naïveté (*La Chine*), ce qui se joue dans l'ici et maintenant, tels les débats révolutionnaires sur les campus universitaires en pleine contre-culture américaine.

L'invention d'un nouveau regard, détaché du point de vue et de l'identification, sera également passée par un dialogue continu avec l'art contemporain et la pop culture. Empruntant à l'expressionnisme abstrait (Pollock), au pop art (Warhol), au rock psychédélique (Tangerine Dream) ou au jazz fusion (Hancock), Antonioni aura été un incomparable destructeur et créateur de formes, à l'image du final grandiose de *Zabriskie Point*.

Julien Rejl

12 REGISTI PER 12 CITTÀ

Michelangelo Antonioni, Lina Wertmüller, Bernardo Bertolucci, Giuseppe Bertolucci, Carlo Lizzani, Franco Zeffirelli, Alberto Lattuada, Ermanno Olmi, Francesco Rosi, Mauro Bolognini, Mario Soldati, Gillo Pontecorvo, Mario Monicelli
Italie. 1989. 90'. 35 mm. VOSTF

1990 : l'Italie accueille la Coupe du monde de football, et la FIFA fait appel à douze réalisateurs italiens incontournables pour réaliser un film promotionnel, afin de présenter les villes où se dérouleront les matchs.

Lu 15 avr 19h30 - JE

Précédé des *Gens du Pô*

L'AMOUR À LA VILLE

(L'AMORE IN CITTÀ)

Federico Fellini, Michelangelo Antonioni, Alberto Lattuada, Carlo Lizzani, Francesco Maselli, Dino Risi, Cesare Zavattini
Italie. 1953. 109'. DCP. VOSTF

Avec Ugo Tognazzi, Luisella Boni, Giovanna Ralli.

Jeunes prostituées, agences matrimoniales, suicides ratés... Entre humour et noirceur, cinq interprétations par cinq grands cinéastes transalpins des affres de l'amour, segments dont l'unité tient en une volonté de capter la vie au plus près. Une expérience néoréaliste étonnante.

Me 24 avr 18h45 - JE

BLOW-UP

Michelangelo Antonioni

Grande-Bretagne-Italie-États-Unis. 1966. 110'. DCP. VOSTF

Avec David Hemmings, Vanessa Redgrave, Sarah Miles.

Un photographe de mode découvre en développant sa pellicule qu'il a assisté à un meurtre. Antonioni filme l'explosion pop et la jeunesse effervescente du Swinging London, dans un film-énigme au montage fiévreux, qui questionne le pouvoir de l'image et l'impossibilité de s'appropriier le réel. Ou la remise en cause audacieuse de son propre statut de cinéaste. Palme d'or 1967.

Di 14 avr 14h30 - HL

Ve 26 avr 15h00 - HL



L'AVVENTURA

Michelangelo Antonioni

Italie-France. 1959. 144'. DCP. VOSTF

Avec Monica Vitti, Gabriele Ferzetti, Lea Massari.

Prix du jury à Cannes en 1960, *L'avventura* est une attaque contre les conventions du récit cinématographique, un polar à l'envers selon Antonioni. Un poème intemporel sur la maladie des sentiments, sur la difficulté d'être, où perte physique et perte des repères psychologiques se trouvent intrinsèquement liés : partie dans les îles Éoliennes avec son fiancé et une amie, Anna disparaît. Le cinéaste va jusqu'aux limites du non-exprimé, immensité, vide et hors-champ, joue sur la symbolique des paysages, dans des compositions résolument modernistes. Film de la reconnaissance critique, *L'avventura* marque surtout chez Antonioni l'invention d'un nouveau langage visuel.

Sa 13 avr 20h00 - HL

Je 18 avr 15h00 - HL

CHUNG KUO, LA CHINE

(CHUNG KUO, CINA)

Michelangelo Antonioni

Italie. 1972. 208'. 35 mm. VOSTF

Avec ce journal de voyage impressionniste, tourné au hasard des mouvements et des rencontres, Antonioni n'entend pas expliquer mais juste montrer : loin de tout didactisme ou fantasme culturel, l'impression sur pellicule de la vie d'un pays à un tournant de son histoire.

Me 17 avr 18h30 - GF



CHRONIQUE D'UN AMOUR

(CRONACA DI UN AMORE)

Michelangelo Antonioni

Italie. 1950. 110'. DCP. VOSTF Version restaurée

Avec Lucia Bosè, Massimo Girotti, Ferdinando Sarmi.

Avec son utilisation du plan-séquence et son esthétique sombre, le premier long d'Antonioni préfigure toute la modernité de son œuvre à venir. Crime social, ordre moral, engrenage vénéneux : à travers l'enquête diligentée par un riche industriel sur le passé de son épouse, le cinéaste propose sa propre interprétation du film policier, décortique les secrets de la bourgeoisie, ajoutant ça et là des touches de romanesque. Mais sa *Chronique* est surtout une ode somptueuse à la beauté nocturne de son interprète, Lucia Bosè, qui réinvente la vamp italienne, prend des airs de Louise Brooks et traverse avec élégance l'opacité charbonneuse de chaque plan.

Me 10 avr 20h00 - HL Ouverture de la rétrospective

Me 24 avr 16h00 - HL

LE CRI

(IL GRIDO)

Michelangelo Antonioni

Italie. 1957. 116'. DCP. VOSTF Nouvelle version restaurée

Avec Alida Valli, Steve Cochran, Betsy Blair.

Un ouvrier quitté par la femme qu'il aime part sillonner les routes. Le cinéaste puise dans une subtile palette de gris hivernaux où se conjuguent la boue, la brume et le silence. L'histoire d'une chute, d'une errance physique comme tentative de réponse au désespoir, un road movie avant l'heure, à travers les brouillards de la plaine du Pô.

Je 18 avr 18h00 - GF

LA DAME SANS CAMÉLIAS

(LA SIGNORA SENZA CAMELIE)

Michelangelo Antonioni

Italie. 1952. 105'. 35 mm. VOSTF

Avec Lucia Bosè, Gino Cervi, Andrea Checchi.

Antonioni décrit avec un pessimisme aigu l'ascension et la chute d'une actrice bridée par son mari producteur, maladivement jaloux.

Une radioscopie cruelle du cinéma à travers la description de Cinecittà, et la chronique d'une désillusion, mise en abîme à peine voilée de sa relation avec Lucia Bosè.

Di 21 avr 17h30 - GF

« LES BLEUS NE SONT PAS TOUJOURS LE CIEL » : ANTONIONI ET LA COULEUR CONFÉRENCE

DE FEDERICO PIEROTTI

Le Désert rouge, l'éblouissant premier film en couleur d'Antonioni, cristallise un intérêt pour l'esthétique de la couleur qui traverse toute la carrière du réalisateur, depuis ses premiers écrits critiques jusqu'à la série picturale des « Montagnes enchantées », en passant par l'expérience du *Mystère d'Oberwald*. À partir de recherches d'archives et d'analyses précises, cette conférence proposera une vue d'ensemble documentée sur la question de la couleur dans l'œuvre du réalisateur de Ferrare. — Federico Pierotti

Je 11 avr 19h00 - HL

LE DÉSERT ROUGE

(IL DESERTO ROSSO)

Michelangelo Antonioni

Italie-France. 1963. 116'. DCP. VOSTF Version restaurée

Avec Monica Vitti, Richard Harris, Carlo Chionetti.

Une plongée dans le psychisme d'une femme névrosée embarquée dans une aventure adultère, en même temps qu'une interrogation douloureuse sur l'avenir social de l'humanité. La description d'une Italie rouillée et polluée par l'activité industrielle, avec ses paysages fantomatiques et asphyxiants, offre un éclairage d'une indéniable acuité sur la situation du monde. Chaque plan s'apparente à de l'art brut, le cinéaste serpente entre Mondrian, Matta ou Morandi, et convoque Piero della Francesca, son peintre de prédilection, dans une mémorable séquence-hommage au Retable de Brera. C'est son premier film en couleurs (Lion d'or à Venise en 1964), sublime mise en images de son credo : « Je veux peindre la pellicule comme on peint une toile, inventer des relations entre les couleurs. »

Je 11 avr 21h00 - HL Film choisi par le

conférencier Séance présentée par Federico Pierotti.

Me 17 avr 17h00 - HL



L'ÉCLIPSE

(L'ECLISSE)

Michelangelo Antonioni

Italie-France. 1961. 125'. DCP. VOSTF

Avec Monica Vitti, Alain Delon, Lilla Brignone.

L'Éclipse s'ouvre sur un prologue où les objets relaient les silences d'un couple en pleine rupture. La femme quitte son amant, avant de rencontrer un agent de change à la Bourse, dont l'agitation fait écho à son tumulte intérieur. Errances dans le quartier sans âme de l'EUR, désengagement masculin, Antonioni filme des êtres paralysés dans leurs émotions, souligne leur solitude dans un savant cadrage et s'appuie sur un usage symbolique de la symétrie.

Temps morts et espaces vides sont autant de traits d'union entre chacun. Une démarche résolument novatrice, entre documentaire et poésie fulgurante, Prix du jury à Cannes cuvée 1962.

Ve 12 avr 20h30 - HL

Lu 22 avr 15h30 - GF

EROS

Michelangelo Antonioni, Wong Kar-wai, Steven Soderbergh

États-Unis-Italie-Chine-France. 2003. 104'.

35 mm. VOSTF

Avec Christopher Buchholz, Regina Nemni, Luisa Ranieri.

Le dernier film d'Antonioni, conçu comme un triptyque cosigné avec Wong Kar-wai et Sodebergh, qui marchent dans ses traces. Ou comment le maître italien, à demi paralysé, affirme une fois encore, avec cette variation sur l'érotisme et le désir charnel, son inaltérable soif de filmer.

Sa 20 avr 17h30 - JE

FEMMES ENTRE ELLES

(LE AMICHE)

Michelangelo Antonioni

Italie. 1955. 104'. DCP. VOSTF

Avec Eleonora Rossi Drago, Gabriele Ferzetti, Valentina Cortese.

Librement inspirée de Cesare Pavese, une vision douce-amère de la vie d'un groupe de femmes. Antonioni navigue entre les ombres soyeuses des intérieurs et des étoffes pour explorer la cruauté des rapports humains. Devant sa caméra, la grisaille turinoise devient un miroir de l'ennui, et la relation triangulaire complexe annonce *L'avventura*. Lion d'argent à Venise en 1955.

Ve 19 avr 20h45 - HL

LES GENS DU PÔ

(GENTE DEL PO)

Michelangelo Antonioni

Italie. 1943. 9'. 35 mm. VOSTF

Attaché à sa région natale, Antonioni y tourne son premier film, et promène son objectif le long du Pô embrumé. Avec un sens aigu de l'observation, il capte l'immobilité, la lenteur, montre la vie dans les cabanes désolées, à bord des embarcations délabrées. Un documentaire suspendu, et la naissance d'un réalisateur.

Lu 15 avr 19h30 - JE

Suivi de 12 registi per 12 città



IDENTIFICATION D'UNE FEMME

(IDENTIFICAZIONE DI UNA DONNA)

Michelangelo Antonioni

Italie-France. 1981. 128'. DCP. VOSTF

Avec Tomás Milián, Daniela Silverio, Christine Boisson.

Entre Rome et Venise, un metteur en scène en mal d'inspiration noue une liaison avec une aristocrate, puis avec une jeune comédienne. Antonioni dresse un tableau clinique de l'Italie du début des années 80 avec ce film d'amour contemporain, raffiné, dans lequel le travail sur le son et la beauté des compositions sont servis par un montage rapide - qu'il effectue lui-même. C'est en peintre qu'il traduit ses interrogations sur l'existence, la société et le désir, et ses personnages se dissimulent et se dévoilent tour à tour dans l'opacité du brouillard, qui personnifie comme souvent leurs conflits intérieurs. Identification d'un cinéaste, qui trouve ici une forme d'aboutissement de son expérience et de son art cinématographique.

Di 14 avr 20h00 - HL



LE MYSTÈRE D'OBERWALD

(IL MISTERO DI OBERWALD)

Michelangelo Antonioni

Italie. 1980. 128'. DCP. VOSTF

Avec Monica Vitti, Franco Branciaroli, Paolo Bonacelli.

Antonioni s'inspire de *L'Aigle à deux têtes* de Cocteau, drame d'amour et de solitude, et se débarrasse de toute emphase théâtrale. La muse Monica Vitti est définitivement magnifique devant la caméra du cinéaste, qui s'adonne à des expérimentations plastiques autour de la couleur et de la vidéo. Fantasmagorique et fascinant.

Je 18 avr 20h30 - GF



LA NUIT

(LA NOTTE)

Michelangelo Antonioni

Italie-France. 1960. 122'. 35 mm. VOSTF

Avec Marcello Mastroianni, Jeanne Moreau, Monica Vitti.

Antonioni met en scène la destruction annoncée d'un couple, file la métaphore d'un urbanisme hostile pour figurer la fragilité des sentiments, amorce avec Mastroianni l'érosion de l'idéal mâle italien, et fait de Jeanne Moreau une égarée de la résignation. Il filme le vide, l'ennui, et invente une nouvelle forme qui à elle seule fait vaciller l'édifice du néoréalisme, et lui vaudra l'Ours d'or à Berlin.

Ve 12 avr 18h00 - HL

Ve 19 avr 15h30 - HL

PAR-DELÀ LES NUAGES

(AL DI LÀ DELLE NUVOLE)

Michelangelo Antonioni, Wim Wenders

France-Italie. 1995. 104'. DCP. VOSTF **Version restaurée**

Avec John Malkovich, Irène Jacob, Sophie Marceau.

Réalisé avec l'aide de Wenders, le dernier long métrage du cinéaste, tout à la fois synthèse et entreprise de déconstruction de son œuvre.

Antonioni entremêle, en quatre segments, nouvelles, ébauches de scénarios et idées accumulées au fil des ans, et continue de s'interroger sur les mystères de la vie, sur l'ambiguïté du réel, et sur le cinéma.

Sa 20 avr 15h00 - GF

PROFESSION : REPORTER

(PROFESSIONE: REPORTER)

Michelangelo Antonioni

Italie-France-Espagne. 1973. 126'. DCP. VOSTF

Avec Jack Nicholson, Maria Schneider, Jenny Runacre.

Tourné dans la poussière de paysages isolés et désolés, *Professione : reporter* aborde conjointement la figure du double et l'art de la fugue. Émanation symbolique du cinéaste, le personnage de Locke/Nicholson est renvoyé dans sa quête de liberté à un questionnement métaphysique qui le conduit à un pacte faustien – le journaliste endosse l'identité et suit les traces d'un mort qui lui ressemble. Antonioni réalise là un « film d'aventures intimiste », aux thèmes profondément contemporains. Il trouve aussi matière à de nouvelles expérimentations cinématographiques, à l'image de la séquence finale, véritable prouesse technique. Une leçon de vie et de cinéma.

Di 14 avr 17h00 - HL



LES VAINCUS

(I VINTI)

Michelangelo Antonioni

Italie. 1952. 107'. DCP. VOSTF

Avec Jean-Pierre Mocky, Anna Maria Ferrero, Etchika Choureau.

Trois courts sur la délinquance juvénile à Paris, Rome et Londres. Malgré un tournage émaillé de compromis, le talent d'Antonioni lui permet d'éviter l'écueil du pensus moralisateur, et cette chronique sociale est surtout prétexte à tester quelques trouvailles cinématographiques.

Lu 22 avr 18h00 - GF



ZABRISKIE POINT

Michelangelo Antonioni

États-Unis. 1970. 112'. DCP. VOSTF

Avec Mark Frechette, Daria Halprin, Rod Taylor.

En fuite après une émeute sur son campus, un étudiant rencontre une jeune femme dans le désert californien. Musique planante (Pink Floyd, Grateful Dead, Kaleidoscope...), beauté des paysages, vision d'une société apocalyptique gangrenée par le progrès : une méditation poétique, une échappée fantastique et une parenthèse dans la filmographie du cinéaste, d'une vraie splendeur formelle.

Ve 19 avr 18h00 - HL

ANTONIONI ASSISTANT RÉALISATEUR



SOUS LE SIGNE DE ROME

(NEL SEGNO DI ROMA)

Guido Brignone

Italie-France-RFA. 1958. 98'. DCP. VOSTF

Avec Anita Ekberg, Georges Marchal, Folco Lulli.

Un péplum classique au cœur de la Syrie du III^e siècle, réalisé par Guido Brignone, assisté d'Antonioni pour les scènes d'intérieurs, et de Riccardo Freda pour les grandes batailles. Gino Cervi incarne l'empereur Aurélien, et Anita Ekberg est la reine de Palmyre, qui défie Rome et se bat pour son indépendance.

Me 24 avr 21h00 - JE

Grand mécène de la Cinémathèque française

CHANEL

WILLIAM FRIEDKIN

17 AVRIL - 6 MAI 2024

Quelques mois après sa disparition, hommage à William Friedkin, génial *maverick* du cinéma américain. Dans les marges du Nouvel Hollywood, Friedkin signe deux immenses succès à l'entame des années 70, *French Connection* et *L'Exorciste*. Mais son cinéma, subversif, amoral (*Cruising*), n'était pas fait pour les masses, et le désastre financier du génial *Convoi de la peur* lui a paradoxalement accordé une nouvelle forme de liberté. Plus modestes, ses films des années 80 et 90 travaillent ainsi, dans une forme de jusqu'au-boutisme qu'il était l'un des derniers à incarner, la figure d'un héros américain ambigu et violent (les survoltés *Police fédérale*, *Los Angeles*, *Bug* ou *Killer Joe*).

Le Convoi de la peur

SÉANCES AVEC DIALOGUES

Le Convoi de la peur, avec
Arthur Harari et Nicolas Pariser
► Sa 20 avr 14h30

L'Exorciste, avec
Jean-Baptiste Thoret
► Di 05 mai 14h30

SÉANCES PRÉSENTÉES

par Yal Sadat

L'Enfer du devoir
► Di 21 avr 19h45

Cruising
► Me 24 avr 18h15

Police fédérale, Los Angeles
► Me 24 avr 20h30

Le Sang du châiment
(director's cut)
► Di 28 avr 20h00

Killer Joe
► Sa 04 mai 21h00

WILLIAM FRIEDKIN, AU THÉÂTRE DE LA DÉRAISON

L'œuvre de William Friedkin est dominée par la magistrale quinte flush des années 70-80 qui à elle seule a redéfini les codes narratifs, esthétiques et émotionnels de plusieurs genres (horreur, polar, thriller, aventures) : *French Connection*, *L'Exorciste*, *Le Convoi de la peur*, *Cruising* et *Police fédérale, Los Angeles* (au titre original à valeur nettement plus métaphysique : *To Live and Die in L.A.*). Le point commun de ces cinq films : embarquer les spectateurs dans une mission à haut risque (infiltration policière, traversée de la jungle) qui se transforme en confrontation face aux forces du Mal (et même face au Diable), tout en en détaillant les procédures grâce à une mise en scène relevée d'une touche vériste.

Course-poursuite avec les dealers dans le trafic new-yorkais (*French Connection*), opération médicale (angiographie) filmée en direct, laissant apparaître la trace du démon en filigrane sur les radios (*L'Exorciste*), traversée d'un pont en rondins branlants sous un déluge dantesque (*Le Convoi de la peur*), plongée dans les backrooms SM (*Cruising*), fabrication de faux billets en forme de manifeste pop art (*Police fédérale, Los Angeles*). Les morceaux de bravoure friedkiniens sont animés d'un double mouvement : l'appel vers l'interdit et l'épure du geste.

Derrière le raconteur d'histoires, se cacheraient donc un documentariste « tête brûlée », d'autant plus que le premier coup d'éclat du cinéaste, *The People vs. Paul Crump*, est un étrange objet, hybride entre cinéma et télévision, ancêtre du *true crime*, réactivant la « méthode *Rashômon* » (confronter les actions et les points de vue) pour mettre à jour les biais racistes de la justice et, *in fine*, aboutir à la révision du jugement du protagoniste. Grâce au cinéma, on évite la peine capitale ! Qui dit mieux



Police fédérale, Los Angeles

pour un début ? 30 ans plus tard, *Le Sang du châtimement* deviendra fameux pour son remontage (en 1992, après une première sortie en 1987) allant cette fois-ci dans le sens de la peine de mort. L'ambivalence idéologique de Friedkin serait-elle au diapason de certains de ses héros, luttant contre des figures maléfiques mais puisant, dans cette proximité démoniaque, une certaine force vitale ?

LES PLANCHES, ALLERS ET RETOURS

Réduire Friedkin à un cinéaste d'action avide de spectaculaire et mû par une surenchère de véracité, c'est oublier que son œuvre est aussi nourrie par une forte inspiration théâtrale. Laquelle est manifeste dans ses débuts (quatre longs métrages entre 1967 et 1970, peu vus). De cette période pré-*French Connection*, l'histoire du cinéma a surtout retenu *Les Garçons de la bande* pour son progressisme (première fiction américaine à mettre en scène des personnages homosexuels en 1970), mais chacun de ces quatre films entretient un lien singulier avec l'univers des planches et du spectacle. *Good*

Times est une curiosité musicale méta où le duo Sonny & Cher s'interroge en chansons sur son passage au cinéma, cornaqué par un producteur retors joué par George Sanders. *L'Anniversaire*, l'adaptation d'un succès d'Harold Pinter. *Strip-tease chez Minsky* part d'une anecdote véridique (une Amish de 25 ans en fugue et trouvant refuge parmi une troupe off Broadway invente un nouveau numéro, le striptease) mais vaut surtout pour son exploration fureuse des passages entre scène et coulisses.

Cette veine théâtrale aura aussi permis à Friedkin un come-back dans les esprits cinéphiles à partir du foudroyant huis clos *Bug* (film de la révélation de Michael Shannon, qui avait déjà joué la pièce de Tracy Letts, auteur également de *Killer Joe*), jusqu'au hiératisme assumé de son film (posthume) de procès militaire, *The Caine Mutiny Court-Martial*.

ÉCHECS ET DÉRÈGLEMENTS

Entre un début et une fin de carrière différemment abreuvés par le théâtre, et des titres fameux alimentés par la soif des défis, l'œuvre de Friedkin connaît aussi ses recoins

hantés par l'échec. Lui-même a parfois jugé sévèrement certains de ses opus mineurs, quand il ne les passe pas carrément sous silence dans sa joyeuse autobiographie *Friedkin Connection* parue en 2014. Certains titres moins connus révèlent pourtant des surprises, comme cette inattendue veine satirique dans *Le Coup du siècle* (farce « à la Joe Dante » sur des marchands d'armes en pleine ère Reagan) ou *Têtes vides cherchent coffres pleins* (comédie de braquage plus aimable, « à la Capra » et reconstituant ponctuellement le couple Peter Falk / Gena Rowlands d'*Une femme sous influence*). Le pessimisme foncier du cinéaste semble alors s'être transmué vers une humeur plus sardonique.

À l'approche des années 90, son cinéma ne se tient plus sur la même ligne de crête aiguisée, mais reste traversé de fulgurances. Le béhaviorisme du *Sang du châtimement* est régulièrement perturbé par des visions figurant le crime comme une extase. Si le conte horrifique *La Nurse* reste loin de l'intensité sulfureuse de *L'Exorciste*, il trouve ponctuellement sa propre inspiration gothique et sylvestre dans les scènes d'extérieur. Quant au sexy néo-noir *Jade*, dont le scénario est signé par le maître du genre Joe Eszterhas (*Basic Instinct*, *Showgirls*), son ambiance vénéneuse est relevée par l'adrénaline d'une poursuite en voiture sur les pentes de San Francisco, réveillant aussi bien le souvenir de celles de *French Connection* et *Police fédérale, Los Angeles* que le spectre de *Bullitt*.

Dans les années 2000, Friedkin retrouvera une nouvelle vigueur en réduisant la voilure de ses projets. *Traqué* renoue avec l'élan d'une série B à l'ancienne, où la chasse à l'homme se double d'une réflexion sur l'hubris militaire. *Bug*, tourné principalement entre les quatre murs d'une chambre de motel, invente un lyrisme démoniaque dans sa peinture de la déraison d'un couple. Que Friedkin parte à la conquête de grands espaces où franchisse le seuil de lieux tabous, qu'il tourne en pleine jungle ou dans les chambres d'esprits possédés, son cinéma aura sonné les trois coups d'un grand théâtre de la déraison. Le chien fou d'Hollywood abritait sans doute un esprit rimbaldien, inventant de périlleux défis de mise en scène, pas tant par goût du sensationnalisme que pour donner un sens cinématographique à un inédit dérèglement de tous les sens, fil rouge tendu entre les ères des évasions psychédéliques et celles de la paranoïa contemporaine.

Joachim Lepastier

L'ANNIVERSAIRE

(THE BIRTHDAY PARTY)

William Friedkin

Grande-Bretagne. 1968. 124'. 16 mm. VOSTF

Avec Robert Shaw, Patrick Magee,

Dandy Nichols.

Isolé en pension, un homme (Robert Shaw, impressionnant) se retrouve aux prises avec deux inconnus qui veulent lui organiser une fête d'anniversaire. D'après la pièce d'Harold Pinter, un huis clos électrique, proche du cinéma expérimental, qui joue sur une atmosphère claustrophobe et l'ambivalence de ses protagonistes pour dépeindre une lente progression vers la folie.

Je 25 avr 18h30 - JE

BLUE CHIPS

William Friedkin

États-Unis. 1993. 108'. Numérique. VOSTF

Avec Nick Nolte, Mary McDonnell, J. T. Walsh.

Pour ses retrouvailles avec Paramount Pictures, Friedkin dévoile les arcanes du sport américain et livre une illustration grisante de sa première passion, le basket. Alors qu'il explore comment les grandes universités attirent les meilleurs joueurs, il offre à Nick Nolte, paternaliste et impliqué, un rôle en or.

Di 28 avr 17h30 - GF



BUG

William Friedkin

États-Unis. 2005. 102'. 35 mm. VOSTF

Avec Ashley Judd, Michael Shannon,

Harry Connick Jr.

La détresse de deux personnages (l'excellent duo Michael Shannon/Ashley Judd) consumés par leurs névroses et un amour fou qui contamine le corps et l'esprit. Entre paranoïa d'une Amérique post-11 septembre et difficulté de vivre une existence médiocre, Friedkin crée une montée en tension implacable, qui suscite le doute sur notre propre réalité.

Sa 04 mai 18h45 - GF



THE CAINE MUTINY COURT-MARTIAL

William Friedkin

États-Unis. 2023. 119'. Numérique. VOSTF

Avec Kiefer Sutherland, Jason Clarke, Jake Lacy.

70 ans après *Ouragan sur le Caine* (l'un des derniers rôles d'Humphrey Bogart), Friedkin adapte à son tour le roman d'Herman Wouk, qu'il transpose dans le contexte brûlant du Moyen-Orient post-11 septembre. Le dernier long métrage du cinéaste, film de procès captivant, présenté à Venise 2023 à titre posthume, et toujours inédit en salles.

Di 05 mai 19h45 - GF

Film sous réserve



LE COUP DU SIÈCLE

(DEAL OF THE CENTURY)

William Friedkin

États-Unis. 1983. 99'. 35 mm. VOSTF

Avec Chevy Chase, Sigourney Weaver,

Gregory Hines.

D'après le roman de Bernard Edelman, Friedkin imagine une comédie satirique sur un trafiquant d'armes pris au piège dans une importante vente de drones à une dictature américaine. La course à l'armement est abordée avec malice et décalage sous la forme d'une parodie incisive, où l'influence de *Docteur Folamour* et *M*A*S*H* n'est jamais bien loin.

Sa 20 avr 18h00 - GF



DIALOGUE

AVEC ARTHUR HARARI ET NICOLAS PARISER

Animé par Jean-François Rauger

Par quelque bout qu'on le prenne, *Sorcerer* (*Le Convoi de la peur*) est un film chargé de symboles négatifs comme peu le sont : à l'intérieur comme à l'extérieur du film, des signes presque aberrants et paradoxaux se bousculent. Remake baroque d'un film classique, échec terminal d'un des rois dominant le cinéma américain d'alors, débauche de moyens spectaculaires au service d'une pure pulsion de mort, incarnation extrémiste de la liberté auteuriste du Nouvel Hollywood... qui en marque précisément le brutal déclin : sorti une semaine après *La Guerre des étoiles*, qui l'éclipse aussitôt de façon humiliante, le film met en vedette le même acteur (qui ne sera jamais une star, Roy Scheider) que dans *Les Dents de la mer*, qui deux ans plus tôt inventait le blockbuster. *Sorcerer* est un film (auto)destructeur qui pousse tout trop loin, à l'image de son prologue narrativement monstrueux. Que le meilleur film de Friedkin soit aussi le moins taillé pour le succès est son paradoxe le plus troublant, vu la soif de grandeur de son auteur. — Arthur Harari, Nicolas Pariser

Sa 20 avr 14h30 - HL Film + dialogue

Ve 03 mai 15h30 - HL Film seul



CRUISING

William Friedkin
États-Unis. 1979. 106'. DCP. VOSTF
Avec Al Pacino, Paul Sorvino, Karen Allen.
Longtemps jugé scandaleux, censuré, puis réhabilité au fil des années, *Cruising* s'immisce dans un milieu peu mis en lumière à son époque, la communauté gay underground – tendance rituels SM – des *eighties*. Sous prétexte d'une enquête en forme de chasse à l'homme, Friedkin entretient le malaise et l'ambiguïté à travers le personnage d'Al Pacino, stratosphérique en jeune policier rongé par l'ambition avant la révélation de ses parts d'ombre. Un polar sulfureux, sans concession dans sa violence et sa viscéralité, à redécouvrir.

Me 24 avr 18h15 - HL Séance présentée par Yal Sadat

Lu 06 mai 16h00 - GF

THE DEVIL AND FATHER AMORTH

William Friedkin
États-Unis. 2020. 69'. Numérique. VOSTF
Pour les 45 ans de *L'Exorciste*, Friedkin part à la rencontre de Gabriele Amorth, prêtre exorciste auprès du Vatican, et filme l'une de ses interventions. Caméra à l'épaule, il revient avec nostalgie sur les lieux de tournage du film avant d'embrasser le récit d'investigation dans un troublant climax.

Ve 26 avr 21h00 - GF

Film sous réserve

DOUZE HOMMES EN COLÈRE

(12 ANGRY MEN)

William Friedkin

États-Unis. 1997. 117'. Numérique. VOSTF
Avec Jack Lemmon, Courtney B. Vance, James Gandolfini.

40 ans après le film de Lumet, grand classique du film de procès, Friedkin s'essaie à l'exercice périlleux du remake, pour un résultat entièrement remanié et tourné en couleurs. L'adaptation littérale du texte met en valeur un héros tourmenté par sa responsabilité tandis qu'une ribambelle de stars hollywoodiennes (Jack Lemmon, George C. Scott) rencontre des figures emblématiques de séries (James Gandolfini, Tony Danza).

Lu 29 avr 20h30 - GF



L'ENFER DU DEVOIR

(RULES OF ENGAGEMENT)

William Friedkin

États-Unis. 1999. 127'. 35 mm. VOSTF
Avec Tommy Lee Jones, Samuel L. Jackson, Guy Pearce.

Après avoir ouvert le feu sur des manifestants à l'assaut de l'ambassade américaine, un Marine doit rendre des comptes devant la cour martiale. Friedkin détourne les codes du film de procès pour s'intéresser au sens de la justice et de l'honneur face aux règles d'engagement. De l'intensité des scènes de combat au pamphlet sur la raison d'État, il questionne avec pertinence le Bien et le Mal, la quête de vérité et la manière dont des personnages deviennent à la fois meurtriers et victimes du système militaire américain.

Di 21 avr 19h45 - GF Séance présentée par Yal Sadat



L'EXORCISTE

(THE EXORCIST)

William Friedkin

États-Unis. 1973. 122'. 35 mm. VOSTF

Avec Linda Blair, Ellen Burstyn, Max von Sydow.

Un prêtre à la foi chancelante doit exorciser une adolescente possédée par Satan (Linda Blair, stupéfiante). Friedkin déploie toute sa maestria dans une mise en scène au cordeau, portée par le thème obsédant de Mike Oldfield. Derrière les scènes choc qui ont traumatisé des générations entières, l'affrontement osé entre Église et sexualité, doublé d'une parabole sur le Mal, la folie et la culpabilité.

DIALOGUE

AVEC JEAN-BAPTISTE THORET

Animé par Bernard Benoliel

Qu'il s'agisse de l'un des films d'épouvante les plus emblématiques du cinéma américain est une chose aujourd'hui reconnue et acquise. À tel point que cet objet de culte mille fois revisité par la pop culture a même été vu par ceux qui n'ont toujours pas osé le regarder. *L'Exorciste* parle à toutes nos peurs, intimes, religieuses, organiques, historiques, mais il en est une qui le rend peut-être encore plus effrayant que toutes les autres : celle d'une mère qui, un beau matin d'automne à Washington, ne reconnaît pas son enfant. Et si *L'Exorciste* était, au fond, un mélodrame réaliste qui, à partir d'une catastrophe révolutionnaire (la possession), met en pièces l'Amérique de 1973 ? — Jean-Baptiste Thoret

Di 05 mai 14h30 - HL



FRENCH CONNECTION

William Friedkin

États-Unis. 1970. 102'. DCP. VOSTF

Avec Gene Hackman, Fernando Rey, Roy Scheider.

Premier film classé R à avoir remporté l'Oscar, *French Connection* est un coup de force, qui impose à Hollywood le style nerveux, racé et précis de William Friedkin, élu meilleur réalisateur la même année. Caméra à l'épaule, le cinéaste raconte le quotidien d'agents des stup dans un New York sordide, qu'il filme sans fioritures, et signe un polar noir jais, à la fois électrisant et quasi documentaire. L'imposante scène de poursuite, qui voit Gene Hackman, lui aussi couronné d'un Oscar, traverser Brooklyn à toute blinde, reste aujourd'hui encore indépassable, sûrement la plus célèbre de toute l'histoire du cinéma.

Me 17 avr 20h00 - HL Ouverture de la rétrospective

Ve 26 avr 16h00 - GF

LES GARÇONS DE LA BANDE

(THE BOYS IN THE BAND)

William Friedkin

États-Unis. 1969. 119'. DCP. VOSTF

Avec Kenneth Nelson, Leonard Frey, Cliff Gorman.

Les souvenirs et les sentiments d'un groupe d'amis homosexuels lors d'une soirée d'anniversaire dans un appartement new-yorkais des seventies. Loin des pièges du théâtre filmé, Friedkin adapte la pièce de Mart Crowley et révolutionne la représentation trop rare pour l'époque de la communauté gay au cinéma. Un portrait admirable, humain et sans fausse pudeur.

Lu 29 avr 18h00 - GF

GOOD TIMES

William Friedkin
États-Unis. 1967. 91'. 35 mm. VOSTF
Avec Cher, Sonny Bono, George Sanders.
Venu du documentaire et de la télévision, Friedkin signe ses débuts au cinéma avec un film à sketches intégralement construit à la gloire de Sonny & Cher. Piraterie, western, préhistoire et gangsters : une comédie musicale au scénario ubuesque, inspirée par *Help!* et *A Hard Day's Night*.

Je 18 avr 20h30 - JE

JADE

William Friedkin
États-Unis. 1994. 97'. 35 mm. VOSTF
Avec David Caruso, Chazz Palminteri, Linda Fiorentino.
Un thriller érotique sous influence (*Basic Instinct*), qui voit un riche collectionneur amateur de prostituées assassiné dans de sombres circonstances. Sexualité, perversion et corruption s'enchevêtrent dans une sanglante histoire de mœurs, portée par la prestation de Linda Fiorentino, aussi séduisante que machiavélique.

Sa 20 avr 20h15 - GF



THE PEOPLE VS. PAUL CRUMP

William Friedkin
États-Unis. 1962. 59'. 16 mm. VOSTF
« Paul a eu sa liberté, j'ai eu ma carrière. » Paul Crump, un Afro-Américain condamné à mort attend son exécution depuis neuf ans dans une prison de l'Illinois. Persuadé de son innocence, Friedkin s'empare de cette affaire qui a défrayé la chronique, en choisissant de réévaluer le dossier et de montrer les failles de l'enquête policière. Avec rigueur, passion et investissement, il utilise le documentaire comme un révélateur – la peine sera finalement commuée en prison à vie –, une manière de donner la parole au condamné, et cite déjà une succession de prestigieuses références, de Walsh à Welles.

Je 18 avr 19h00 - JE

Film sous réserve

KILLER JOE

William Friedkin
États-Unis. 2010. 102'. 35 mm. VOSTF
Avec Matthew McConaughey, Emile Hirsch, Juno Temple.
Un dealer à la manque, endetté jusqu'au cou, orchestre le meurtre de sa mère pour toucher son assurance-vie. Revenu du néant, Matthew McConaughey compose un magnétique flic-tueur à gages et électrise un polar rageur, peuplé de personnages *white trash*, qui oscille entre la comédie noire au grand-guignol assumé et la série B cynique.

Sa 04 mai 21h00 - GF Séance présentée par Yal Sadat

LA NURSE

(THE GUARDIAN)
William Friedkin
États-Unis. 1989. 93'. Numérique. VOSTF
Avec Jenny Seagrove, Dwier Brown, Carey Lowell.
Le retour de Friedkin vers le drame horrifique, dix-sept ans après *L'Exorciste*. Violent et réaliste, *La Nurse* s'appuie sur des faits authentiques, notamment la propre expérience du cinéaste avec l'une des nourrices de son fils. Une catharsis aux scènes de suspense efficaces, avec rites ancestraux, sacrifices et arbre de vie dévoreur d'enfants.

Sa 27 avr 17h30 - GF

POLICE FÉDÉRALE, LOS ANGELES

(TO LIVE AND DIE IN L.A.)
William Friedkin
États-Unis. 1984. 116'. DCP. VOSTF
Avec William Petersen, Willem Dafoe, John Pankow.
Friedkin adapte le roman de Gerald Petievich, *Voir Los Angeles et mourir*, et suit les enquêtes de deux flics confrontés à la corruption. Aujourd'hui considéré comme un polar de référence, le film entremêle trahisons et vengeance dans un Los Angeles déroutant, tout en néons et terrains vagues. Propulsé par l'enivrante bande son de Wang Chung et un montage épataant de fluidité, le style de Friedkin impressionne par son ampleur et sa créativité.
Me 24 avr 20h30 - HL Séance présentée par Yal Sadat

Je 02 mai 16h00 - HL

LE SANG DU CHÂTIMENT

(RAMPAGE)
William Friedkin
États-Unis. 1987. 91'. 35 mm. VOSTF
Avec Michael Biehn, Alex McArthur, Nicholas Campbell.
L'affaire du « Vampire de Sacramento », un tueur en série aux tendances sanguinaires et cannibales, relue par Friedkin. Par le biais de ce personnage troublant, le cinéaste transforme une histoire glaçante en thriller judiciaire poisseux, qui interroge la peine de mort et remet en cause les valeurs morales.
Sa 27 avr 20h45 - HL

LE SANG DU CHÂTIMENT (DIRECTOR'S CUT)

(RAMPAGE)
William Friedkin
États-Unis. 1992. 35 mm. VOSTF
Avec Michael Biehn, Alex McArthur, Nicholas Campbell.
Version *director's cut*, qui propose une fin alternative, favorable à la peine capitale.
Di 28 avr 20h00 - HL Séance présentée par Yal Sadat

STRIP-TEASE CHEZ MINSKY

(THE NIGHT THEY RAIDED MINSKY'S)
William Friedkin
États-Unis. 1967. 99'. 35 mm. VOSTF
Avec Jason Robards, Britt Ekland, Norman Wisdom.
Une Amish s'extirpe d'un milieu puritain pour intégrer celui d'un cabaret burlesque en pleine Amérique de la prohibition. Friedkin embrasse un sujet piquant et caustique – l'invention du strip-tease – au moyen d'une mise en scène enlevée en caméra portée, qui colle à sa volonté d'immersion.
Ve 26 avr 18h45 - GF

TÊTES VIDES CHERCHENT COFFRES PLEINS

(THE BRINK'S JOB)
William Friedkin
États-Unis. 1978. 118'. 35 mm. VOSTF
Avec Peter Falk, Peter Boyle, Allen Garfield.
Passée l'expérience chaotique du *Convoi de la peur*, Friedkin renoue avec Hollywood grâce à une comédie hilarante sur le mythique hold-up de la Brink's. Alors qu'il reprend les codes du film de gangster, le cinéaste joue la carte de la dérision et de l'humour pour brosser le portrait d'un groupe de bandits à la petite semaine, emmené par l'inénarrable Peter Falk.
Sa 27 avr 15h00 - GF

TRAQUÉ

(THE HUNTED)
William Friedkin
États-Unis. 2001. 95'. 35 mm. VOSTF
Avec Tommy Lee Jones, Benicio del Toro, Connie Nielsen.
Une chasse à l'homme haletante, un *survival* sur le conditionnement et la déshumanisation. De poursuites automobiles en duels serrés, le cinéaste revisite ses classiques – une magistrale séquence de métro aérien – pendant que Tommy Lee Jones promène son regard désenchanté aux côtés de Benicio del Toro, formidable en soldat trahi.
Lu 22 avr 20h15 - GF

KENJI MISUMI

18 AVRIL - 26 MAI 2024

Il meurt d'épuisement à l'âge de 54 ans, après avoir signé pas moins de 67 films en 20 ans. Dont quelques chefs-d'œuvre du film de sabre japonais, notamment plusieurs épisodes de deux des plus grandes sagas du genre, *Zatōichi* et *Baby Cart*. Longtemps resté méconnu en France, Kenji Misumi doit sa récente notoriété à quelques éditeurs DVD courageux qui exhumèrent une partie de sa filmographie il y a 20 ans. Mais il reste un continent d'inédits à découvrir, des drames, des thrillers, des *chanbara* flamboyants, un monde en Cinémascope, aux longs plans larges travaillés au millimètre et à la violence graphique stylisée, qui font de Misumi un lointain cousin de Sergio Leone.

Rétrospective coorganisée avec le National Film Archive of Japan en collaboration avec la KADOKAWA

La Légende de Zatoichi : Le Shōgun de l'ombre

CONFÉRENCE

Qui êtes-vous...
Kenji Misumi ? par Clément
Rauger
► Me 24 avr 19h00

SÉANCE AVEC DIALOGUE

*Baby Cart : L'Enfant
massacre*, avec Fabrice
Arduini
► Sa 27 avr 14h30



La lame diabolique

L'ART ET LA MATIÈRE

Le nom de Kenji Misumi, metteur en scène de studio stakhanoviste au sein du cinéma japonais de grande consommation, est associé aux plus belles réussites du film de sabre et du mélodrame. Son identification en France s'est faite un beau jour d'été 1980, à l'occasion de la sortie du second épisode de la série *Baby Cart*. Ce déluge visuel d'ultraviolence heurta la rétine de Jean-Patrick Manchette qui en fit un compte-rendu enthousiaste dans les pages de *Charlie Hebdo*. La redécouverte de ce metteur en scène dans l'Hexagone fut progressive et, encore aujourd'hui, nous n'avons pas fini de sonder tous les contours de son cinéma.

Misumi est né en 1924 à Kyôto, d'un père agent maritime et d'une mère geisha. Choissant le septième art afin de tirer un trait sur sa vocation de peintre (sa famille s'y étant opposée), il intègre l'antenne locale de la société Nikkatsu en tant qu'assistant-réalisateur. Chair à canon en devenant comme la plupart des jeunes de son âge, il est enrôlé dans l'armée et envoyé au front. Après une défaite de son unité, le jeune homme passe trois ans en détention dans un camp sibérien et ne rentre au pays qu'en 1948. C'est là qu'il va intégrer la compagnie Daiei, pour laquelle il ne réalisera pas moins de soixante films entre 1954 et 1971. Raizô Ichikawa, Shintarô Katsu ou Ayako Wakao, les plus grandes stars maison, tourneront sous sa direction.

GRAVURES DÉSENCHANTÉES

Personnage discret, le « petit Kenji de quartier » (paraphrasons Louis Skorecki) n'écrit pas, ne donne pas d'interviews et goûte peu les sorties nocturnes avec ses collègues. Il se dissimule derrière des films de sabre parfois décriés par la profession qui peine à distinguer une signature dans son découpage de l'espace. Les critiques lui ont souvent reproché un style trop « fragile » afin de lui opposer des cinéastes au style « fort », comprenez une modernisation du genre via une mise en scène sursignifiante et ampoulée. Misumi est un créateur, et non un rénovateur, l'image n'est plus subordonnée aux déviations du récit et la trame narrative n'est chez lui qu'un prétexte pour laisser au cadre le soin de déployer ses propres enjeux au travers des lignes de fuite et des plans larges. Sa première réalisation est une aventure du célèbre Tange Sazen (1954), samouraï de fiction, borgne et manchot, devenu rônin après une trahison de son clan. Le personnage misumien est un être diminué, déclassé, qui compense son handicap ou sa solitude par une grande dextérité au sabre : tueur immoral perdant la vue (*Le Passage du Grand Bouddha*, 1960), bretteur métis cynique, fruit du viol d'une Japonaise par un étranger (la série *Nemuri Kyôshirô*, 1964-66) ou yakuza aveugle sillonnant les routes (*Zatôichi*, 1962-70). Toutes ces figures



L'Homme au pousse-pousse

ne vivent pas un récit d'initiation classique, elles semblent nées avec la connaissance d'une botte secrète imparable (le style de la pleine lune de Nemuri Kyôshirô) les tenant écartées du reste du monde. Misumi, sans doute marqué par son expérience du goulag, construit les séquences de duels comme le point de rencontre métaphysique entre les hommes et les bêtes, entre les vivants et les morts. Dans nos contrées, la partie mélodramatique de sa carrière est sensiblement moins connue que celle centrée sur l'action. Témoins des violences de la gent masculine, les femmes étaient déjà présentes dans cette dernière, comme dans *Chroniques du Shinsengumi* (1963) où l'épouse du héros assiste, dégoûtée, à un empilement ininterrompu de cadavres. Souvent placé en bordure d'écran, le beau sexe est recentré dans une série de drames écrits pour la plupart par Yoshikata Yoda, le scénariste de Mizoguchi. La dialectique entre sens du sacrifice et pulsion de destruction se conjugue aussi au féminin : la guerre menée par trois sœurs autour de l'héritage du patriarcat, également convoité par la jeune maîtresse enceinte du défunt, dans *La Famille matrilineaire* (1963), les efforts d'une femme pour maintenir l'équilibre du foyer dans *Brassard noir dans la neige* (1967) ou la critique des rapports matrimoniaux dans *La Lignée d'une femme* (1962) ; la violence n'a pas disparu, elle apparaît larvée au sein des conflits domestiques.

DÉBORDEMENTS GRAPHIQUES

Au début des années 70, la Daiei est en déclin après la mort de Raizô Ichikawa. Les studios tombent en ruine, les vedettes quittent le navire, la faillite sera la conclusion expiatoire

à des années d'arrogant succès. Orphelin, Kenji Misumi va rejoindre la société de son compère Shintarô Katsu pour adapter la bande dessinée *Baby Cart*. Il réalisera quatre films (sur six), où l'ex-bourreau du Shôgun prend la route avec son fils, en landau, après avoir été la cible d'un complot. Ritournelle baroque vue à travers les yeux d'un enfant, chaque mauvaise rencontre devient l'occasion d'un débordement de violence qui enclenche une idée visuelle ou sonore (jeu sur les focales, sang inondant l'écran) radicale et stylisée. La même équipe tournera aussi *Un flic hors-la-loi* (1973), rare incartade dans le polar urbain d'une brutalité inouïe : les chairs ne se découpent plus morceau après morceau, mais explosent sous les coups de chevrotine, et les os se compriment sous les pneus des voitures dans un craquement écœurant. Fait peu connu, Misumi signe à cette même époque le remontage du film muet expérimental *Une page folle* (1927) que son mentor Teinosuke Kinugasa venait tout juste de retrouver. Ceci explique probablement ce besoin convulsif d'imprimer l'action dans ses propriétés abstraites. Tournant une dernière fois pour le cinéma en 1974, Misumi est aussi un régulier du petit écran. Il décèdera un an plus tard en plein tournage de l'une des saisons de *Hissatsu*, série presque conceptuelle où chaque épisode se conclut par la répétition d'une même action : un groupe de tueurs se fait justice avec des méthodes chirurgicales. Parti trop jeune, l'homme de studio n'aura raconté qu'une seule et unique histoire, celle qui inscrit la rencontre entre le sabre et la matière.

Clément Rauger



BABY CART : LE SABRE DE LA VENGEANCE

(KOZURE ÔKAMI: KOWOKASHI UDEKASHI TSUKAMATSURU)

Kenji Misumi

Japon. 1972. 83'. 35 mm. VOSTF

Avec Tomisaburô Wakayama, Akihiro Tomikawa, Fumio Watanabe.

Itto Ogami, seul homme autorisé à décapiter les seigneurs féodaux, est injustement accusé de complot contre le Shôgun. Il prend la fuite, avec son jeune fils dans un landau. Le premier épisode d'une saga de six films, dont quatre seront réalisés par Misumi, et dont la renommée a largement dépassé les frontières du Japon. Un chef-d'œuvre opératique, tourbillon de violence pop, qui emprunte autant au western italien qu'au cinéma expérimental ou aux Wu Xia Pian de la Shaw Brothers.

Ve 26 avr 20h15 - HL

BABY CART : L'ENFANT MASSACRE

(KOZURE ÔKAMI: SANZU NO KAWA NO UBAGURUMA)

Kenji Misumi

Japon. 1972. 81'. 35 mm. VOSTF

Avec Tomisaburô Wakayama, Akihiro Tomikawa, Kayo Matsuo.

Ogami, accompagné de son fils, erre dans le Japon médiéval et va devoir affronter les Yagyu d'Akashi, amazones guerrières assoiffées de sang. Plus violent encore que le premier épisode, traversé de geysers de sang, *L'Enfant massacre* est un véritable tour de force, délire chorégraphique d'une beauté sidérante en même temps que champ d'expérimentations formel proprement fascinant.

DIALOGUE

AVEC FABRICE ARDUINI

Animé par Jean-François Rauger

Kenji Misumi (1921-1975) a été une sorte de force tranquille au cœur de la contrainte industrielle des années 50 et 60. Ce réalisateur salarié de la Daiei a toujours été convaincu, comme Yasuzô Masumura et Seijun Suzuki, que politique de studio et vision personnelle pouvaient faire bon ménage. Avec quelques autres artisans chevronnés de son studio, il a réussi à apporter une dose subtile d'originalité et d'humanité que l'on n'attendait pas a priori d'un genre hyperformaté comme le *chanbara* (la « trilogie du sabre », *Le Passage du grand Bouddha*) ou de séries fondées sur l'exploitation à outrance des mêmes schémas reproduits à l'infini (Zatôichi, Nemuri Kyôshirô). Après la faillite de la Daiei en 1971, cet artiste qui s'est échiné à « exister dans un système bâti sur son absence » (Ôshima) a fini par littéralement se lâcher. *Baby Cart : L'Enfant massacre* en est la preuve éclatante. — Fabrice Arduini

Sa 27 avr 14h30 - HL



Baby Cart : Dans la terre de l'ombre

BABY CART : DANS LA TERRE DE L'OMBRE

(KOZURE ÔKAMI: SHINIKAZENI MUKAU UBAGURUMA)

Kenji Misumi

Japon. 1972. 89'. 35 mm. VOSTF

Avec Tomisaburô Wakayama, Akihiro Tomikawa, Gô Katô.

Moins exubérant que les deux premiers volets de la saga, *Dans la terre de l'ombre* reste un *chanbara* de haute volée, émaillé de plusieurs scènes avec des armes à feu, qui sont autant de tributs au western italien, dont s'inspire en partie Misumi. Tomisaburo Wakayama, toujours aussi imposant, fait entrer encore davantage son personnage dans la légende, notamment lors d'un final épique à la virtuosité renversante, qui le voit se défaire d'une armée d'une centaine d'hommes.

Sa 27 avr 18h30 - HL

BABY CART : LE TERRITOIRE DES DÉMONS

(KOZURE ÔKAMI: MEIFUMADÔ)

Kenji Misumi

Japon. 1973. 89'. 35 mm. VOSTF

Avec Tomisaburô Wakayama, Akihiro Tomikawa, Michiyo Ôkusu.

Le cinquième des six volets de la saga *Baby Cart*, l'ultime réalisé par Misumi, ainsi que son avant-dernier film, terminé un an avant sa mort. Le feu d'artifices de duels et combats continue de plus belle – le dernier tiers est d'une absolue maestria. Parfois, la tempête se calme, et le ton se fait plus méditatif, réflexion sur la philosophie bouddhique.

Di 28 avr 18h00 - HL



LA LÉGENDE DE ZATŌICHI : LE MASSEUR AVEUGLE

(ZATŌICHI MONOGATARI)

Kenji Misumi
Japon. 1962. 96'. DCP. VOSTF
Avec Shintarō Katsu, Masayo Banri,
Ryūzō Shimada.

Une date : la figure mythique de Zatoichi, le triomphe du film au box-office ainsi que son imposante descendance (pas moins de 26 suites) ont durablement marqué l'industrie du cinéma nippon. Tout en imposant son acteur, le génial Shintarō Katsu, indissociable du rôle-titre au point de jouer dans tous les *Zatōichi* jusqu'en 1989, cet épisode inaugural ne ressemble guère aux films qui suivront. Ceux qui s'attendent à un *chanbara* baroque en seront ainsi pour leurs frais : dans un magnifique Cinémascope noir et blanc, Misumi livre un drame intimiste, ponctué de rares scènes de sabre, et où seule la dernière demi-heure, ébouriffante et exaltée, semble annoncer la fureur à venir.

Sa 20 avr 18h30 - HL

LA LÉGENDE DE ZATŌICHI : VOYAGE MEURTIER

(ZATŌICHI KESSHŌ-TABI)

Kenji Misumi
Japon. 1964. 87'. 35 mm. VOSTF
Avec Shintarō Katsu, Nobuo Kaneko,
Gen Kimura.

L'un des épisodes les plus singuliers de la saga Zatoichi. Délaissant les passages obligés du genre, Misumi déjoue à nouveau toutes les attentes du film de sabre et livre un mélodrame poignant, film d'errance qui voit le masseur aveugle recueillir un bébé qu'il se promet de ramener à son père. Bercé par la musique d'Akira Ifukube, un monument d'humanisme, zébré de rares scènes de violence.

Je 18 avr 20h00 - HL Ouverture de la
rétrospective



La Légende de Zatoichi : Route sanglante

LA LÉGENDE DE ZATŌICHI : VOYAGE EN ENFER

(ZATŌICHI JIGOKU TABI)

Kenji Misumi
Japon. 1965. 87'. 35 mm. VOSTF
Avec Shintarō Katsu, Nobuo Kaneko,
Gen Kimura.

Le douzième épisode des aventures de Zatoichi, scénarisé façon puzzle par Daisuke Itō, immense figure du cinéma japonais, réalisateur de plus de 100 films, et auteur de plus de 200 scénarios. Itō peint un Zatoichi plus hésitant qu'à son habitude, maladroit, parfois défait, au jeu comme au sabre. Des failles qui le rendent toujours plus humain, même si le justicier reste un loup solitaire prêt à en découdre au moindre détour de chemin.

Di 21 avr 14h30 - HL

LA LÉGENDE DE ZATŌICHI : ROUTE SANGLANTE

(ZATŌICHI CHIKEMURI KAIDŌ)

Kenji Misumi
Japon. 1967. 87'. 35 mm. VOSTF
Avec Shintarō Katsu, Jūshirō Konoe,
Miwa Takada.

Deux ans après *La Légende de Zatoichi : le voyage meurtrier*, le sabreur aveugle prend à nouveau sous son aile un jeune enfant, dont le père est retenu en otage par des yakuzas. Moins violent qu'à son habitude, Misumi signe un opus de haute tenue, dont le combat final, sous des rafales de neige ouatées, constitue l'un des morceaux de choix de toute la saga. Philip Noyce réalisera un remake du film en 1989, avec Rutger Hauer : *Vengeance aveugle*.

Sa 20 avr 20h45 - HL

LA LÉGENDE DE ZATŌICHI : LES TAMBOURS DE LA COLÈRE

(ZATŌICHI KENKA-DAIKO)

Kenji Misumi
Japon. 1968. 84'. 35 mm. VOSTF
Avec Shintarō Katsu, Yoshiko Mita, Makoto Satō.

L'un des épisodes les plus sobres mais aussi les plus sombres de la série. Zatoichi, coupable d'une erreur de jugement (il élimine un jeune homme victime d'une machination ourdie par des yakuzas), va faire en sorte de racheter son écart, tout en continuant à semer la mort autour de lui. Plusieurs scènes, magnifiques, dont un combat tout en rais de lumières, impriment durablement la rétine.

Di 21 avr 16h30 - HL

LA LÉGENDE DE ZATŌICHI : LE SHŌGUN DE L'OMBRE

(ZATŌICHI ABARE-HIMATSURI)

Kenji Misumi
Japon. 1970. 96'. 35 mm. VOSTF
Avec Shintarō Katsu, Masayuki Mori,
Tatsuya Nakadai.

Le dernier épisode de la saga signé de Misumi, film d'exploitation seventies et outrageusement pop. Zooms et panoramiques fulgurants, explosion de couleurs, musique contemporaine : le film joue du genre en se fondant dans son époque, sans jamais rien céder sur la grandeur du spectacle proposé. Plusieurs scènes, parmi lesquelles un combat épique, à la fois hilarant et gore, dans un bain public, comptent parmi les plus réjouissantes de toute la série.

Di 21 avr 20h30 - HL



BOUDDHA (SHAKA)

Kenji Misumi
Japon. 1961. 154'. DCP. VOSTF
Avec Machiko Kyō, Kōjirō Hongō, Shintaro Katsu.
Le destin du prince Siddhartha, qui, au fil d'une errance méditative, deviendra Bouddha. Alors que *Les Dix Commandements* triomphe aux États-Unis, Masaichi Nagata, président de la Daiei, mise l'avenir de son studio sur cette colossale production, premier film en 70 mm de l'histoire du cinéma nippon. Éreinté par le tournage, Misumi enchaînera avec un petit film au budget dérisoire, mais au destin plus sensationnel encore : *La Légende de Zatōichi : le Masseur aveugle*.
Je 09 mai 18h00 - GF
Film sous réserve

BRASSARD NOIR DANS LA NEIGE (YUKI NO MOSHŌ)

Kenji Misumi
Japon. 1967. 92'. 35 mm. VOSTF
Avec Ayako Wakao, Shigeru Amachi, Tadao Nakamura.
1930. Dans de splendides décors enneigés, les épreuves et la douleur d'une femme mariée à un homme qui entretient une relation avec leur servante. Adaptation d'un roman de l'écrivaine Mitsuko Mizuashi, un mélodrame cotonneux et déchirant porté par Ayako Wakao (quelque 160 films dont *Les Musiciens de Gion*, *La Rue de la honte*, *Herbes flottantes* et certains des plus beaux films de Yasuzō Masumura).
Lu 06 mai 18h30 - GF

LES CARNETS DE ROUTE DE MITO KŌMON (MITO KŌMON MANYŪKI)

Kenji Misumi
Japon. 1958. 86'. Numérique. VOSTF
Avec Shinobu Araki, Toshio Chiba, Saburo Date.
Figure historique, Tokugawa Mitsukuni est un Daimyo, gouverneur du XVII^e siècle, célèbre au point d'avoir inspiré un récit populaire, *Mito Mitsukuni Man'yūki*, lui-même matrice d'une illustre série télé toujours en cours depuis 1969. Alors que l'histoire a déjà été adaptée plusieurs fois au cinéma, Misumi s'adjoint ici l'aide de Hideo Oguni, scénariste attiré d'Akira Kurosawa (*Ran*, *Les Sept Samourais*), pour un *chanbara* qui joue astucieusement des faux-semblants.
Di 28 avr 19h45 - GF

LES CARNETS SECRETS DE SENBAZURU (SENBAZURU HICHŌ)

Kenji Misumi
Japon. 1959. 87'. 35 mm. VOSTF
Avec Seizaburō Kawazu, Tatsuya Ishiguro, Ichirō Takakura.
Un jeune homme essaie de retrouver l'assassin de son père, quand il rencontre un mystérieux soldat portant un kimono orné de grues en origami. L'un des premiers films de Misumi, drame historique enlevé avec, déjà, Raizo Ichikawa. La scène où il survole un château en cerf-volant marqua les esprits à la sortie du film, production fastueuse de la Daiei.
Ve 10 mai 17h00 - GF

LES CHRONIQUES DU SHINSENGUMI (SHINSENGUMI SHIMATSUKI)

Kenji Misumi
Japon. 1963. 93'. 35 mm. VOSTF
Avec Raizō Ichikawa, Tomisaburō Wakayama, Kinshiro Matsumoto.
Un jeune samouraï rejoint les Shinsengumi, confédération d'anciens rōnins qui, au mitan du XIX^e siècle, défendaient le shogunat. Le film, aux intrigues politiques touffues, nécessite de se renseigner quelque peu sur le contexte politique. Mais le jeu en vaut la chandelle : ici associés, deux des plus fidèles acteurs de Misumi, Tomisaburō Wakayama et Raizō Ichikawa, font des étincelles, notamment dans un long final épique et sanglant.
Di 05 mai 20h15 - HL

LE COMBAT DE KYŌSHIRŌ NEMURI (NEMURI KYŌSHIRŌ SHŌBU)

Kenji Misumi
Japon. 1964. 83'. 35 mm. VOSTF
Avec Raizō Ichikawa, Miwa Takada, Shiho Fujimura.
Misumi reprend les rênes de la série initiée un an plus tôt par Tokuzo Tanaka pour la Daiei, retrouve par là-même le fidèle Raizo Ichikawa et signe un second volet de haute tenue, plus sérieux et moins *pulp* que l'épisode inaugural. L'incroyable agilité au sabre du héros (« le coup de la pleine lune ») éclate lors d'un magnifique duel nocturne sous la neige, et dans une scène finale épique.
Sa 11 mai 15h00 - GF

LES COMBINARDS DES POMPES FUNÈBRES (TOMURAISHI TACHI)

Kenji Misumi
Japon. 1968. 89'. 35 mm. VOSTF
Avec Shintarō Katsu, Yūnosuke Itō, Arihiro Fujimura.
Une comédie satirique, à part dans la filmographie de Misumi : à la fin des années 60, un entrepreneur (exceptionnel Shintarō Katsu) se lance sur le marché de l'industrie funéraire, et s'attaque à la concurrence, féroce, armé de quelques idées révolutionnaires. Idées qui deviendront – génie des scénaristes – la norme aujourd'hui. Ōsaka, alors en plein chantier pour l'exposition universelle de 1970, sert de décor au film.
Sa 11 mai 20h30 - GF



LA COURTISANE ET L'ASSASSIN (MAIKO TO ANSATSUSHA)

Kenji Misumi
Japon. 1963. 75'. 35 mm. VOSTF
Avec Miwa Takada, Masahiko Tsugawa, Junichirō Narita.
Le Japon du XIX^e siècle, à la fin de l'époque Edo. Un samouraï tombe amoureux d'une jeune femme alors qu'il prend les armes pour renverser le shogunat local. Un drame historique déchirant, écrit par le génial Kaneto Shindō, réalisateur de *L'Île nue* et d'*Onibaba*, magnifié par le duo Masahiko Tsugawa (acteur pour Naruse, Mizoguchi, Ōshima, Miike et Fukasaku) et Miwa Takada, fidèle actrice de Misumi.
Ve 17 mai 16h30 - GF

LE DÉMON DU CHÂTEAU DE SENDAI (AOBAJŌ NO ONI)

Kenji Misumi
Japon. 1962. 100'. 35 mm. VOSTF
Avec Kazuo Hasegawa, Miwa Takada, Shiho Fujimura.
L'une des nombreuses adaptations des *Sapins demeurent*, monument de la littérature nippone signé Shūgorō Yamamoto, auteur dont les romans ont inspiré plusieurs chefs-d'œuvre à Akira Kurosawa (*Barberousse*, *Dodes'kaden*, *Sanjuro*). Le splendide noir et blanc de Shozo Honda et la mise en scène de Misumi, au service d'un écheveau touffu d'intrigues politiques lardé de scènes de sabres.
Je 09 mai 21h00 - GF



LES DERNIERS SAMOURAÏS

(ÔKAMI YO RAKUJITSU O KIRE)

Kenji Misumi

Japon. 1974. 158'. 35 mm. VOSTF

Avec Hideki Takahashi, Ken Ogata, Keiko Matsuzaka.

1868, derniers feux du système féodal des samouraïs. Sugi Toranosuke, un jeune rônin initié au sabre par un maître d'armes, est tiraillé entre les conseils bienveillants de son mentor qui lui intime de se tenir à l'écart des combats, et son envie d'en découdre. Ultime film de Kenji Misumi, c'est aussi le dernier pour le cinéma de Hideki Takahashi (*La Vie d'un tatoué* de Seijun Suzuki), star de la Nikkatsu appelée à devenir l'une des icônes du petit écran nippon. La fresque, épique, déroule sur presque trois heures une série de duels et de combats grandioses. Le testament de Misumi est celui d'un sage, en pleine possession de ses moyens, malheureusement fauché dans son élan.

Sa 18 mai 19h30 - GF

LES DEUX GARDES DU CORPS

(NIHIKI NO YÔJIMBÔ)

Kenji Misumi

Japon. 1968. 81'. 35 mm. VOSTF

Avec Kôjirô Hongô, Miwa Takada, Miyoko Akaza. Deux vagabonds aux armes acérées tombent amoureux de la même femme, d'après un récit populaire de Shin Hasegawa. D'abord entamé avec Raizô Ichikawa, alors atteint d'un cancer avancé, le tournage est interrompu, et la star remplacée par Kojiro Hongo, second couteau des studios Daiei. Sans pour autant perdre au change, le récit, picaresque, est souvent drôle.

Ve 03 mai 16h15 - GF

L'ENFANT RENARD

(KITSUNE NO KURETA AKANBÔ)

Kenji Misumi

Japon. 1971. 89'. 35 mm. VOSTF

Avec Shintarô Katsu, Naoko Ôtani, Ichirô Nakatani.

Un homme atrabilaire et alcoolique s'entiche d'un jeune enfant abandonné, qu'il prend sous son aile, et élève. Le remake en couleurs d'un film noir et blanc de 1945, signé Santarô Marune. Humaniste, émouvant, *L'Enfant renard* paie parfois son manque de budget (ce sont les derniers feux des studios Daiei avant la faillite) mais est porté par un immense Shintarô Katsu.

Sa 18 mai 15h00 - GF

L'ÉPÉE ERRANTE

(KYÔJO NAGARE DOSU)

Kenji Misumi

Japon. 1970. 83'. 35 mm. VOSTF

Avec Hiroki Matsukata, Saori Maki, Rokko Tora. Tourné en pleine débâcle de la Daiei, un film de yakuzas qui fait de son manque de moyens une force, multipliant des scènes de brouillard à l'opacité poétique. Prêté par la Toei, Hiroki Matsukata (croisé dans la série des *Combat sans code d'honneur* de Kinji Fukasaku) remplace le regretté Raizô Ichikawa, tragiquement disparu quelques mois plus tôt à l'âge de 37 ans.

Ve 17 mai 20h45 - GF



LA FAMILLE MATRILINÉAIRE

(NYOKEI KAZOKU)

Kenji Misumi

Japon. 1963. 111'. 35 mm. VOSTF

Avec Ayako Wakao, Miwa Takada, Machiko Kyô.

Alors que vient de décéder un riche patriarche, un terrible bras de fer s'engage autour de sa succession, qui voit s'opposer ses trois filles, ainsi que sa maîtresse. Misumi s'éloigne du cinéma de genre et signe un drame familial bouleversant, suspense patrimonial cruel tiré d'un roman extrêmement populaire de la romancière Toyoko Yamasaki. Formidable casting féminin, où brillent plusieurs grands noms de l'époque : Machiko Kyô (*Herbes flottantes*, *Les Contes de la lune vague après la pluie*, *Rashômon*), Ayako Wakao (*L'Ange rouge*, *La Rue de la honte*) ou encore Miwa Takada, fidèle actrice de Misumi (*Le Démon du château de Sendai*, *La Courtisane* et *l'Assassin*).

Me 15 mai 18h30 - GF

LE FANTÔME DE YOTSUYA

(YOTSUYA KAIKAN)

Kenji Misumi

Japon. 1959. 84'. 35 mm. VOSTF

Avec Kazuo Hasegawa, Yasuko Nakata, Yôko Uraji.

Une femme empoisonnée revient d'entre les morts pour se venger. Un film d'horreur tiré d'une célèbre histoire de fantômes (adaptée plus de 30 fois au cinéma), et dont la sortie précéda d'à peine dix jours la version de Nobuo Nakagawa. Le film de Misumi, hantée de visions morbides et poétiques, est l'un des films d'horreur préférés de Kiyoshi Kurosawa, devenu depuis le maître incontesté du genre. Un sérieux gage de qualité.

Je 25 avr 18h00 - HL

GOMPACHI AU CHAPEAU

(AMIGASA GONPACHI)

Kenji Misumi

Japon. 1956. 65'. 35 mm. VOSTF

Avec Raizô Ichikawa, Mieko Kondô, Tokiko Mita.

L'adaptation pour le cinéma d'une pièce de théâtre de Matsutarô Kawaguchi, qui fut aussi scénariste pour Mizoguchi, ou le drame d'une jeune femme qui tombe amoureuse d'un samouraï solitaire au passé ténébreux. Très belles scènes de sabre, pour un mélodrame illuminé par le talent de Raizô Ichikawa, la grande vedette indissociable de l'âge d'or des studios de la Daiei.

Di 26 mai 20h15 - GF

HANZO THE RAZOR: SWORD OF JUSTICE

(GOYÔKIBA)

Kenji Misumi

Japon. 1972. 94'. 35 mm. VOSTF

Avec Shintarô Katsu, Yukiji Asaoka, Mari Atsumi.

Après les trois premiers *Baby Cart*, Misumi adapte à nouveau le mangaka Kazuo Koike pour une nouvelle série de films – dont il ne réalisera finalement que le premier volet. Incorruptible et impétueux, Itami Hanzo est un cousin éloigné de Dirty Harry, dont le .44 Magnum serait remplacé par un phallus qu'il entraîne et dégaine régulièrement. Violent, pop et licencieux, un classique du cinéma d'exploitation nippon pour public averti.

Ve 17 mai 18h30 - GF

L'HOMME AU POUSSE-POUSSE

(MUHÔMATSU NO ISSHÔ)

Kenji Misumi

Japon. 1965. 96'. 35 mm. VOSTF

Avec Shintarô Katsu, Ineko Arima, Ken Utsui. Quatrième adaptation au cinéma du roman éponyme de Shunsaku Iwashita, l'histoire édifiante de Matsugoro, pauvre conducteur de pousse-pousse qui se prend d'affection pour une famille dont il a sauvé le fils d'une mort certaine. Shintarô Katsu remplace Toshirô Mifune qui jouait Matsugoro dans la version 1958 : loin des sabres, son charisme n'en reste pas moins éblouissant. Prestation tout aussi fascinante d'Ineko Arima (*Crépuscule à Tokyo*).

Di 19 mai 19h45 - GF

L'INSPECTEUR DU SHŌGUN

(MACHIBUGYŌ NIKKI: TEKKA BOTAN)

Kenji Misumi

Japon. 1959. 90'. 35 mm. VOSTF

Avec Shintarō Katsu, Keiko Awaji, Jun Negami.

Les aventures trépidantes de Shintarō Katsu en magistrat, obsédé par l'alcool, le jeu et les femmes. Cette adaptation pétulante d'un roman de Shūgorō Yamamoto (*Barberousse, Sanjuro*) connaîtra un remake récent signé Kon Ichikawa, avec Kōji Yakusho (*L'Anguille, Charisma, Kaïro, Perfect Days*).

Sa 18 mai 17h30 - GF

JIRŌKICHI LE RAT

(NEZUMI KOZŌ JIRŌKICHI)

Kenji Misumi

Japon. 1965. 76'. 35 mm. VOSTF

Avec Yoichi Hayashi, Michiko Sugata,

Machiko Hasegawa.

Un voleur détrousse les samouraïs et les marchands opulents pour redistribuer leurs richesses aux plus démunis. Héros populaire au Japon, manière de Robin des Bois local, Jirōkichi a vu ses exploits racontés dans des chansons, des pièces kabuki, des mangas ou des films, comme celui-ci, explosif. Une production Daiei de très bonne tenue.

Di 12 mai 19h45 - GF

KOMAKO, FILLE UNIQUE DE LA MAISON SHIROKO

(SHIROKOYA KOMAKO)

Kenji Misumi

Japon. 1960. 84'. 35 mm. VOSTF

Avec Fujiko Yamamoto, Katsuhiko Kobayashi,

Mieko Kondō.

Un mélodrame inspiré d'une célèbre affaire criminelle au Japon. Au XVIII^e siècle, une jeune femme adultère entreprend d'assassiner son mari avec l'aide de sa servante. Art du cadre, élégance absolue des décors d'Akira Naito, tout en paravents, et rythme soutenu : une merveille. Avec Fujiko Yamamoto (*Fleurs d'équinoxe*), déchirante, et dont la carrière fut brisée deux ans plus tard par le patron de la Daiei après qu'elle eut l'audace de renégocier les termes de son contrat.

Me 08 mai 18h30 - GF



LA LAME DIABOLIQUE

(KEN KI)

Kenji Misumi

Japon. 1965. 83'. DCP. VOSTF

Avec Raizō Ichikawa, Michiko Sugata, Kei Satō.

Un jeune jardinier, moqué par ses pairs (la rumeur dit qu'il est né de l'union d'une femme et d'un chien), devient un bretteur expert, à la vélocité extraordinaire. La conclusion de la « trilogie de la lame », après *Tuer* et *Le Sabre*. Trois films, tournés en moins de trois ans, en même temps que le montage d'une dizaine de projets parallèles : c'est dire l'effervescence créatrice de Misumi au milieu des années 60, particulièrement éblouissante ici. Plus sombre que les deux précédents épisodes, d'un profond désespoir, *La Lame diabolique* déploie son romantisme noir dans une nature luxuriante – rivière souterraine, forêt luxuriante, chants d'oiseaux et jardin chatoyant (incroyable combat final dans un champ de fleurs rouges, jaunes et blanches). Un *chanbara* épique et déchirant.

Ve 26 avr 18h15 - HL

LA LIGNÉE D'UNE FEMME

(ONNAKEIZU)

Kenji Misumi

Japon. 1962. 99'. 35 mm. VOSTF

Avec Raizō Ichikawa, Masayo Banri,

Eiji Funakoshi.

Un drame aux accents shakespeariens, tiré d'une pièce de théâtre de 1908 signée Kyōka Izumi et déjà adaptée cinq fois au cinéma avant que Misumi ne s'y attelle. Ou l'histoire d'amour impossible entre un jeune pickpocket, orphelin recueilli par un professeur d'université, et une geisha. Magnifique sens du cadre, et scènes bouleversantes au milieu d'arbres en fleurs.

Di 26 mai 17h15 - GF



MOMOTARŌ LE SAMOURAI

(MOMOTARŌ-ZAMURAI)

Kenji Misumi

Japon. 1957. 87'. 35 mm. VOSTF

Avec Raizō Ichikawa, Yoko Uraji,

Seizaburō Kawazu.

Seconde adaptation pour le cinéma du roman éponyme de Kiichirō Yamate, terreau d'un nombre considérable de films, séries téléés et mangas depuis sa publication en 1939. Génial Raizō Ichikawa, le James Dean japonais, dans un double rôle, celui de Momotarō, un talentueux rōnin, et d'un jeune seigneur du clan Marugame.

Sa 27 avr 20h15 - GF

LES NOUVELLES AVENTURES DE LA JOUEUSE

(SHIN ONNA TOBAKUSHI TSUBOGUREHADA)

Kenji Misumi

Japon. 1971. 79'. 35 mm. VOSTF

Avec Kyōko Enami, Michiyo Ōkusu,

Fumio Watanabe.

Le dernier des 17 épisodes de la saga *The Woman Gambler*, le seul mis en scène par Kenji Misumi. Kyōko Enami, fidèle actrice de Yasuzō Masumura à ses débuts, incarne une vendeuse des rues devenue virtuose du jeu de dés. Décadrages, zooms et montage sophistiqué : les tripots constituent un formidable terrain de jeu pour Misumi, ici aux commandes de l'un de ses derniers films pour la Daiei.

Sa 25 mai 17h00 - GF

ŌKUMA SHIGENOBU LE GRAND

(KYŌJIN ŌKUMA SHIGENOBU)

Kenji Misumi

Japon. 1963. 103'. 35 mm. VOSTF

Avec Ken Utsui, Taketoshi Naitō, Jun Fujimaki.

Le biopic de Shigenobu Ōkuma, l'un des principaux dirigeants japonais au tournant du XX^e siècle, partisan d'un rapprochement avec le Royaume-Uni, et qui fit entrer son pays dans la Triple-Entente contre l'Empire allemand. Un drame politique émaillé de plusieurs scènes d'action, dont deux tentatives d'assassinat, impressionnantes.

Sa 25 mai 19h00 - GF

LE PALAIS DE LA PRINCESSE SEN

(SEN-HIME GOTEN)

Kenji Misumi

Japon. 1960. 97'. 35 mm. VOSTF

Avec Fujiko Yamamoto, Kōjirō Hongō,

Isuzu Yamada.

Les hommes qui approchent la princesse Sen, recluse dans son palais, meurent les uns après les autres, leurs corps retrouvés gisant dans un marais voisin. Une histoire d'amour en costumes, teintée de surnaturel. Décors éblouissants d'Akira Naito, le fidèle directeur artistique de Misumi, et formidable prestation de Fujiko Yamamoto (*Fleurs d'équinoxe, Dix femmes en noir*) en princesse manipulée.

Me 08 mai 20h30 - GF

LE PASSAGE DU GRAND BOUDDHA

(DAIBOSATSU TÔGE)

Kenji Misumi

Japon. 1960. 106'. DCP. VOSTF

Avec Raizō Ichikawa, Kōjirō Hongō, Tamao Nakamura.

L'adaptation d'un classique de la littérature nippone, *Daibosatsu tōge* de Nakazato Kaizan, saga populaire en 30 volumes ramassée en une trilogie dont Misumi ne signa que les deux premiers épisodes (fatigués par son souci maniaque du détail et le retard pris sur les tournages, les producteurs lui retirèrent la réalisation du troisième volet). Raizo Ichikawa, extraordinaire en tueur de sang-froid, compose un anti-héros magnifié par l'écran large.

Ve 03 mai 18h00 - HL

LE PASSAGE DU GRAND BOUDDHA II

(DAIBOSATSU TÔGE: RYUJIN NO MAKI)

Kenji Misumi

Japon. 1960. 90'. DCP. VOSTF

Avec Raizō Ichikawa, Kōjirō Hongō, Tamao Nakamura.

Réalisé dans la foulée du *Passage du Grand Bouddha*, ce deuxième volet commence exactement là où le cliffhanger du premier nous avait laissés. Moins violent que son prédécesseur, il se fait plus mélodramatique, Misumi et Ichikawa faisant de leur héros un rōnin tourmenté, toujours expert en combats, mais peu à peu consumé par ses démons intérieurs.

Ve 03 mai 20h15 - HL

LA PRINCESSE AVEUGLE

(KAGERŌ-GASA)

Kenji Misumi

Japon. 1959. 87'. 35 mm. VOSTF

Avec Michiyo Aratama, Kazuo Hasegawa, Kyōko Kagawa.

Un vagabond sauve une jeune princesse aveugle d'un complot meurtrier. Tous deux prennent la route. Un mélodrame picaresque en couleurs, dont la puissance n'est pas sans rappeler *Les Lumières de la ville* de Chaplin. Formidable Kyōko Kagawa, superstar du cinéma japonais (*Les Bas-fonds*, *Barberousse* de Kurosawa, *Pluie soudaine* de Naruse, *Voyage à Tokyo* d'Ozu ou *After Life* de Kore-eda).

Me 22 mai 18h30 - GF

LE RETOUR DE MAJIN

(DAIMAJIN IKARU)

Kenji Misumi

Japon. 1966. 83'. 35 mm. VOSTF

Avec Kōjirō Hongō, Shiho Fujimura, Tarō Marui. Le deuxième opus d'une trilogie, dont les trois chapitres furent tournés en même temps par trois cinéastes différents. Rencontre improbable de deux genres extrêmement populaires, le film à costumes (*jidai-geki*) et film de monstres géants (*kaiju eiga*), *Le Retour de Majin* voit une sorte de Golem nippon venir au secours de villageois opprimés, dans des séquences en Cinémascope impressionnantes.

Sa 25 mai 15h00 - GF



LA RIVIÈRE DES LARMES

(NAMIDA GAWA)

Kenji Misumi

Japon. 1967. 79'. 35 mm. VOSTF

Avec Shiho Fujimura, Hiroko Nazuki, Rokko Tora. Milieu du XIX^e siècle, période Edo. Deux sœurs ont sacrifié leur bonheur personnel pour s'occuper de leur père, malade. La plus jeune tombe amoureuse, mais la tradition veut que ce soit l'aînée qui se marie la première. Une œuvre de commande de la Daiei, transcendée par la beauté du script de Yoshikata Yoda (scénariste attitré de Mizoguchi, pour qui il a écrit 25 films) et la mise en scène raffinée de Kenji Misumi. Son art du surcadrage, sa faculté à filmer les intérieurs tout en cloisons, tissus et portes coulissantes, et la beauté de son montage font merveille, sans compter son exceptionnelle direction d'actrices. Déjà associées dans *La Famille matrilinéaire*, Kiku Wakayagi et Shiho Fujimura dessinent une carte du tendre bouleversante, et un idéal de sororité.

Sa 04 mai 18h15 - HL



LE SABRE

(KEN)

Kenji Misumi

Japon. 1964. 94'. DCP. VOSTF

Avec Raizō Ichikawa, Yūsuke Kawazu, Hisaya Morishige.

Voilà un film qui tranche dans la filmographie de Misumi : tourné dans un splendide noir et blanc, c'est l'une de ses rares œuvres à se dérouler dans un Japon contemporain – celui de Mishima, dont la nouvelle éponyme, issue du recueil *Pèlerinages aux trois montagnes*, sert de colonne vertébrale au récit. Le conflit venimeux qui oppose deux adeptes du kendo, l'un à la vie ascétique, l'autre qui n'appréhende l'art martial que comme un simple divertissement, raconte une lutte plus sourde, celle d'un pays aux valeurs archaïques, ébranlé par une nouvelle génération avide de renouveau. Toujours aussi virtuose dans la composition de son cadre, Misumi se fait ici plus politique qu'à son habitude, qui emprunte quelques thèmes du moment aux Nouvelles vagues européennes et japonaises – on pense notamment à Nagisa Ōshima. Chef-d'œuvre.

Sa 04 mai 20h15 - HL

LE SABRE QUI SAUVA EDŌ

(NEMURI KYŌSHIRŌ: BURAIKEN)

Kenji Misumi

Japon. 1966. 79'. 35 mm. VOSTF

Avec Raizō Ichikawa, Shigeru Amachi, Shiho Fujimura.

Troisième et dernier épisode de la série Nemuri Kyōshirō, signé cette fois Kenji Misumi. Notre héros doit ici empêcher une bande de brigands d'enflammer les puits de pétrole d'une ville qu'ils veulent punir. Plus théâtral que les précédents opus, le *chanbara* vaut pour ses très beaux combats au clair de lune, et son combat final sur les toits, impressionnant.

Ve 24 mai 20h15 - HL

LE SABREUR ET LES PIRATES

(NEMURI KYŌSHIRŌ: ENJŌKEN)

Kenji Misumi

Japon. 1965. 73'. 16 mm. VOSTF

Avec Raizō Ichikawa, Tamao Nakamura, Michiko Sugata.

Victime d'un complot et d'une femme fatale croisée sur sa route, Nemuri Kyōshirō rencontre d'anciens pirates. Cinquième épisode de la saga Nemuri, avec toujours Raizō Ichikawa dans le rôle-titre. Une intrigue tortueuse pour un film de sabre soigné, à la conclusion épique dans les différents pavillons d'un temple.

Lu 20 mai 18h30 - GF



LA SAGA DE MAGOICHI

(SHIRIKURAE MAGOICHI)

Kenji Misumi

Japon. 1969. 95'. 35 mm. VOSTF

Avec Kinnosuke Nakamura, Shintarō Katsu, Komaki Kurihara.

1557. Alors qu'il s'apprête à prendre le pouvoir sur tout le Japon, un seigneur de guerre tente de convaincre Magoichi et son imposante armée de 3 000 soldats surentraînés de rejoindre ses rangs. L'officier est lui en quête de son grand amour, dont il n'a jamais vu le visage et dont il ne connaît... que les pieds. Kinnosuke Nakamura (*Contes cruels du Bushidō*, *Goyokin*) en guerrier sentimental, dans un étrange jidai-geki.

Sa 11 mai 18h30 - GF

LES SŒURS MÉLANCOLIQUES À KYOTO

(KOTO YŪSHŪ: ANE IMŌTO)

Kenji Misumi

Japon. 1967. 90'. 35 mm. VOSTF

Avec Shiho Fujimura, Hiroko Nazuki, Akio Hasegawa.

Le portrait touchant de trois femmes, en même temps qu'une peinture énamourée de Kyoto. Loin de ses films de sabres, Misumi signe une chronique tendre éclairée par le talent de ses trois actrices, parmi lesquelles la géniale Shiho Fujimura, ici en cheffe de restaurant adultérine, que l'on croitera 40 ans plus tard dans *Inju : la Bête dans l'ombre* (Barbet Schroeder) en patronne de maison de thé.

Di 19 mai 17h45 - GF

QUI ÊTES-VOUS... KENJI MISUMI ? CONFÉRENCE DE CLÉMENT RAUGER

Alors que la Daiei présente aux yeux du monde, dans la première moitié des années 50, *Rashōmon* d'Akira Kurosawa, *Les Contes de la lune vague après la pluie* de Kenji Mizoguchi ou *La Porte de l'enfer* de Teinosuke Kinugasa, Kenji Misumi entre dans cette société de production par la petite porte pour y réaliser, à un rythme industriel, une série de films de complément ayant peu de chances de rejoindre la sélection des festivals internationaux. Les films de ce cinéaste de studio discret témoigneront pourtant d'une inventivité plastique qui transformera, au fil des ans, l'artisan besogneux en l'un des grands auteurs de son siècle. Accompagnant les instants décisifs de l'histoire du cinéma japonais, du zénith au nadir de son rayonnement culturel et économique, de quoi la quête d'absolu d'artistique de Misumi est-elle le nom ? — Clément Rauger

Me 24 avr 19h00 - GF

SUR LA ROUTE À JAMAIS (MUSHUKU MONO)

Kenji Misumi

Japon. 1964. 89'. 35 mm. VOSTF

Avec Raizō Ichikawa, Jun Fujimaki, Eiko Taki.

Deux rôlins prennent la route, l'un, vaillant et intrépide, sur la trace des meurtriers de son père, l'autre, pleutre, à la recherche du sien. Ils rejoignent un village dont les habitants ont été asservis par des brigands. Un *chanbara* grand cru, hanté par la figure paternelle, où la science de l'écran large, du surcadrage et du montage de Misumi fait merveille. Scénario aux nombreux twists, et formidable combat final en bord de mer.

Me 24 avr 21h15 - GF Film choisi par le conférencier



LE TEMPLE DU DÉMON

(ONI NO SUMU YAKATA)

Kenji Misumi

Japon. 1969. 76'. 35 mm. VOSTF

Avec Shintarō Katsu, Hideko Takamine, Michiyo Aratama.

Une femme rejoint un temple reculé dans les montagnes de Kyoto. Elle y retrouve son mari, qui vit là avec une prostituée. Une rivalité perverse s'installe entre les deux femmes, bientôt bousculée par l'arrivée d'un prêtre bouddhiste. L'un des films les plus étonnants de Misumi, triangle amoureux retors, et huis clos claustrophobe, magnifié par la lumière incroyable de Kazuo Miyagawa (chef opérateur génial des *Contes de la lune vague après la pluie*, *L'Intendant Sansho*, *Herbes flottantes*, *Kagemusha* entre autres chefs-d'œuvre). Shintarō Katsu, fidèle parmi les fidèles du réalisateur, délivre ici l'une de ses performances les plus folles, quand Michiyo Aratama (*La Condition de l'homme*, *Kwaïdan*, *Dernier Caprice*) dessine l'un des personnages féminins les plus forts et dérangeants du cinéma japonais d'après-guerre.

Di 12 mai 17h30 - GF

TUER

(KIRU)

Kenji Misumi

Japon. 1962. 71'. DCP. VOSTF

Avec Shiho Fujimura, Mayumi Nagisa, Raizō Ichikawa.

Le destin funeste et violent d'un jeune orphelin. Premier volet de la trilogie de la lame, *Tuer* est un *jidai-geki* éblouissant, et l'un des plus beaux films de son auteur. Tourné dans un magnifique Tohoscope, écrit par le grand Kaneto Shindō, le récit s'éloigne des figures imposées du film de sabre et se fait drame épique. Un concentré de noirceur, elliptique et baigné d'hémoglobine pourpre sombre.

Je 25 avr 20h00 - HL

UN FLIC HORS-LA-LOI

(SAKURA NO DAIMON)

Kenji Misumi

Japon. 1973. 88'. 35 mm. VOSTF

Avec Tomisaburō Wakayama, Fumio Watanabe, Minoru Ōki.

Après que 150 armes ont été volées sur une base américaine, un flic chevronné s'empare de l'affaire et s'attaque à un gang de yakuzas. Le seul film policier jamais réalisé par Kenji Misumi, plus proche du cinéma âpre, urbain, *hard boiled*, d'un Don Siegel ou d'un William Friedkin que du film de yakuza standard. Tomisaburō Wakayama (Itto Ogami dans la série des *Baby Cart*), le frère de Shintarō Katsu, est extraordinaire, qui éclabousse le film de sa classe et de geysers de sang qu'on croyait réservés aux seuls *chanbara*. Météore nihiliste, d'une grande noirceur, *Un flic hors-la-loi* est paradoxalement baigné d'une bande originale funky absolument géniale de Kunihiro Murai (*Tampopo*, *Baby Cart*).

Je 02 mai 18h30 - HL

Film sous réserve

LA VISION DE LA VIERGE

(SHOJO GA MITA)

Kenji Misumi

Japon. 1966. 84'. 35 mm. VOSTF

Avec Ayako Wakao, Michiyo Yasuda, Kenzaburō Jō.

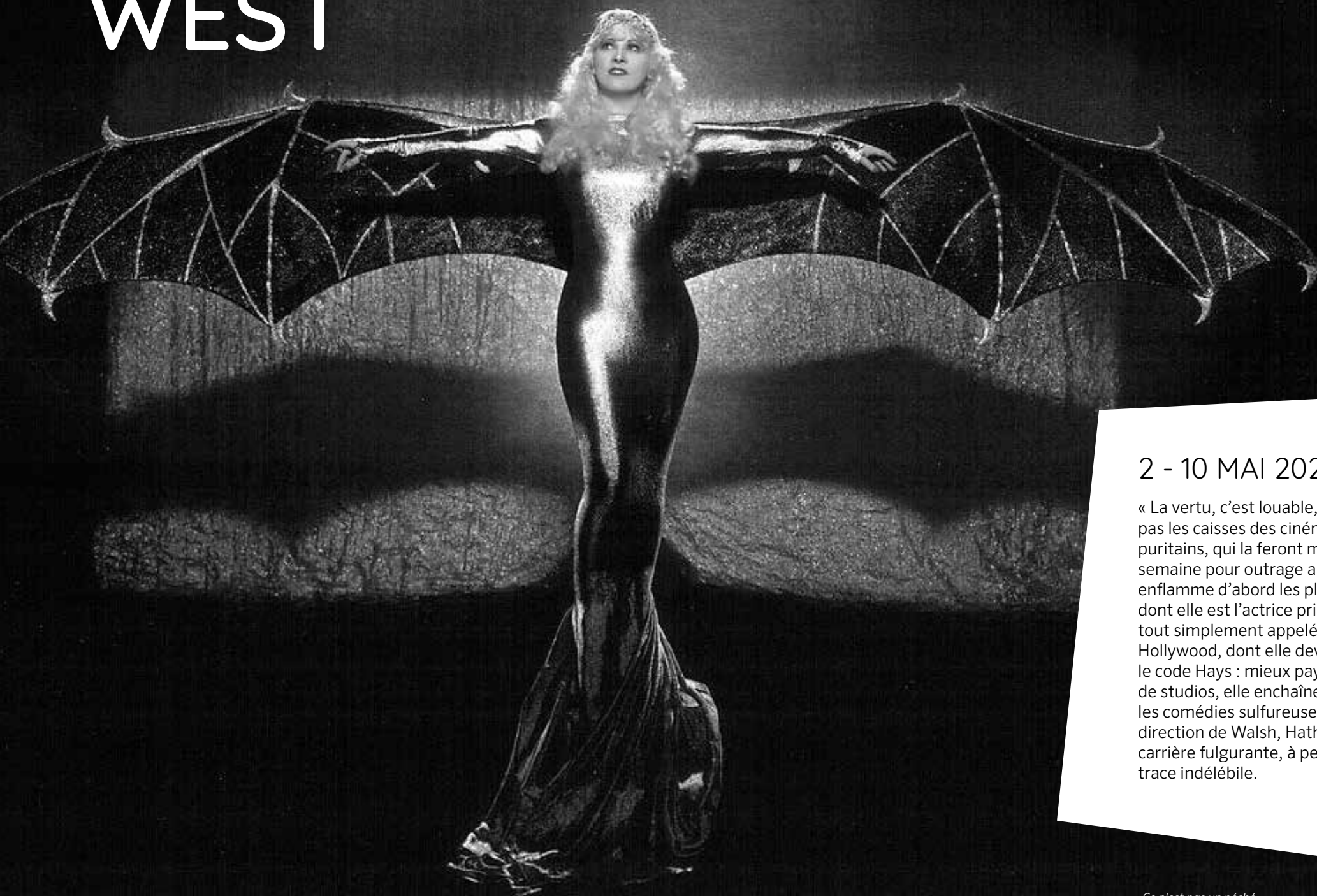
D'un érotisme feutré, *La Vision de la Vierge* appartient à une catégorie de films de religieuses dont la compagnie Daiei s'était fait une (discrète) spécialité. Ici, Ayako Wakao, prenant en charge une jeune délinquante dans son couvent bouddhiste, se retrouve victime des attaques répétées d'un révérend supérieur libidineux. Dans un très beau noir et blanc, Misumi retranscrit l'hésitation entre foi inébranlable et pulsion charnelle avec une rare volupé.

Lu 20 mai 20h15 - GF

Rétrospective co-organisée avec le National Film Archive of Japan en collaboration avec la KADOKAWA.



MAE WEST



SÉANCE AVEC DIALOGUE

Je ne suis pas un ange,
avec Murielle Joudet

► Sa 04 mai 15h00

2 - 10 MAI 2024

« La vertu, c'est louable, mais ça ne remplit pas les caisses des cinémas. » Bête noire des puritains, qui la feront même emprisonner une semaine pour outrage aux bonnes mœurs, elle enflamme d'abord les planches avec une pièce dont elle est l'actrice principale et l'autrice, tout simplement appelée *Sex*. Puis elle investit Hollywood, dont elle devient la reine d'avant le code Hays : mieux payée que les patrons de studios, elle enchaîne comme une tornade les comédies sulfureuses et grivoises sous la direction de Walsh, Hathaway et McCarey. Une carrière fulgurante, à peine 12 films, mais une trace indélébile.



Annie du Klondike

SEX

« J’aime deux sortes d’hommes : ceux de mon pays et les étrangers. » (Mae West)

Au début des années 30, la transition du muet au parlant et la chute du taux de fréquentation des salles contraignent Hollywood à se tourner vers Broadway pour y puiser de nouveaux talents. Au bord de la faillite en 1932, la Paramount appelle Mae West, 40 ans, à la rescousse. Depuis ses 14 ans, l’artiste chante, joue, danse, écrit et produit des vaudevilles qui ont tous fait scandale : *Sex*, *The Drag*, et son plus grand succès, *Diamond Lil*, nom d’une chanteuse de cabaret obsédée par le sexe, les hommes et les diamants – un alter ego à peine voilé d’un peu de fiction. La Paramount se montre d’abord frileuse et lui propose un second rôle de vulgaire maîtresse dans *Nuit après nuit* : « N’importe quelle poupée sous contrat peut le faire », s’exclame l’actrice, qui impose d’étouffer

le rôle et réécrit entièrement ses répliques. Mae West naît au cinéma, se glissant dans les plis d’une fade blquette et sous le regard d’un studio effrayé par l’énergie qu’il vient de libérer.

Son deuxième film, *Lady Lou*, adapte sa pièce *Diamond Lil*. West signe le scénario, les dialogues, choisit les acteurs, gère la mise en scène et s’occupe de ses costumes. Le film reconstitue les *Gay Nineties*, soit la décennie 1890, parenthèse de prospérité, d’hédonisme et de créativité, âge d’or fantasmagique que n’a pas connu Mae West (née en 1893) mais qui l’a en quelque sorte engendrée et qu’elle tentera d’invoquer partout où elle va. Mae West se fait longuement attendre à l’écran, pendant près de dix minutes, avant d’arriver en calèche : les hommes tremblent de désir, les femmes la reprouvent, les gosses l’admirent. Le monde westien, ou le reflet inversé du nôtre : les femmes mûres n’ont qu’à tendre la main pour attraper une poignée de jeunes éphèbes, joujoux sexuels à leur entière disposition. Depuis sa luxueuse suite, West fomenté des plans, dirige le monde, tel un Mabuse tombé dans la marmite du sexe.

« JE N’AI JAMAIS AIMÉ QUELQU’UN AUTANT QUE MOI-MÊME »

Le monument, ici, ce n’est pas l’intrigue mais bien cette créature, surnaturelle des pieds à la tête. Ses tenues insensées : plumes, paillettes, fourrures, diamants, plateformes de vingt centimètres qui ornent et célèbrent le corps d’une femme mûre (pour l’industrie), blonde platine et bien en chair. Sa démarche chaloupée, mi-cowboy mi-drag queen – des concours d’imitation ouverts aux enfants seront organisés à travers le pays. Sa manière de gémir d’excitation lorsqu’elle s’adresse à un homme. Ses légendaires répliques à double sens. Son appétit sexuel insatiable, son humour, sa lucidité sur le terrain de la guerre des sexes. Si le film fait mine de suivre la ligne d’un vaudeville, il est en réalité entièrement dévolu à enregistrer le miracle de cette femme qui érige des films comme autant de trônes à sa gloire, pendant féminin d’un Sacha Guitry.

Immense succès, *Lady Lou* renfloue les caisses de la Paramount. West fait désormais ce qu’elle veut et en profite pour réaliser un rêve : incarner une dompteuse de lions (et d’hommes) dans le somptueux *Je ne suis pas un ange*. En 1934, 46 millions d’Américains (sur 122) ont vu les deux chefs-d’œuvre westiens, et seul le magnat de la presse William Randolph Hearst, qui la déteste, la surpasse en richesse. Dans ses films, West éduque et désinhibe son pays, dispense sa vision du monde et d’une société américaine stratifiée en genres, classes et races. Contre l’avis de tous, elle impose le Duke Ellington Orchestra dans *Ce n’est pas un péché*, étoffe autant qu’elle le peut les rôles des actrices noires qui jouent ses gouvernantes.

HAYS CONTRE WEST

Mais le code de censure, effectif en 1934, rôde autour du boudoir de l’artiste. De fait, il y a une Mae West pré- et post-code Hays. La commission de censure passe une journée entière à inspecter le scénario de *Ce n’est pas un péché* et exige son entière refonte : Mae West ruse, use de son génie du double sens, mais d’autres coupes, grossières, se feront au montage. *Annie du Klondike* est en cela un passionnant cas d’étude, la vitalité conjugée de Walsh et West tentant de se frayer un chemin entre tous les interdits, livrant une morale absolument ambiguë.

La censure met un terme à cette atmosphère moite, baignée d’une torpeur de sieste crapuleuse, qu’étaient les premiers films westiens. Les intrigues tentent de l’occuper et le sexe s’efface au profit des rapports de classe (Mae West chez les aristos dans *Je veux être une lady*), où elle prend quand même le temps d’attraper un homme au lasso. Comme tout monstre sacré, elle a droit à son film de coulisses (*Go West, Young Man*). Dans *Mon petit poussin chéri*, peu à peu dévitalisée, elle joue sous l’emprise d’une invisible camisole. Dans *The Heat’s on*, pour la première fois, elle n’écrit pas ses dialogues – ce sera son dernier film avant une absence de 27 ans à l’écran.

Hollywood opère sa mutation, chasse de son Olympe les beaux monstres amoraux, condamnant Mae West à devenir l’ombre d’elle-même. Pas bien grave, le mal est déjà fait : tout le monde pourra revoir en boucle ses films où elle figure le rêve d’une sexualité libérée de la peur et de la honte, rendue entièrement à la joie. Ses films sont tout à la fois des leçons d’hédonisme et des manuels féministes, prodiguant la plus belle des leçons d’invincibilité : adore-toi toi-même, et le monde suivra.

UN RÊVE VIVACE

Dans les années 50, Mae West trouve un endroit plus hospitalier où recréer ses *Gay Nineties* : Las Vegas. Tandis que l’artiste quinquagénaire (qui a refusé de jouer dans *Boulevard du crépuscule*) vieillit avec joie, autour d’elle, une horde de culturistes n’en finit plus de rajeunir. En 1978, Hollywood lui offre un voyage dans le passé avec cette merveilleuse aberration qu’est *Sextette*, adapté d’une de ses pièces. Mae West, 84 ans, joue une star de cinéma qui se marie pour la sixième fois. Mais à l’hôtel où elle est descendue, une flopée de prétendants la détourne du droit chemin.

Le kitsch absolu de *Sextette* pourrait faire croire que Mae West est à ranger du côté des icônes culturelles inoffensives comme Mickey Mouse. Ce serait ne pas comprendre qu’elle reste un morceau d’inconscient collectif toujours vivace, brûlant encore la pellicule. À intervalles réguliers, l’énergie libidinale d’un peuple s’incarne dans un corps, une personnalité, qui est alors sommée de réveiller les foules. Au cours des années 30, mais au fond à chaque fois qu’un de ses films est projeté, le sexe adopte Mae West comme nom de scène.

Murielle Joudet



FIFI PEAU DE PÊCHE

(EVERY DAY'S A HOLIDAY)

A. Edward Sutherland

États-Unis. 1937. 79'. 16 mm. VOSTF

Avec Mae West, Louis Armstrong, Edmund Lowe.

Blonde arnaqueuse ou fausse brune aux mœurs parisiennes, un double rôle pour celle qui défie les limites de la censure du code Hays. « Impossible d'être drôle si l'on reste dans la bienséance », tel est le credo de Mae West qui s'offre une fois de plus un scénario rempli d'allusions sulfureuses, sur fond de campagne électorale à la veille de 1900. Une comédie satirique qui tourne en ridicule les policiers, les politiques, et les hommes en général. Une parade extravagante et musicale, où l'on croise des femmes papillons et Louis Armstrong, pour finir sur un solo de batterie de l'actrice, forcément sensuel.

Lu 06 mai 20h30 - GF

ANNIE DU KLONDIKE

(KLONDIKE ANNIE)

Raoul Walsh

États-Unis. 1936. 76'. 16 mm. VOSTF

Avec Mae West, Victor McLaglen, Phillip Reed. Chinatown, San Francisco. Une chanteuse de cabaret s'enfuit après avoir poignardé son protecteur chinois. Entre autres chansons légères et situations cocasses, Mae West fait scandale dans le rôle licencieux d'une aventurière, déguisée en missionnaire, aux méthodes peu orthodoxes.

Me 08 mai 20h30 - JE

CE N'EST PAS UN PÉCHÉ

(BELLE OF THE NINETIES)

Leo McCarey

États-Unis. 1934. 73'. 35 mm. VOSTF

Avec Mae West, Roger Pryor, Johnny Mack Brown.

La Nouvelle-Orléans, fin XIX^e. La *love story* d'une chanteuse et d'un champion de boxe sert de cadre à quelques-uns des plus beaux numéros vocaux de Mae West, rythmés par l'orchestre de Duke Ellington. Une comédie sexy-jazzy, qui vaudra plus tard à la blonde exubérante le statut d'icône gay, inspirant notamment la Divine de John Waters.

Ve 03 mai 18h30 - GF

GO WEST, YOUNG MAN

Henry Hathaway

États-Unis. 1936. 80'. 16 mm. VOSTF

Avec Mae West, Randolph Scott, Warren William.

La tournée promotionnelle d'une star hollywoodienne, liée par un contrat l'empêchant de se marier pendant cinq ans. Une autoparodie, où Mae West déploie toute la panoplie de la vamp gironde dans une satire mordante du star-system.

Di 05 mai 17h45 - GF

THE HEAT'S ON

Gregory Ratoff

États-Unis. 1943. 78'. 16 mm. VOSTF

Avec Mae West, Victor Moore, William Gaxton.

Les manigances d'un producteur de Broadway qui tente de récupérer une diva capricieuse, partie rejoindre le spectacle d'un rival. Tout le glamour de Mae West, habillée par Walter Plunkett, dans une *backstage comedy*, produite par Columbia.

Je 09 mai 18h30 - JE



JE NE SUIS PAS UN ANGE

(I'M NO ANGEL)

Wesley Ruggles

États-Unis. 1933. 87'. DCP. VOSTF Version

restaurée

Avec Mae West, Cary Grant, Gregory Ratoff.

Chanteuse et dresseuse de lions dans une attraction foraine, Tira collectionne les hommes qui viennent la retrouver à la fin du spectacle. Drapée dans une robe arachnéenne qui tord malicieusement les stéréotypes de la pin-up, Mae West se taille une place dans l'histoire du cinéma grâce à des dialogues (écrits par elle) aussi irrésistibles que croustillants. À une époque où l'humour repose encore sur le gag visuel, ses répliques hilarantes et son art du double sens participent à une stratégie de séduction qui va au-delà de ses poses avantageuses. Et tandis que les hommes du film succombent aux charmes de cette reine de la libido, c'est toute l'Amérique qui s'enflamme pour Mae West.

DIALOGUE

AVEC MURIELLE JOUDET

Animé par Jean-François Rauger

Après l'immense succès de *Lady Lou* en 1933, Mae West a carte blanche pour son film suivant. Ce sera, la même année, *Je ne suis pas un ange*, dans lequel la diva réalise un caprice : incarner une dompteuse de lions. Milieu interlope, prétendants qui se bousculent à sa porte, punchlines et génie du double sens : le mythe Mae West se consolide et se répand dans ce film d'une liberté absolue, qui n'a d'autre but que de rendre gloire à cette divinité du sexe faisant escale à Hollywood – en seulement deux films, elle sauvera la Paramount de la banqueroute. — Murielle Joudet

Sa 04 mai 15h00 - GF



JE VEUX ÊTRE UNE LADY

(GOIN' TO TOWN)

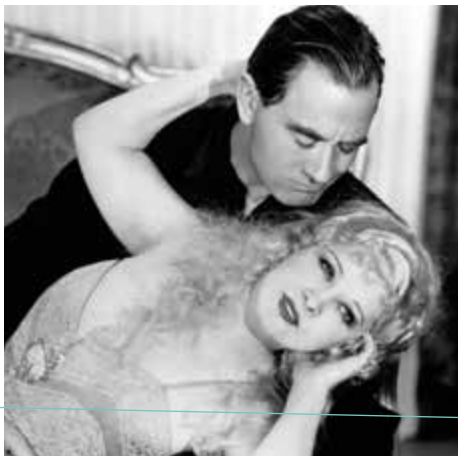
Alexander Hall

États-Unis. 1935. 71'. 16 mm. VOSTF

Avec Mae West, Paul Cavanagh, Gilbert Emery.

Dégaine chaloupée et tempérament de feu, Mae West interprète une reine des saloons, devenue millionnaire, dans un western entraînant qui raille la bonne société et dynamite les barrières de classes à coup de lasso et de répliques débitées du tac au tac.

Ve 03 mai 20h45 - GF



LADY LOU

(SHE DONE HIM WRONG)

Lowell Sherman

États-Unis. 1933. 66'. DCP. VOSTF

Avec Cary Grant, Mae West, Owen Moore.

Le premier grand rôle de Mae West pour la Paramount (adapté de son succès à Broadway, *Diamond Lil*) permet à l'actrice de se modeler un personnage sur mesure, qu'elle déclinera tout au long de sa carrière. Regard lascif et voix suave, séductrice impertinente et perspicace, sexuellement libérée, Lady Lou attire, dans son tripot new-yorkais, des hommes pris à leur propre jeu, prêts à offrir une parure de diamants en échange de quelques miaulements sensuels et narquois. Gags verbaux, chansons, costumes et décors : Mae West est souveraine en son film, décide de tout, jusqu'au *final cut* et la distribution, imposant un jeune acteur pour sa douceur et son allure de gentleman, Cary Grant, qu'elle fera à nouveau roucouler, la même année, dans *Je ne suis pas un ange*, un autre grand succès.

Je 02 mai 20h30 - HL Ouverture de la rétrospective

MON PETIT POUSSIN CHÉRI

(MY LITTLE CHICKADEE)

Edward Cline

États-Unis. 1939. 83'. DCP. VOSTF

Avec Mae West, W. C. Fields, Joseph Calleia.

Une parodie de western qui réunit le cynisme bourru de W. C. Fields et le flegme insolent de Mae West. Les deux stars comiques sèment le désordre dans une petite ville du Far West, sur la base d'un scénario inventif, où brillent leurs plus célèbres réparties.

Sa 04 mai 18h45 - JE

MYRA BRECKINRIDGE

Michael Sarne

États-Unis. 1969. 94'. 35 mm. VOSTF

Avec Raquel Welch, Mae West, John Huston.

La rencontre explosive entre Raquel Welch et Mae West dans une adaptation du roman satirique de Gore Vidal sur la vie d'un transsexuel à Hollywood. Vilipendé à sa sortie pour son mauvais goût, *Myra Breckinridge* s'est depuis hissé au rang de film culte, au sommet du kitsch et du style *camp*.

Ve 10 mai 19h30 - JE

NUIT APRÈS NUIT

(NIGHT AFTER NIGHT)

Archie Mayo

États-Unis. 1932. 74'. 16 mm. VOSTF

Avec George Raft, Constance Cummings, Mae West.

Le tout premier rôle de Mae West au cinéma n'est pas grand mais elle vole presque la vedette à George Raft, en propriétaire de bar clandestin qui rêve d'ascension sociale. Une comédie atypique sur la prohibition, dynamisée par des dialogues que l'actrice et future scénariste retouche avec une belle impertinence.

Me 08 mai 18h30 - JE

SEXTETTE

Ken Hughes

États-Unis. 1977. 91'. 35 mm. VOSTF

Avec Mae West, Timothy Dalton, Tony Curtis, Ringo Starr.

Une croqueuse d'hommes célèbre son sixième mariage. Parures à plumes et seconds rôles réjouissants (Tony Curtis, Ringo Starr, Alice Cooper, Keith Moon), l'ultime parade délicieusement *camp* de la sex-symbol (âgée de 85 ans) tient lieu d'adieu superbe à ses fans.

Je 09 mai 20h30 - JE

LA COMÉDIE ROMANTIQUE

EN 20 FILMS INDISPENSABLES



Quand Harry rencontre Sally

SÉANCES PRÉSENTÉES

Pretty Woman, par Arnaud Desplechin

► Me 08 mai 20h00

Dirty Dancing, par Guillaume Boure

► Ve 10 mai 18h00

8 - 25 MAI 2024

Les comédies de Billy Wilder, Woody Allen ou Blake Edwards dans le rétroviseur, Rob Reiner signe, avec *Quand Harry rencontre Sally*, le grand retour de la comédie romantique au box-office à la fin des années 80. Depuis, Hollywood creuse le sillon avec ferveur et application, tantôt fleur bleue (*Pretty Woman*), tantôt grivois (*Sans Sarah, rien ne va !*, *Les Femmes de ses rêves*) ou méta (*Un jour sans fin*, *Punch-Drunk Love*) mais toujours avec un sens parfait du rythme, du casting et du happy end, ingrédients indispensables du genre.

« BEING IN LOVE WITH A MOVIE »

Pur produit de l'industrie hollywoodienne né à la fin des années 80, héritière directe des *screwball comedies* de l'âge d'or, la comédie romantique repose sur l'alchimie d'un couple de stars et leur met des bâtons dans les roues avant de leur accorder l'amour au bout du chemin. Surnommée « romcom », souvent mal considérée, on lui consent parfois le statut de « plaisir coupable », mais elle a trop de véritables amoureux pour n'être que cela.

Tout commence avec Meg Ryan. *Quand Harry rencontre Sally* est le film-matrice, qui entérine certains codes du genre : déambulations dans un New York aux couleurs d'automne et au son de standards jazzy (*It Had to Be You*, véritable hymne de la romcom), Meg Ryan et Billy Cristal lancés dans de longues discussions aux accents woody-alleniens sur leurs amours respectives, ou sur la possibilité d'une amitié homme-femme dénuée d'arrière-pensées. Dialogues virtuoses, mélancolie non feinte, scènes cultes : Meg Ryan est intronisée d'emblée petite fiancée de l'Amérique et princesse de la romcom, et son petit minois régnera sur les années 90, l'âge d'or du genre. Cette romcom séminale aura même droit à son héritière inversée avec *Sex Friends* et *Sexe entre amis* (2011 tous les deux, ne pas confondre !) : les amis peuvent-ils coucher ensemble sans tomber amoureux ?

Le tentaculaire « *Hugh Grant movie* », lui, naît en 1994 avec *Quatre mariages et un enterrement*. Le regard bleu tombant de l'acteur et sa façon d'aligner les répliques spirituelles avec une élégance désabusée en font l'ambassadeur idéal de la branche anglaise du genre, ultraflorissante. Écrits et/ou réalisés par Richard Curtis, du *Journal de Bridget Jones* à *Love Actually* en passant par la rencontre au sommet avec Julia Roberts dans *Coup de foudre à Notting Hill*, ces films ont montré qu'aucun autre comédien ne personnifie comme lui le genre, au point qu'il lui a été difficile de briller ailleurs. L'Américain Marc Lawrence, qui a offert à la comédie romantique ses dernières pépites, ne s'y est pas trompé, en offrant à Hugh Grant un dernier tour de piste en quatre films, dont deux chefs-d'œuvre : *L'Amour sans préavis* (2002), où son jemenfoutisme aristo fait des merveilles face à la tornade burlesque Sandra Bullock, et *Le Come-back* (2007), où il aborde frontalement son statut de *has been* devant la fraîcheur maladroite de Drew Barrymore.

LA SUBVERSION

On entend souvent que ce sont des bluettes à deux sous, ultraprévisibles, « toujours la même histoire ». On entend aussi beaucoup que c'est un genre rétrograde, axé sur l'hétéronormativité, avec le mariage en ligne de mire. Postulat qu'il faut accepter en effet, tout comme l'idée que le genre est *conventionnel*, au sens aussi où il obéit à certaines conventions de récit. Ce qui n'empêche pourtant pas certains films de commencer par une fellation (*Pretty Woman*), ou d'accueillir un orgasme plus réaliste que nulle part ailleurs dans le cinéma *mainstream* (*Quand Harry...*).

Mais la vraie subversion, derrière l'écriture au cordeau, les répliques géniales, les seconds rôles attachants, les situations cocasses, c'est d'affirmer que le coup de foudre n'existe pas, que l'amour est un travail, qu'il faut 12 ans et 3 mois à Harry et Sally pour réaliser qu'ils sont faits l'un pour l'autre, ou une multitude de journées similaires à Bill Murray pour parvenir à séduire Andie MacDowell (*Un jour sans fin*). Taxée de mièvrerie, la comédie romantique ne cesse pourtant d'asséner que le prince charmant n'existe pas, et que deux êtres « que tout oppose » doivent d'abord apprendre à s'accepter l'un l'autre, au prix de péripéties infinies, avant de pouvoir s'accorder, comme en musique (*Le Come-back*). À ce titre, *Pretty Woman*, en plus d'être un documentaire renversant sur la naissance d'une star (Julia Roberts), propose la plus belle dernière réplique possible, qui vient balayer les préjugés : la « princesse » ne se contente pas de se laisser sauver par le prince, elle le sauve à son tour, dans une égalité parfaite.

L'AMOUR DU CINÉMA

« *You don't want to be in love, you want to be in love in a movie* », dit-on à Meg Ryan dans *Nuits Blanches à Seattle*, entièrement irrigué par le souvenir d'*Elle et Lui* de Leo McCarey, jusqu'à son final au sommet de l'Empire State Building. Harry et Sally débattent continuellement de *Casablanca*, et *Vous avez un message* est une réinterprétation, à l'ère des mails balbutiants, de l'amour épistolaire entre deux êtres qui se détestent « dans la vie » de *The Shop Around the Corner* de Lubitsch.



Un jour sans fin

Des références que l'on doit souvent à la patte de Nora Ephron, mais pas seulement. Car le plus bel hommage au cinéma hollywoodien se trouve dans *The Holiday* de Nancy Meyers, où Kate Winslet noue une relation bouleversante avec un vieux scénariste, qui commence ses phrases ainsi : « Cary Grant me disait... » Peu à peu, on comprend qu'il a écrit certaines de ces comédies étincelantes des années 40, et façonné leurs héroïnes d'après le caractère bien trempé de sa propre femme. Kate Winslet se met alors à regarder des films avec Irene Dunne ou Rosalind Russell, et y trouve le ressort pour s'affirmer (« Tu es un premier rôle, arrête de jouer l'éternelle meilleure amie ») et se défaire d'un amour toxique. Il lui parle aussi des règles de la première rencontre en faisant référence à *New York-Miami* Bref, en lui exposant les règles de la romcom, il lui en apprend un peu plus sur elle-même. Comment être l'héroïne de sa propre vie ? C'est assez subtil, en fait.

La plus grande histoire d'amour de la romcom est donc peut-être celle qu'elle entretient avec l'âge d'or enfui d'Hollywood. You don't want to be in love, you want to be in love *with* a movie.

MUTATIONS

Érosion du star-system, fin du cinéma *mainstream*, questionnement du modèle hétérosexuel blanc que la plupart de ces films véhiculaient, le genre s'est largement amenuisé depuis les années 2010. Petit à petit, il a fallu aller le débusquer de plus en plus loin des salles prestigieuses, jusqu'au

sous-sol du Forum des Halles, dans un petit cinéma depuis fermé, l'Orient-Express. C'est là que quelques aficionados ont découvert ses derniers chefs-d'œuvre, dont *Comment savoir* de James L. Brooks, méditation ultrasensible sur une femme qui s'interroge sur la nécessité même de « rentrer dans le moule » de l'amour.

En déclinant, la romcom a dérivé, ou muté, soit dans la comédie potache à la Apatow (*40 ans, toujours puceau*, *En cloque*, *mode d'emploi*), soit dans le cinéma indépendant (*Punch-Drunk Love*, *Happiness Therapy*). Nicholas Stoller marie ces deux tendances, explorant le genre à l'aune de l'indécision chronique (*Cinq ans de réflexion*) ou de la dépression masculine (*Sans Sarah, rien ne va !*).

Mais les comédies romantiques n'ont pas disparu : les revoir encore et encore, à les connaître par cœur, fait partie du rituel. Certains n'ont pu regarder que « ces films-là » dans l'étouffement du confinement mondial de 2020, d'autres ont usé, à sa sortie, la VHS de *Pretty Woman* à force de la visionner chaque week-end, d'autres cœurs solitaires enfin s'enferment avec eux chaque année à la période des fêtes, une boîte de Kleenex à portée de main. Des films-doudous, c'est tout ? Plutôt des œuvres au pouvoir cathartique énorme, que ne possède aucun autre genre cinématographique. Et si l'objet de ces bijoux mal considérés n'était pas de nous apprendre à aimer, mais de nous aider à vivre ?

Clélia Cohen



COMMENT SAVOIR

(HOW DO YOU KNOW)

James L. Brooks
États-Unis. 2009. 116'. 35 mm. VOSTF
Avec Reese Witherspoon, Paul Rudd,
Owen Wilson.

Aux antipodes des comédies romantiques traditionnelles, une brillante étude de caractère à la mise en scène inventive. Après *Tendres Passions* et *Pour le pire et pour le meilleur*, James L. Brooks décortique habilement la psychologie de ses personnages dans un triangle amoureux délicat sur l'inépuisable recherche du bonheur.

Je 23 mai 20h30 - HL

COUP DE FOUDRE À NOTTING HILL

(NOTTING HILL)

Roger Michell
États-Unis. 1998. 124'. DCP. VOSTF
Avec Hugh Grant, Julia Roberts, Rhys Ifans.
À Londres, un libraire et une star américaine tombent amoureux dans une romcom qui mêle hilarité, charme et finesse. Grâce à l'alchimie parfaite entre Julia Roberts et Hugh Grant, Mitchell sonde, sans céder à la mièvrerie et au sentimentalisme, la difficulté de garder une relation intime en pleine notoriété.

Ve 17 mai 20h15 - HL

DIRTY DANCING

Emile Ardolino
États-Unis. 1986. 100'. DCP. VOSTF
Avec Patrick Swayze, Jennifer Grey,
Jerry Orbach.

« On ne laisse pas Bébé dans un coin. » Tubes indémodables, chorégraphies lascives et dialogues cultes ponctuent le film fétiche d'une génération, qui prône la danse comme révélateur de soi. Avec un Patrick Swayze au sommet de son sex-appeal, en professeur de mambo propulsé dans l'Amérique puritaine des années 60.

Ve 10 mai 18h00 - HL Séance présentée par
Guillaume Bouré

LES FEMMES DE SES RÊVES

(THE HEARTBREAK KID)

Peter Farrelly, Bobby Farrelly
États-Unis. 2006. 115'. DCP. VOSTF
Avec Ben Stiller, Malin Åkerman,
Michelle Monaghan.

Dans un désopilant vaudeville sur la peur de l'engagement, les frères Farrelly renouent avec l'incorrection de *Mary à tout prix* et sa succession de péripéties trash. En célibataire endurci qui découvre le mariage, Ben Stiller incarne parfaitement ce refus des conventions dans un mélange entre doux-dingue et véritable clown triste.

Me 22 mai 20h45 - HL

HAPPINESS THERAPY

(SILVER LININGS PLAYBOOK)

David O. Russell
États-Unis. 2011. 122'. DCP. VOSTF
Avec Bradley Cooper, Jennifer Lawrence,
Robert De Niro.
Une comédie dramatique surprenante sur la maladie mentale, soutenue par un ensemble de personnages truculents. Tandis qu'il entrelace sa propre histoire – son fils est atteint d'un trouble bipolaire – et le roman *The Silver Lining Playbook*, David O. Russell filme la reconstruction mutuelle de deux écorchés vifs, interprétés par Bradley Cooper et Jennifer Lawrence, Oscar de la meilleure actrice.
Sa 25 mai 14h30 - HL

THE HOLIDAY

Nancy Meyers
États-Unis. 2006. 131'. 35 mm. VOSTF
Avec Cameron Diaz, Kate Winslet, Jude Law,
Jack Black.
De l'Angleterre aux États-Unis, deux héroïnes trompées ou délaissées échangent leurs maisons pour faire le deuil de leur passé. Sous l'influence d'*Un homme et une femme*, Meyers applique les codes de la comédie romantique avec suffisamment de sensibilité pour offrir des partitions enlevées à son quatuor d'acteurs.
Me 22 mai 18h00 - HL



LE JOURNAL DE BRIDGET JONES

(BRIDGET JONES'S DIARY)

Sharon Maguire
États-Unis-France-Grande-Bretagne. 2000. 97'.
DCP. VOSTF
Avec Renée Zellweger, Colin Firth, Hugh Grant.
De régimes drastiques en désillusions amoureuses, le périple d'une trentenaire londonienne célibataire (Renée Zellweger, hilarante) en quête du grand amour. Protagonistes hauts en couleur, timing imparable et dialogues enlevés rythment une comédie dans l'air du temps, adaptée du best-seller d'Helen Fielding, qui égratigne les apparences et l'obsession des normes.
Lu 20 mai 19h00 - HL

LOVE ACTUALLY

Richard Curtis
Grande-Bretagne. 2002. 135'. DCP. VOSTF
Avec Hugh Grant, Liam Neeson,
Emma Thompson.
Un film choral, en forme de réconfortante gourmandise de Noël. À travers une galerie de personnages attachants, un casting cinq étoiles explore tous les possibles de l'amour et les envies de grands sentiments dans un patchwork d'émotions, qui équilibre subtilement l'humour et la romance à l'anglaise.
Sa 18 mai 17h00 - HL



LE MARIAGE DE MON MEILLEUR AMI

(MY BEST FRIEND'S WEDDING)

P. J. Hogan
États-Unis. 1996. 105'. 35 mm. VOSTF
Avec Julia Roberts, Dermot Mulroney,
Cameron Diaz.
Trois ans après *Muriel*, P. J. Hogan revient avec une héroïne désabusée, dans une fausse romcom, qui voit une amoureuse éconduite par son meilleur ami tenter de ruiner son mariage. Dans ce grand bal du quiproquo, Julia Roberts, toujours géniale, surfe sur le succès de *Pretty Woman* aux côtés de Rupert Everett, impayable en confident gay.
Je 16 mai 18h00 - HL

NUITS BLANCHES À SEATTLE

(SLEEPLESS IN SEATTLE)

Nora Ephron
États-Unis. 1992. 105'. 35 mm. VOSTF
Avec Tom Hanks, Meg Ryan, Ross Malinger.
Un hommage à *Elle et lui*, imaginé par la scénariste de *Quand Harry rencontre Sally*. Rodée à la comédie romantique, Ephron passe le cap du premier film avec un chassé-croisé de destinées, qui célèbre une profonde croyance en l'amour. Dans une suite d'échanges tendres et bien sentis, elle offre une partition sur mesure au séduisant duo Tom Hanks/Meg Ryan.
Di 12 mai 17h00 - HL



Pretty Woman

POUR LE PIRE ET POUR LE MEILLEUR

(AS GOOD AS IT GETS)

James L. Brooks

États-Unis. 1996. 139'. 35 mm. VOSTF

Avec Jack Nicholson, Helen Hunt, Greg Kinnear.

Sous les traits d'un anti-héros paranoïaque et odieux, Jack Nicholson joue les cabotins dans une comédie à l'humour corrosif qu'il partage avec Helen Hunt, excellente en contrepoint. Un succès critique et commercial, qui leur vaudra chacun un Oscar pour leurs prestations.

Me 15 mai 20h15 - HL

PRETTY WOMAN

Garry Marshall

États-Unis. 1989. 120'. DCP. VOSTF

Avec Julia Roberts, Richard Gere, Ralph Bellamy.

Un conte de fées moderne, inspiré de Cendrillon, qui a fait de Julia Roberts la nouvelle coqueluche d'Hollywood. En prostituée perdue, l'actrice allie naïveté et provocation tandis que le film marque le retour en grâce de Richard Gere, impeccable dans la peau d'un milliardaire séducteur.

Me 08 mai 20h00 - HL Ouverture de la rétrospective. Séance présentée par Arnaud Desplechin

PUNCH-DRUNK LOVE

Paul Thomas Anderson

États-Unis. 2001. 95'. DCP. VOSTF

Avec Adam Sandler, Emily Watson,

Philip Seymour Hoffman.

Une romcom élégante signée Paul Thomas Anderson, prix de la mise en scène à Cannes en 2002, qui convoque Tati, Minnelli et Jerry Lewis. De l'expressionnisme à la comédie musicale, du noir et blanc au Technicolor, le cinéaste révèle le sens burlesque d'Adam Sandler, touchant et maladroit, dans un univers décalé à souhait.

Di 19 mai 17h15 - HL

QUAND HARRY RENCONTRE SALLY

(WHEN HARRY MET SALLY)

Rob Reiner

États-Unis. 1988. 95'. 35 mm. VOSTF

Avec Billy Crystal, Meg Ryan, Carrie Fisher.

Après *Stand by Me* et *Princess Bride*, Reiner questionne la pertinence de l'amitié homme/femme dans un modèle de raffinement, devenu l'un des films fondateurs de la comédie romantique moderne. De l'orgueil mal placé à l'inéluctabilité des sentiments, Meg Ryan et Billy Crystal forment un duo irrésistible de complicité et de drôlerie.

Sa 11 mai 18h00 - HL

QUATRE MARIAGES ET UN ENTERREMENT

(FOUR WEDDINGS AND A FUNERAL)

Mike Newell

Grande-Bretagne. 1993. 117'. 35 mm. VOSTF

Avec Hugh Grant, Andie MacDowell,

James Fleet.

Un *feel good movie* au charme fou, resté l'un des sommets de la comédie anglaise. Dans cette chronique de l'Angleterre des années 90, Newell observe les amitiés et les amours qui passent avec un portrait de groupe à la fois pittoresque et émouvant, emmené par Hugh Grant, soudain élevé au rang de star. Le film culte d'une génération d'incorrigibles romantiques.

Di 12 mai 19h15 - HL

SANS SARAH, RIEN NE VA !

(FORGETTING SARAH MARSHALL)

Nicholas Stoller

États-Unis. 2007. 111'. Numérique. VOSTF

Avec Jason Segel, Kristen Bell, Mila Kunis.

Quitté par sa petite amie, un geek sentimental cherche à tourner la page. Jason Segel (*How I Met Your Mother*) s'est inspiré de sa propre rupture pour écrire un scénario inventif, qui associe intelligence des dialogues et fine caractérisation des personnages. Derrière une alliance inattendue de scabreux et de romantisme, la mélancolie l'emporte finalement pour raconter la complexité du deuil amoureux.

Je 23 mai 18h00 - HL

Film sous réserve

SEXE ENTRE AMIS

(FRIENDS WITH BENEFITS)

Will Gluck

États-Unis. 2010. 109'. DCP. VOSTF

Avec Justin Timberlake, Mila Kunis,

Patricia Clarkson.

Deux amis blessés par leurs déboires amoureux – dont Justin Timberlake, étonnant de crédibilité –, décident de s'engager dans une relation sans sentiments. Autour de l'éternel débat sur l'amitié homme/femme, Will Gluck insuffle fraîcheur et légèreté à une piquante comédie, qui use du second degré pour dissimuler des élans de franc romantisme.

Ve 24 mai 18h00 - HL



UN JOUR SANS FIN

(GROUNDHOG DAY)

Harold Ramis

États-Unis. 1992. 101'. DCP. VOSTF

Avec Bill Murray, Andie MacDowell, Chris Elliott.

Prisonnier d'un piège temporel, Bill Murray – parfait en présentateur météo misanthrope – revit inlassablement la même journée. Au son d'*I Got You Babe* de Sonny & Cher, colère, folie, amusement et épuisement composent un tourbillon d'événements loufoques, véritable itinéraire réjouissant d'une comédie fantastique indémodable.

Me 15 mai 18h00 - HL

VOUS AVEZ UN MESS@GE

(YOU'VE GOT MAIL)

Nora Ephron

États-Unis. 1998. 119'. 35 mm. VOSTF

Avec Meg Ryan, Tom Hanks, Greg Kinnear.

Un remake du film d'Ernst Lubitsch, *The Shop Around the Corner*, qui reforme le couple vedette de *Nuits blanches à Seattle*. Dans cette adaptation d'un classique à l'ère du virtuel, Ephron modernise la comédie romantique avec une correspondance à distance finement construite autour d'une dualité amour/haine.

Je 16 mai 20h15 - HL

WORKING GIRL

Mike Nichols

États-Unis. 1988. 113'. 35 mm. VOSTF

Avec Melanie Griffith, Sigourney Weaver,

Harrison Ford.

Une secrétaire ambitieuse découvre les us et coutumes du monde impitoyable de Wall Street. Dans une illustration de l'*American yuppie*, Mike Nichols réunit la pétulance de Melanie Griffith et l'humour d'Harrison Ford pour une comédie de mœurs intelligente et fantaisiste, qui interroge la carrière des femmes et leur évolution sociale.

Ve 10 mai 20h15 - HL



9 - 27 MAI 2024

Déçue par les premières adaptations de ses romans (*Barrage contre le Pacifique*, *Moderato cantabile...*), Marguerite Duras ne s'est longtemps reconnue que dans *Hiroshima, mon amour*, premier film vraiment attaché au verbe durassien. Mais une dispute avec Resnais lui fait sauter le pas, et passer derrière la caméra. Ce sera *La Musica* en 1967, « un film théâtral, un anti-Hiroshima, austère, sans objet ». Suivront 18 films, parmi lesquels *India Song*, *Le Navire Night* ou *Le Camion*. 15 ans de cinéma pour autant de gestes avant-gardistes et politiques, et dont la radicalité tient tout entière dans le titre, programmatique, de son deuxième film : *Détruire, dit-elle*.

Rétrospective avec le soutien de CHANEL

La Musica

MARGUERITE DURAS

SÉANCES AVEC DIALOGUES

Le Camion, avec Bruno Nuytten

► Sa 11 mai 14h30

La Musica (Ciné-club de Frédéric Bonnaud)

► Ve 10 mai 19h00

LECTURE

Duras/Godard : dialogues

► Lu 13 mai 20h00

SÉANCES PRÉSENTÉES

India Song, par Bruno Nuytten

► Je 09 mai 20h00

Son nom de Venise dans Calcutta désert, par Bruno Nuytten

► Sa 11 mai 20h15

La Couleur des mots, par Pascal-Emmanuel Gallet

► Di 12 mai 15h30

Le Navire Night, par Dominique Auvray

► Sa 18 mai 20h00

MARGUERITE DURAS, LA NUIT CONSOLANTE DU CINÉMA

Du milieu des années 60 à 1984, Marguerite Duras dirige dix-neuf films dont la radicalité poétique prolonge la modernité de son œuvre écrite. À la fois violente et douce, la révolution durassienne inaugure un rapport sans précédent au cinéma narratif, remettant en cause le lien entre son et image, entre invention et emploi.

Au « plus grand nombre de spectateurs de France », Marguerite Duras demande, dans la presse, de ne pas entrer dans la salle où se projette, en 1981, *L'Homme atlantique*. Cela afin de ne pas perturber les vrais spectateurs de son film, auxquels elle pense en écrivant : « Moi qui fais du cinéma, difficile ou non, du cinéma. » Cinéphile, elle se dit fan de Chaplin, de Tati et de Bresson, tout en questionnant la place du public et fustigeant le cinéma hégémonique de divertissement.

« AVANT DE FAIRE L'AMOUR VRAIMENT, ON LE FAIT D'ABORD AU CINÉMA »

Dans la mythologie durassienne, le cinéma commence avec la musique : c'est d'abord la mère adulée et décriée, pianiste accompagnant des films dans la pièce teintée d'autobiographie, *L'Eden Cinéma*. Cette mère triste traîne ses amours frustrées et ses enfants au travail chaque soir, improvisant des airs que Duras voudra retrouver plus tard avec le compositeur Carlos d'Alessio. Dans le roman *Un barrage contre le Pacifique*, Suzanne, alter ego adolescent de l'autrice, cherche l'amour, c'est-à-dire l'obscurité violente et obscène des salles. La cinéphilie est le lieu de l'enfance passée dans les colonies, ainsi que la découverte de la nuit artificielle et démocratique du cinéma, celle où se perdent les désespoirs d'une Blanche déclassée. Si le cinéma est au cœur de l'enfance, celle-ci est le sujet du dernier film de Duras, *Les Enfants* (1985), adapté de son propre livre jeunesse *Ah, Ernesto !* Le film inspire à son tour l'un des derniers romans, *La Pluie d'été*, comme pour boucler la boucle d'une vie d'écriture entre littérature et cinéma.

Mais comment l'écrivaine ultracélèbre et polémique devient-elle la réalisatrice égarée d'un cinéma différent ? Dès la fin des années 50, c'est le cinéma qui s'intéresse à Duras : René Clément, Jules Dassin puis Tony Richardson adapteront les premiers ses livres. Entre-temps, elle commence par signer des scénarios : pour Alain Resnais, Marin Karmitz et Georges Franju ; mais aussi, aux côtés de Gérard Jarlot, pour Jean Rollin, Henri Colpi et Peter Brook. Frustrée, sinon déçue, des adaptations de ses textes, elle décide de passer derrière la caméra, d'abord avec Paul Seban pour *La Musica* (1966) puis *Détruire, dit-elle* en 1969, qu'elle dirige seule. « Fulgurant comme l'amour, silencieux comme la mort, grave comme la folie, âpre comme la révolution, magique comme un jeu sacré, mystérieux comme l'humour, *Détruire, dit-elle* ne ressemble à rien », écrit Duras, ajoutant par la suite que c'est aussi l'impossibilité d'écrire des romans après Mai 68 qui l'a faite cinéaste.

« LE CINÉMA, C'EST AU CENTUPLE L'ESPACE DU LIVRE »

« On croit toujours qu'il faut partir d'une histoire pour faire du cinéma. Ce n'est pas vrai. Pour *Nathalie Granger*, je suis complètement partie de la maison », affirme-t-elle au sujet de ce film de 1972, première écriture de scénario original, où deux femmes laissent filer les heures alors que la radio égrène les actualités dans une demeure des Yvelines. *La Femme du Gange* (1974) met en scène, depuis Trouville et pour la première fois, l'Inde fantasmée, revisitée dans le flamboyant *India Song* l'année suivante. En 1976, *Son nom de Venise dans Calcutta* désert reprend la même bande-son que ce dernier, comme pour lui répondre ou le contredire. Ces trois œuvres majeures condensent plusieurs romans, devenant des palimpsestes qui recomposent la trajectoire du personnage d'Anne-Marie Stretter (inoubliable Delphine Seyrig) poussant le cinéma de Duras vers un territoire nouveau, lieu du désir sans fin où le lien entre son et image est rompu, créant, selon elle, « une sorte de temps désarticulé ».



Avec *Le Camion*, en 1977, la cinéaste dirige une histoire « impossible », visant à atteindre la grammaire primitive du cinéma. Gérard Depardieu et Duras arpentent plus qu'ils ne lisent les restes d'un film qui ne sera jamais fait, un film politique actant définitivement la rupture avec la gauche communiste. Après *Baxter*, *Vera Baxter* (1977), chronique de la vie d'une femme adultère sur ordre de son mari, Duras signe le bouleversant *Navire Night* (1979), où des Parisiens esseulés fantasment au téléphone des rencontres chimériques. Le film, énigmatique et ténébreux, est le produit de sa propre impasse : « On a mis la caméra à l'envers et on a filmé ce qui entraînait dedans, de la nuit, de l'air, des projecteurs, des routes, des visages aussi », écrit-elle au sujet de cette œuvre déchirante qu'elle a failli abandonner en renonçant au cinéma.

« UNE OCCUPATION MERVEILLEUSE, LE CINÉMA »

Mais ces naufragés de l'amour sans consolation possible portent en eux l'éclat des courts métrages qui suivent la même année, puisque des plans abandonnés du *Navire Night* sortiront *Les Mains négatives*, ainsi que *Césarée* – dont l'histoire, une variation sur la fin des amours de la reine Bérénice et l'empereur Titus, inspire aussi le *Dialogue de Rome* (1982),

une commande de la RAI. D'un film à l'autre, la circulation des images et des sons, ainsi que des personnages, permet de comprendre l'économie cinématographique de Duras, basée sur la fragmentation, le remploi et la ritournelle. Ce sont à nouveau les plans de Paris et une tragédie de la mémoire qui animent, toujours en 79, *Aurélia Steiner* (Melbourne) et *Aurélia Steiner* (Vancouver).

La genèse d'*Agatha et les lectures illimitées* (1981) est néanmoins un cas unique, puisque le film est adapté de *L'Homme sans qualités* de Robert Musil, avec Bulle Ogier, Yann Andréa et la voix surplombante de l'autrice. Inévitablement, des chutes de ce film et des ruines du dernier amour naît le splendide *Homme atlantique*, tombeau cinématographique d'une passion, peut-être la plus terrible et radicale des œuvres durassiennes. On y voit l'homme aimé et du noir, beaucoup de noir. Le monochrome de *L'Homme atlantique* nous permet de comprendre un cinéma qui s'apparente au désastre : discontinu, traversé par l'Histoire, mais dont la tristesse infinie n'occulte pas l'interminable liberté.

Gabriela Trujillo



AGATHA ET LES LECTURES ILLIMITÉES

Marguerite Duras
France. 1981. 87'. DCP
Avec Yann Andréa, Bulle Ogier,
Marguerite Duras.

Un dialogue entre un frère et une sœur, unis par un amour interdit, à l'heure de la séparation. Au gré de souvenirs entrelacés, Duras adapte sa propre pièce de théâtre, *Agatha*, et insiste sur la progression de la parole, qu'elle superpose avec élégance à une image entrecoupée de textes imprimés.

Di 19 mai 19h15 - HL

BAXTER, VERA BAXTER

Marguerite Duras
France. 1976. 90'. DCP
Avec Claudine Gabay, Delphine Seyrig,
François Périer.

Réalisé en même temps que *Le Camion*, *Baxter*, *Vera Baxter* illustre l'univers féminin de Duras, rempli de mystères et de troubles. La cinéaste filme le vide et l'ennui de la bourgeoisie dans une déambulation lancinante à travers une villa moderne, qui devient une fête des illusions perdues.

Di 26 mai 17h45 - HL

LE CAMION

Marguerite Duras
France. 1977. 78'. DCP
Avec Marguerite Duras, Gérard Depardieu.
Assise dans le salon de sa maison de campagne, Duras lit un scénario et raconte une histoire à Gérard Depardieu au cœur d'un film entièrement basé sur la parole, à mi-chemin entre la facétie et l'exercice de style. Devenus, à la fois, lecteurs, narrateurs et acteurs, ils construisent à deux un éloge de l'imagination et du jeu, qui sollicite l'esprit du spectateur et sa soif de créativité. Seuls quelques plans du camion et des moments interceptés sur la route accompagnent un échange ludique, brillant de complicité et d'intelligence.

DIALOGUE AVEC BRUNO NUYTTEN Animé par Frédéric Bonnaud et Gabriela Trujillo

« Lorsque j'ai rencontré Marguerite pour qu'elle me parle de ce nouveau projet (*Le Camion*), j'ai cru comprendre qu'elle voulait tourner à l'intérieur de la cabine d'un poids lourd. Elle serait au bord d'une route en hiver, vêtue de son manteau léopard, Gérard [Depardieu] au volant du camion. Elle lui fait signe, il s'arrête. Elle monte à bord. S'en suivait une longue conversation. Un road movie comme on en faisait à l'époque, façon *Two-Lane Blacktop*. C'est ce que j'imagine avec joie.

Premier jour, aube. Le camion est là au rond-point à deux pas de chez elle. Un vent glacial. Nous filmons le départ du camion, direction Plaisir.

Marguerite veut faire un plan à deux, profil-profil (elle à l'avant-plan, Gérard au volant). Nous devons démonter une portière du camion afin de mettre la caméra en déport à l'extérieur (chaînes et sangles), l'équipe est réduite, ça prend un peu de temps. Marguerite trépigne et grelotte : « Ça suffit... On va rentrer au chaud chez moi, on dira que c'est le camion, et toi Bruno, en attendant reste dans la cabine et va filmer les paysages de la Nationale 10 du côté de Trappes. »

De retour, elle nous attendait : « Moi je reste à table avec Gérard, toi tu n'as qu'à installer un rail ou deux pour faire des petits travellings si ça te chante... » — Bruno Nuytten, 2023

Sa 11 mai 14h30 - HL

DES JOURNÉES ENTIÈRES DANS LES ARBRES

Marguerite Duras
France. 1976. 95'. DCP
Avec Madeleine Renaud, Bulle Ogier,
Jean-Pierre Aumont.
Une mère fusionnelle et envahissante cherche à sauver son fils d'une vie précaire. Dans une évocation nostalgique du passé, la simplicité de la mise en scène s'associe à un ton burlesque, qui laisse entrevoir une tendresse cachée. Formidable en matriarche castratrice, Madeleine Renaud compose un personnage peu aimable, mais épatant de complexité.
Di 26 mai 19h45 - HL

DÉTRUIRE, DIT-ELLE

Marguerite Duras
France. 1969. 90'. DCP **Version restaurée en 2024**
Avec Catherine Sellers, Michael Lonsdale,
Henri Garcin.
De discussions à bâtons rompus en errances, Duras s'approprie le langage des images dans un film ténébreux, qui rompt avec les codes de la narration et du dialogue. Sa quête d'un « état zéro » se transforme en proposition audacieuse, visuellement envoûtante, dédiée à la jeunesse et ses fantasmes.
Sa 25 mai 17h30 - HL



DIALOGUE DE ROME

(IL DIALOGO DI ROMA)
Marguerite Duras
Italie. 1982. 62'. DCP. VOSTF **Version italienne numérisée par Rai Teche. Dernière copie existante**
Avec Anna Nogara, Paolo Graziosi.
Après *Césarée*, Duras rend un nouvel hommage à Bérénice grâce à l'histoire d'amour impossible entre un militaire romain et la reine de Samarie. Autour de la Via Appia et de la Piazza Navona, elle filme les lieux phares d'un centre-ville sinueux, sur un dialogue établi avec son propre compagnon, Yann Andréa.
Sa 25 mai 15h30 - JE



LES ENFANTS

Marguerite Duras
France. 1984. 90'. 35 mm
Avec Axel Bogousslavsky, Daniel Gélin,
Tatiana Moukhine.
Le dernier film réalisé par Duras, une fable philosophique sur les défaits du monde et l'enfance comme solution. Dans la lignée de *Candide*, elle adapte son propre conte, *Ah ! Ernesto*, avec drôlerie et mélancolie, et célèbre la résistance à un système éducatif défaillant. De l'instruction obligatoire aux mystères de la vie, méthodes d'enseignement dépassées et inadéquation aux normes façonneront une dénonciation touchante, emmenée par Axel Bogousslavsky, parfait en inclassable clown blanc.
Me 15 mai 21h00 - GF

LA FEMME DU GANGE

Marguerite Duras
France. 1972. 87'. DCP
Avec Catherine Sellers, Nicole Hiss,
Gérard Depardieu.
Duras retrace, en 152 plans fixes, l'aventure passionnelle d'un homme avec une femme aujourd'hui disparue. Pour son cinquième film en tant que réalisatrice, elle choisit la simplicité et la radicalité dans ce qu'elle considère elle-même comme deux films, « le film de l'image et le film des voix ».
Ve 17 mai 18h00 - HL
Film sous réserve



INDIA SONG

Marguerite Duras
France. 1974. 120'. DCP

Avec Delphine Seyrig, Michael Lonsdale, Claude Mann.

Dans une critique métaphorique du colonialisme, Duras s'inspire de ses expériences d'enfance en Indochine, alors occupée par la France. La cinéaste chorégraphie un récit en forme de poème désynchronisé, qui rassemble les réminiscences et le spectre des amours impossibles. Utilisée comme une ponctuation, la musique vient rythmer une narration troublante, où tous les événements majeurs se déroulent hors champ, retranscrits par les voix lointaines des personnages. Pièce maîtresse du film, Delphine Seyrig apporte une sensibilité bouleversante en femme torturée, devenue objet de convoitise.

Je 09 mai 20h00 - HL Ouverture de la rétrospective. Séance présentée par Bruno Nuytten

JAUNE LE SOLEIL

Marguerite Duras

France. 1971. 80'. DCP Version restaurée en 2024 par la Cinémathèque française

Avec Catherine Sellers, Sami Frey, Dionys Mascolo.

À partir d'un huis clos politique post-soixante-huitard, adaptation de son propre roman *Abahn Sabana David*, Duras analyse le capitalisme et le stalinisme au cœur d'une mise en scène de la parole à l'atmosphère cauchemardesque. Une exploration des systèmes d'expression et de pensée, qui referme la veine traditionnelle de son cinéma.

Lu 27 mai 19h00 - GF



LA MUSICA

Marguerite Duras, Paul Seban

France. 1966. 80'. DCP Version restaurée en 2024 par la Cinémathèque française avec Arte Vidéo

Avec Delphine Seyrig, Robert Hossein, Julie Dassin.

Le premier film de Duras, adapté de sa pièce de théâtre éponyme, et coréalisé avec Paul Seban. Dans un dialogue nocturne voué à conjurer la solitude, elle utilise la ville d'Évreux comme personnage central pour raconter la fin d'une liaison et ses conséquences. Une manière de tordre le cou au classicisme qui convoque déjà Robbe-Grillet et Resnais.

Ve 10 mai 19h00 - GF Ciné-Club de Frédéric Bonnaud



NATHALIE GRANGER

Marguerite Duras
France. 1972. 83'. DCP

Avec Lucia Bosè, Jeanne Moreau, Gérard Depardieu.

Au carrefour de sa filmographie, Duras fait le choix de la radicalité, d'un long métrage clivant, débarrassé du texte et centré sur la tension contenue dans l'indicible. Soutenue par le superbe noir et blanc de Ghislain Cloquet, elle filme les visages tourmentés de Lucia Bosè et Jeanne Moreau dans le cadre rassurant d'une maison, à l'abri du monde extérieur. Comme un hommage à sa propre mère, la cinéaste se confronte au temps réel, de la langueur à l'intimité, et transforme Nathalie, son héroïne, en troublant alter ego.

Sa 25 mai 19h30 - HL



LE NAVIRE NIGHT

Marguerite Duras

France. 1978. 95'. DCP

Avec Dominique Sanda, Bulle Ogier, Mathieu Carrière.

Dans la solitude des nuits parisiennes, des hommes et des femmes utilisent des lignes téléphoniques anonymes, issues de l'occupation allemande, pour se parler. Inspiré d'une histoire vraie, *Le Navire Night* incarne la parole durassienne à travers des paysages urbains nocturnes et la mélodie obsédante d'un flot verbal ininterrompu. Grâce à l'alternance des voix, ponctuées par les visages de Dominique Sanda et Bulle Ogier, Duras crée une écoute atypique du récit, qui impose durablement sa volonté de se situer entre la littérature, le cinéma et le théâtre.

Sa 18 mai 20h00 - HL Séance présentée par Dominique Auvray



SON NOM DE VENISE DANS CALCUTTA DÉSERT

Marguerite Duras

France. 1976. 120'. DCP

Avec Delphine Seyrig, Nicole Hiss,
Sylvie Nuytten.

Un faux remake d'*India Song*, qui reprend les lieux et la musique du film original pour questionner la mémoire et le passage du temps. Dans les ruines du palais Rothschild, les acteurs ont disparu et sont désormais remplacés par des visions fantomatiques, des voix entrecoupées de mélodies d'époque. De panoramiques en travellings, Duras travaille sur le ressassement, la grâce contenue dans les images qui subsistent, et privilégie la remise à nu par l'épure. Un voyage hypnotisant sur la manière dont les mots résistent et continuent à vivre.

Sa 11 mai 20h15 - HL Séance présentée par
Bruno Nuytten

COURTS MÉTRAGES

AURÉLIA STEINER (MELBOURNE)

Marguerite Duras

France. 1978. 35'. 35 mm

Le premier court métrage consacré à Aurélia Steiner, une jeune fille juive née dans un camp nazi. En voix off, Duras lit l'une de ses lettres, écrite à dix-huit ans, à Melbourne, et qu'elle adresse à un homme disparu dans un four crématoire.

AURÉLIA STEINER (VANCOUVER)

Marguerite Duras

France. 1978. 48'. 35 mm

Duras retrouve Aurélia Steiner, l'une des figures récurrentes de ses romans, et illustre, à nouveau, un courrier qu'elle a, cette fois, écrit à ses parents. À l'aide de plans non exploités du *Navire Night*, la cinéaste s'efface derrière un personnage mystérieux, qui dévoile progressivement son histoire et son passé.

Ve 24 mai 21h15 - GF

CÉSARÉE

Marguerite Duras

France. 1978. 11'. 35 mm

Sur une musique d'Amy Flamer, Duras superpose des images du jardin des Tuileries avec les réminiscences de Césarée, une ville antique détruite. Au milieu des ruines et des statues de Maillol, elle traque l'amour bafoué, sous les traits de la reine Bérénice.

L'HOMME ATLANTIQUE

Marguerite Duras

France. 1981. 42'. 35 mm

Avec Yann Andréa, Marguerite Duras.

Avec une parole entêtante, qui cannibalise l'image, Duras utilise les rushes d'*Agatha et les lectures illimitées* pour raconter la tristesse et la douleur d'une femme qui vient d'être quittée par l'homme qu'elle aime. Une évocation pudique du deuil amoureux, hantée par le visage de Yann Andréa.

LES MAINS NÉGATIVES

Marguerite Duras

France. 1978. 18'. 35 mm

Un voyage furtif de la Bastille aux Champs-Élysées, qui offre une vision de Paris dépeuplée. Duras associe ses propres vers et des images tournées peu après Mai 68 dans une fascinante promenade en voiture.

Ve 24 mai 19h30 - GF



Une aussi longue absence

DURAS ADAPTÉE, DURAS SCÉNARISTE

HIROSHIMA, MON AMOUR

Alain Resnais

France-Japon. 1959. 91'. DCP Version restaurée 4K

Avec Emmanuelle Riva, Eiji Okada, Stella Dassas.

Après les bombardements, une Française et un Japonais vivent un amour impossible à Hiroshima. Pour son premier long métrage, Resnais invente, sur un scénario de Duras, un nouveau langage cinématographique, révolutionnaire à son époque, et raconte la rencontre de deux traumatismes. Un fulgurant poème de passion et de destruction.

Sa 18 mai 14h30 - HL

MODERATO CANTABILE

Peter Brook

France-Italie. 1960. 91'. 35 mm

Avec Jeanne Moreau, Jean-Paul Belmondo,
Jean Deschamps.

La vie bourgeoise et monotone d'une femme bascule lorsqu'elle est témoin d'un crime passionnel. Emblématique metteur en scène de théâtre, Brook adapte le roman de Duras et sublime la poésie de ses dialogues, portés par l'envoûtante Jeanne Moreau, prix d'interprétation féminine au Festival de Cannes en 1960.

Lu 27 mai 17h00 - GF

SUZANNA ANDLER

Benoît Jacquot

France. 2019. 91'. DCP

Avec Charlotte Gainsbourg, Niels Schneider. Ancien assistant réalisateur de Duras, Jacquot adapte avec application sa pièce de théâtre éponyme, un huis clos vapoureux sur la fin du couple et du sentiment amoureux. En bourgeoise isolée avec son amant dans une luxueuse villa, Charlotte Gainsbourg compose brillamment un personnage retors, tourmenté par sa soif de liberté.

Lu 27 mai 20h45 - GF

UNE AUSSI LONGUE ABSENCE

Henri Colpi

France-Italie. 1960. 97'. 35 mm

Avec Alida Valli, Georges Wilson,
Jacques Harden.

Le premier film d'Henri Colpi, monteur pour Resnais (*Hiroshima mon amour*, *L'Année dernière à Marienbad*), récipiendaire de la Palme d'or, ex-æquo avec *Viridiana*, en 1961. Sur les troublants dialogues de Duras, le cinéaste filme la confrontation de deux mémoires autour d'un jeu sur le souvenir, qui prend l'horreur de la Seconde Guerre mondiale comme toile de fond.

Me 22 mai 20h30 - GF

DURAS AU TRAVAIL

En mars 1981, Jean Mascolo et Jérôme Beaujour filment Duras sur le tournage d'*Agatha et les lectures illimitées* pour une passionnante plongée dans son processus créatif. Une ode à l'écriture, un portrait de femme, d'écrivaine et de cinéaste, qui décrypte les pensées et les gestes d'une artiste hantée par son œuvre.

DURAS FILME

Jérôme Beaujour, Jean Mascolo
France. 1981. 49'. DCP
Di 19 mai 16h30 - JE



LECTURE

DURAS/GODARD : DIALOGUES PAR JOANA PREISS ET OLIVIER MARTINAUD

L'une écrit et filme. L'autre est un grand cinéaste qui entretient un rapport distant à la matière texte. Ils se rencontrent plusieurs fois entre 1979 et 1987 ; ils échangent « deux ou trois choses » qui les aident à penser leur art et la question des relations entre l'écrit et l'image. Ils sont vifs, méchamment drôles (Sartre passe un mauvais quart d'heure) et lumineux. Ils parlent dans une école pendant la récréation, dans une automobile ou encore sur les passerelles aériennes de Lausanne. « Je lui ai dit qu'elles étaient belles. Il m'a dit que beaucoup de gens se jetaient de ces passerelles. J'ai dit qu'elles semblaient être faites exprès pour se tuer. Il m'a dit que oui. » Le ton est donné.

Lu 13 mai 20h00 - HL
Durée 1h

ENTRETIENS

LA CAVERNE NOIRE

Jérôme Beaujour, Jean Mascolo
France. 1984. 57'. DCP
Postface à *Césarée*, *Les Mains négatives*,
Aurélia Steiner (Melbourne),
Aurélia Steiner (Vancouver)
Di 26 mai 16h15 - JE

LE CIMETIÈRE ANGLAIS

Jérôme Beaujour, Jean Mascolo
France. 1984. 48'. DCP
Postface à *Son nom de Venise*
dans Calcutta désert
Di 12 mai 17h30 - JE

LA CLASSE DE LA VIOLENCE

Jérôme Beaujour, Jean Mascolo
France. 1984. 48'. DCP
Postface à *Nathalie Granger*
Di 26 mai 15h00 - JE

LA COULEUR DES MOTS

Jérôme Beaujour, Jean Mascolo
France. 1984. 63'. DCP
Postface à *India Song*
Di 12 mai 15h30 - JE Séance présentée par
Pascal-Emmanuel Gallet

LA DAME DES YVELINES

Jérôme Beaujour, Jean Mascolo
France. 1984. 59'. DCP
Postface au *Camion*
Di 19 mai 15h00 - JE



LES RDV DÉCOUVERTE DES MOINS DE 26 ANS

Chaque semaine, une séance à 1 €
pour compléter sa culture ciné à tout petit prix.
500 places par trimestre - Infos sur cinematheque.fr

LA MOINDRE DES CHOSES

de Nicolas Philibert
+ leçon de cinéma
Sa 23 mar 14h30

TOOTSIE

de Sydney Pollack
Me 27 mar 20h

LA BRIGADE DU SUICIDE

d'Anthony Mann
Sa 6 avr 15h

BLOW-UP

de Michelangelo Antonioni
Di 14 avr 14h30

LE CONVOI DE LA PEUR

de William Friedkin
+ dialogue avec
Arthur Harari et
Nicolas Pariser
Sa 20 avr 14h30

BABY CART :
LE SABRE DE
LA VENGEANCE
de Kenji Misumi
Ve 26 avr 20h15

BUG

de William Friedkin
Sa 4 mai 18h45

DIRTY DANCING
d'Emile Ardolino
Ve 10 mai 18h

HIROSHIMA, MON AMOUR

de Marguerite Duras
Sa 18 mai 14h30

ALIENS, LE RETOUR
de James Cameron
Di 26 mai 14h30

Grand mécène de la Cinémathèque française

CHANEL



HORAIRES

Lu, Me à Ve : 12h-19h

WE, vacances scolaires et jours
fériés : 11h-20h

Nocturne le samedi jusqu'à 21h

Nocturnes gratuites réservées
aux - de 26 ans le 2^e jeudi du
mois de 18h à 21h (inscription
obligatoire).

Dernière entrée 45 mn avant la
fermeture.

Fermeture le 1^{er} mai et
les mardis. Fermeture à 18h
le 2^e jeudi du mois.

TARIFS : PT 10 € / TR 7,5 €

18-25 ans 7,5 € / - de 18 ans

5 € / Libre Pass : accès libre /
Pack tribu (max. 2 adultes et
3 enfants) : 22 € / Entrée libre
le 1^{er} dimanche du mois.

Billets non datés en vente sur
cinematheque.fr et fnac.com



► VISITES GUIDÉES

Tous les samedis à 16h

À partir de 8 ans

Adulte : 12 € / Enfant : 7 €

► VISITES LSF

Le samedi 23 mars à 12h30

Malentendant : 7 €

Entendant : 12 €

► STAGES ET ATELIERS EN FAMILLE

Prolongez la visite du musée
avec des ateliers pratiques dans
nos studios.

Détails et réservations
sur cinematheque.fr

► JEUDIS JEUNES

Accès gratuit au musée tous

les 2^e jeudis du mois pour les
étudiants et - de 26 ans.

Inscription en ligne obligatoire.

► LES ÉDITIONS AUTOUR DU MUSÉE

Un livre de référence

de 400 pages (Flammarion /
La Cinémathèque française, 45 €)

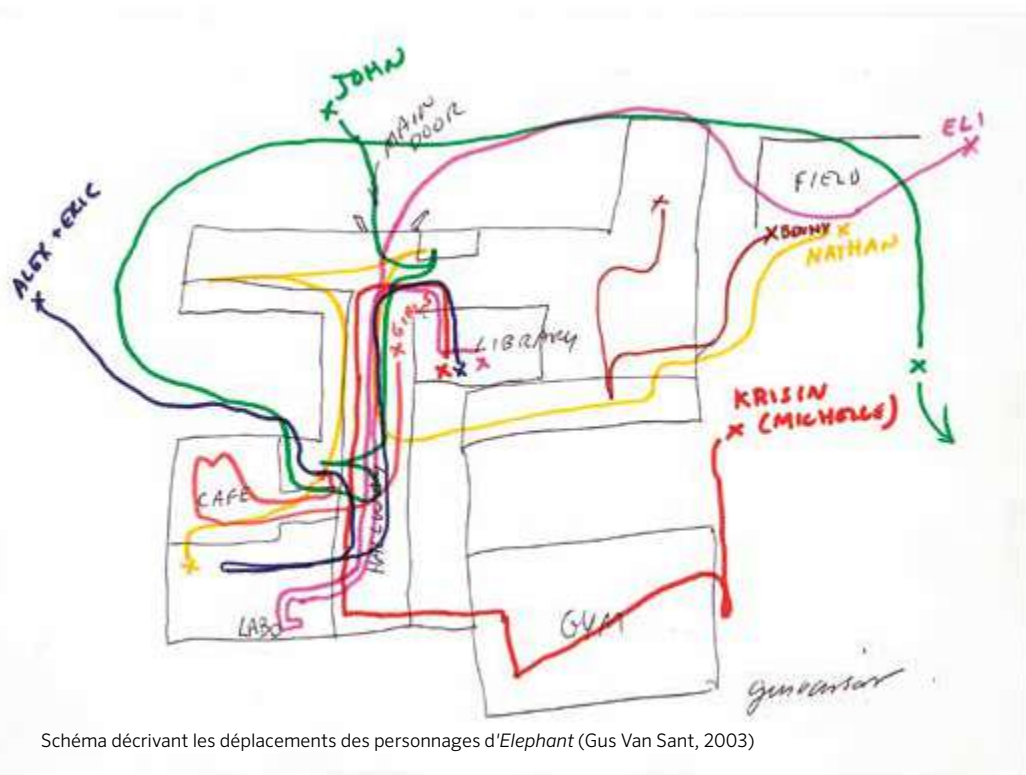
Un album catalogue de 96 pages
(Flammarion / La Cinémathèque
française, 14,90 €)

MUSÉE MÉLIÈS

C'est l'un des premiers grands génies du cinéma, une
figure tutélaire pour les réalisateurs du monde entier :
James Cameron, Martin Scorsese, Michel Gondry,
Guillermo del Toro, George Lucas... Et l'image de l'obus
pénétrant dans l'œil de la Lune est désormais gravée
dans la mémoire collective. Georges Méliès, inlassable
créateur d'imaginaires, a désormais son musée à la
Cinémathèque française.

300 machines, costumes, affiches, dessins et
maquettes : des pièces extraordinaires, complétées
par une sélection de près de 150 photographies, et
surtout par les films de Méliès.

SÉANCE SPÉCIALE



Avant-premières, hommages, séances présentées à l'occasion de la sortie d'un livre... Tous les mois, la Cinémathèque propose des projections sans lien particulier avec son actualité, pour le simple plaisir de projeter des films et d'en discuter avec les artistes.



DESSINS DE CINÉMA : ÉNIGMES GRAPHIQUES, ANALYSES FILMIQUES JOURNÉE D'ÉTUDE

« L'enjeu sera d'interroger le rôle et le statut singulier des dessins préparatoires pour les décors de films, en les considérant autrement que sous l'angle de leur seule ressemblance mimétique au film. Deux objectifs : d'une part, leur autonomie formelle, leur singularité graphique, qui emprunte à l'histoire des représentations, à l'art (la peinture), l'architecture (le plan), la géométrie (la perspective). Et, d'autre part, le rapport renouvelé qu'ils entretiennent avec le réel (esthétique, politique). Nous partons de l'hypothèse que les informations qu'ils délivrent sur le film en font un outil privilégié pour renouveler son analyse. En permettant un regard de biais, à partir des figures dessinées et des lieux qui leur sont liés, les dessins posent des « énigmes graphiques » qui invitent à renouveler le regard que l'on pose sur les formes filmées et les catégories pour les nommer. » Emmanuelle André (université Paris Cité), Joséphine Jibokji (université de Lille).

Au programme : rencontres avec des historiens d'art, du cinéma et de la peinture, des décorateurs, des illustrateurs, des commissaires d'exposition. Parmi les œuvres étudiées : les collages de Godard, les dessins de Paradjanov et d'Eisenstein, les partitions de Rose Lowder, l'art graphique de Todd Haynes et de Kelly Reichardt, les compositions de James Cameron...
Programme détaillé sur cinematheque.fr et femis.fr

Jeudi 25 avril (9h30-18h) à la Cinémathèque française

Vendredi 26 avril (9h30-18h30) à la Fémis

Je 25 avr 09h30 - GF

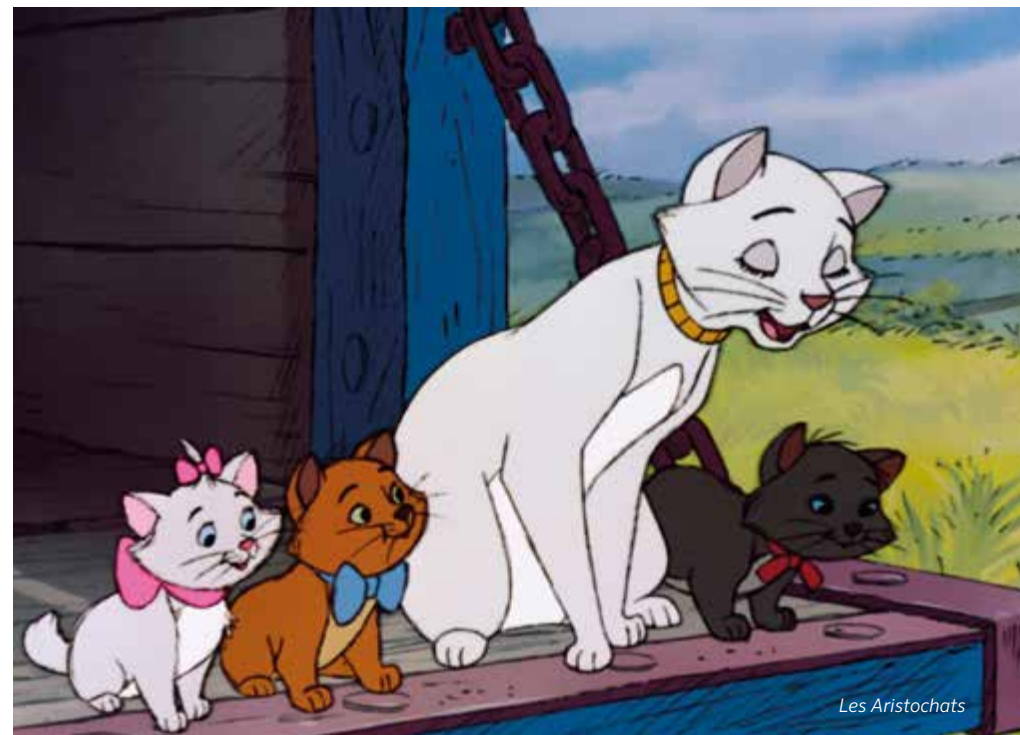
Entrée libre sur réservation (cinematheque.fr)

MA PETITE CINÉMATHEQUE



Avatar

Toute l'année, la Cinémathèque propose aux enfants, aux adolescents et à leurs parents de grands films classiques sur grand écran, pour mieux comprendre et apprendre l'histoire du cinéma. Toutes les séances sont précédées d'une présentation, et suivies de débats les mercredis.



Les Aristochats

LES ARISTOCHATS

(THE ARISTOCATS)

Wolfgang Reitherman

États-Unis. 1968. 78'. DCP. VF

À travers la campagne et dans un Paris romantique à souhait, les plus célèbres chatons du cinéma et leur mère sont traqués par un domestique sournois. Ils sont aidés par un ribambelle d'animaux, dont une bande de chats sauvages farfelus et mélomanes. Le grand classique des studios Disney, à la BO jazzy ébouriffante.

Me 20 mar 15h00 - GF 4+

AVATAR

James Cameron

États-Unis. 2007. 150'. DCP. VOSTF

Avec Sam Worthington, Zoe Saldana, Sigourney Weaver.

Un ancien soldat est envoyé sur la planète Pandora, habitée par le peuple des Na'vi. Entre rêve et mythologie, une ode à la nature dans un univers unique, splendide, d'un réalisme saisissant, et aux effets spéciaux à couper le souffle. Le plus grand succès de toute l'histoire du cinéma.

Di 07 avr 14h30 - HL 10+

CHANTONS SOUS LA PLUIE

(SINGIN' IN THE RAIN)

Gene Kelly, Stanley Donen

États-Unis. 1951. 103'. DCP. VOSTF

Avec Gene Kelly, Donald O'Connor, Debbie Reynolds, Jean Hagen.

Deux stars du muet tournent leur premier film parlant. Couleurs explosives, chorégraphies pétillantes, claquettes sous la pluie, et un trio d'acteurs qui enchaîne les numéros dans la bonne humeur : la plus grande comédie musicale de tous les temps, qui célèbre Hollywood et la magie du cinéma.

Me 10 avr 15h00 - GF 10+

LE DICTATEUR

(THE GREAT DICTATOR)

Charles Chaplin

États-Unis. 1939. 124'. DCP. VOSTF

Avec Charles Chaplin, Paulette Goddard, Jack Oakie.

Dans un pays imaginaire, un petit barbier du ghetto juif est arrêté lors d'une rafle. Une violente critique du nazisme, qui met en scène, sur un mode burlesque, un dictateur inspiré par Hitler. La satire redevient sérieuse dans un discours final inoubliable : c'est le premier film parlant de Chaplin, et un monument de l'histoire du cinéma.

Me 08 mai 15h00 - GF 10+



Grease

L'ENFANT SAUVAGE

François Truffaut

France. 1969. 83'. DCP

Avec Jean-Pierre Cargol, François Truffaut, Françoise Seigner.

L'histoire authentique du jeune Victor, découvert à la fin du XVIII^e siècle dans les bois, et recueilli par un médecin (joué par Truffaut) qui tente de l'appivoiser et de l'éduquer. Porté par la musique de Vivaldi, un récit d'apprentissage saisissant, où s'opposent la nature et le monde dit civilisé.

Di 19 mai 15h00 - GF **8+**

GREASE

Randal Kleiser

États-Unis. 1977. 110'. DCP. VOSTF

Avec John Travolta, Olivia Newton-John, Stockard Channing.

Summer Nights, You're the One That I Want...

Des chansons cultes, deux bandes rivales et des courses de voitures, la vie quotidienne d'un lycée américain dans les années 50, les amours d'Olivia Newton-John et John Travolta : *Grease*, ou la comédie musicale de toute une génération, romantique et entraînante.

Di 28 avr 15h00 - GF **10+**

LA GUERRE DES BOUTONS

Yves Robert

France. 1961. 93'. DCP

Avec André Treton, Martin Lartigue, Michel Isella.

L'affrontement de deux bandes d'écoliers de deux villages voisins, l'école souvent buissonnière, des parents sévères et un instituteur bienveillant : une peinture tendre et pleine d'humour de l'enfance dans la France rurale des années 60. Le Prix Jean-Vigo 1962, avec l'inoubliable Petit Gibus.

Me 24 avr 15h00 - GF **6+**



INDIANA JONES ET LE TEMPLE MAUDIT

(INDIANA JONES AND THE TEMPLE OF DOOM)

Steven Spielberg

États-Unis. 1983. 118'. 35 mm. VF

Avec Harrison Ford, Kate Capshaw, Jonathan Ke Quan.

Humour, action et suspense, BO emblématique : le deuxième volet des aventures d'Indiana Jones, l'archéologue au fouet et au chapeau.

Di 24 mar 15h00 - GF **10+**

CINÉ-SPECTACLE

LILA LUMIÈRE

COMME UN POISSON DANS L'EAU

La virevoltante Lila Lumière (Andrea Boeryd) accompagne les très jeunes spectateurs et conçoit des ciné-spectacles qui mêlent joyeusement films, comptines et jeux.

Au programme : voyage au fil de l'eau (et même sous l'eau), images insolites et rencontres stupéfiantes avec des créatures marines.

Me 22 mai - Di 26 Mai - 15h - **3-6+**



LÀ-HAUT

(UP)

Pete Docter, Bob Peterson

États-Unis. 2008. 95'. 35 mm. VF

Pour enfin réaliser son rêve, le vieux Carl attache des ballons à sa maison pour s'envoler avec elle. Mais il va devoir supporter Russell, un jeune scout candide, pendant le voyage. Le film enchanteur des studios Disney-Pixar, émouvant mélange d'humour et de mélancolie et Oscar du meilleur film d'animation.

Me 27 mar 15h00 - GF **6+**





LE MAGICIEN D'OZ

(THE WIZARD OF OZ)

Victor Fleming

États-Unis. 1938. 98'. DCP. VOSTF

Avec Judy Garland, Frank Morgan, Ray Bolger, Bert Lahr.

Le voyage fantastique « *over the rainbow* » de la jeune Dorothy, qui part à la rencontre du magicien d'Oz, accompagnée par un lion peureux, un épouvantail sans cervelle et un homme en fer blanc sans cœur. Un conte musical merveilleux aux couleurs éclatantes, et un classique de l'histoire du cinéma.

Di 21 avr 15h00 - GF **6+**



MAIS QUI A TUÉ HARRY ?

(THE TROUBLE WITH HARRY)

Alfred Hitchcock

États-Unis. 1954. 99'. 35 mm. VOSTF

Avec Edmund Gwenn, John Forsythe, Shirley MaLaîne.

Lorsqu'elles découvrent chacune à leur tour le cadavre d'un homme, plusieurs personnes craignent d'être suspectées de sa mort et s'efforcent de dissimuler les traces. Une comédie policière à l'humour noir et aux quiproquos savoureux, idéale pour aborder l'univers insolent du maître du suspense.

Di 12 mai 15h00 - GF **10+**

LA PARTY

Blake Edwards

États-Unis. 1967. 99'. DCP. VOSTF

Avec Peter Sellers, Claudine Longet, J. Edward McKinley.

Peter Sellers en acteur raté et maladroit, invité par erreur à une fête organisée par le producteur qui vient de le licencier : la comédie désopilante de Blake Edwards, où s'accumulent les gags et les gaffes, au son de la BO signée Henry Mancini. Hilarant et incontournable.

Di 14 avr 15h00 - GF **10+**



POMPOKO

(HEISEI TANUKI GASSEN PONPOKO)

Isao Takahata

Japon. 1994. 119'. DCP. VF

Les *tanuki*, petits animaux magiques des forêts, mènent une vie paisible aux côtés des humains, jusqu'au jour où arrivent des machines qui détruisent la montagne pour agrandir la ville. Une merveille d'animation des studios Ghibli signée par le grand Takahata, où l'humour se mêle à la poésie des dessins.

Di 05 mai 15h00 - GF **6+**



LA PROPHÉTIE DES GRENOUILLES

Jacques-Rémy Girerd

France. 2002. 90'. DCP

Lorsqu'un déluge bouleverse la vie d'une ferme paisible, humains et animaux doivent s'entraider pour survivre à cette fin du monde annoncée par des grenouilles. Ou les aventures d'une Arche de Noé moderne, modèle d'animation drôle et original, qui parle d'écologie, de tolérance et d'amitié.

Me 15 mai 15h00 - GF **4+**



QUI VEUT LA PEAU DE ROGER RABBIT

(WHO FRAMED ROGER RABBIT)

Robert Zemeckis

États-Unis. 1987. 104'. DCP. VF

Avec Bob Hoskins, Christopher Lloyd, Joanna Cassidy.

À Toonville, où se cotoient humains et personnages animés, le lapin Roger, qui soupçonne sa magnifique femme Jessica d'adultère, engage un détective. Associant animation et prises de vues réelles, techniquement révolutionnaire à sa sortie, un hommage jubilatoire au cartoon et au film noir.

Di 31 mar 15h00 - GF **8+**

LA SOUPE AU CANARD

(DUCK SOUP)

Leo McCarey

États-Unis. 1933. 80'. 35 mm. VOSTF

Avec Groucho Marx, Harpo Marx, Chico Marx. Les Marx Brothers - Groucho, Harpo, Chico et Zeppo - font des ravages dans une farce politique décapante qui marie comique de situation et gags en cascade sur un rythme trépidant. Un sommet de *nonsense*, modèle de burlesque avec chorégraphies, numéros chantés, et la fameuse scène du miroir imaginaire.

Me 17 avr 15h00 - GF **10+**

AUJOURD'HUI LE CINÉMA



Best Secret Place

Aujourd'hui le cinéma propose, tous les lundis soirs, des rencontres et des projections (mêlant courts, longs métrages, fictions et documentaires) consacrées à la jeune création cinématographique contemporaine, française et internationale. Chaque séance est présentée, puis suivie d'un débat avec les cinéastes.



Rien d'important

FRANÇOIS ROBIC

La puissance des visages féminins, l'inscription des corps dans un paysage tout aussi impressionnant. Le tout pour évoquer, par la parole et la mise en scène, le moment présent, l'avenir (partir, revenir d'un lieu où on a grandi) dans *Rien d'important* (2022) ou le passé qui affleure (*Trois femmes brûlées*, 2023). Voilà ce qui unit notamment les trois films de François Robic, jeune cinéaste ariégeois passé par la Fémis, et qui prépare un premier long métrage.

RIEN D'IMPORTANT

François Robic
France. 2022. 20'. DCP
Avec Gaëlle Robic, Flora Piskorski.

TROIS FEMMES BRÛLÉES

François Robic
France. 2023. 37'. DCP
Avec Flora Piskorski, Mireille Roussel, Catherine Ferran.

PSYLO

François Robic
France. 2020. 18'. DCP
Avec Yara Pilartz, Manon Clavel, Stéphane Rideau.

Lu 11 mar 19h00 - JE Séance suivie d'une discussion avec François Robic



Rémi

RÉMI MARTIN

Que deviennent les jeunes acteurs phares du cinéma quand les projecteurs se sont soudain éteints ? En filmant de nos jours l'acteur Rémi Martin à l'aube de la soixantaine, autrefois étoile des *eighties* pour Mehdi Charef, Costa-Gavras, Assayas, et même Jugnot, les deux réalisateurs choisissent l'ambiguïté du (faux) docu-fiction, une belle manière de le remettre dans le champ. Leur court métrage sera suivi d'un film emblématique de la carrière de l'acteur : *Le Thé au harem d'Archimède* de Mehdi Charef (1985), en version restaurée.

RÉMI

Bob H. B. El Khayrat, Loïk Poupinaïs
France. 2023. 32'. DCP
Avec Luciano Maès, Rémi Martin, Sébastien François.

LE THÉ AU HAREM D'ARCHIMÈDE

Mehdi Charef
France. 1984. 110'. DCP
Avec Kader Boukhanef, Rémi Martin, Laure Duthilleul.

Lu 25 mar 19h30 - JE Séance suivie d'une discussion avec Rémi Martin et Bob H.B. El Khayrat. Accompagnement musical par Loïk Poupinaïs



NARA NORMANDE ET TIÃO

En 2014, on faisait connaissance à la Quinzaine à Cannes d'une drôle de fille surnommée « Sans cœur », dans un village de pêcheurs brésiliens. « Sans cœur », pour la cicatrice qui traverse sa poitrine. C'était alors un court métrage, mais il fallait bien un long pour prolonger l'envie d'en savoir plus sur elle. Teen movie traversé d'éclats oniriques, parabole sociale et politique, *Sans cœur* ravage le nôtre. Projection en avant-première organisé avec son distributeur, Les Valseurs.

SANS CŒUR

(SEM CORAÇÃO)

Tião, Nara Normande

France-Brésil. 2023. 91'. DCP. VOSTF

Avec Maya de Vicq, Eduarda Samara, Alaylson Emanuel.

Lu 18 mar 19h30 - JE Séance suivie d'une discussion avec Nara Normande et Tião

FLÁVIA NEVES

Premier long métrage de Flávia Neves présenté à la Berlinale en 2022 (section Panorama), *Fogaréu* pourrait se traduire par « Brasier ». Il confronte l'héroïne du film à son passé, à l'héritage colonial de son pays, raconte le point de vue, singulier dans le cinéma brésilien, de l'opprimé sur l'opprimeur, avec par moments une dimension surnaturelle très originale. Le film restera inédit en salles, mais sera diffusé sur la plateforme Universciné.

FOGARÉU

Flávia Neves

France-Brésil. 2022. 100'. DCP

Avec Bárbara Colen, Nena Inoue, Eucir De Souza.

Lu 08 avr 19h00 - JE Séance suivie d'une

discussion avec Flávia Neves



CAROLINE POGGI ET JONATHAN VINEL

À l'invitation de la Fondation Cartier, *Best Secret Place* nous projette, avec son personnage Sara, dans un bâtiment en chantier peuplé d'âmes en errance. Un voyage intérieur à l'imaginaire foisonnant, très influencé par l'univers du jeu vidéo, qui explore les liens entre réel et virtuel, bonheur et mélancolie, et questionne notre rapport à la violence.

Première française. En partenariat avec la Fondation Cartier pour l'art contemporain.

BEST SECRET PLACE

Caroline Poggi, Jonathan Vinel

France. 2023. 61'. DCP

Avec Vimala Pons, Vincent Macaigne, Sania Halifa.

Lu 15 avr 19h30 - GF Avant-première Séance suivie d'une discussion avec Caroline Poggi, Jonathan Vinel et l'équipe du film



COURTS MÉTRAGES ARTE

Une ex-drag queen se remémore son passé dans un train filant vers nulle part en 1942 (*Maurice's Bar*), un livreur à vélo décide de se rebeller (*The Ballad*), deux personnes qui se connaissent depuis toujours partagent leurs secrets (*La Vérité*), une jeune femme cherche un appartement dans le chaos des rues de Paris (*La Mort du petit cheval*), *Gigi* raconte un parcours de transition, et une enfant réfugiée palestinienne fait croire à son grand-père que le retour sur sa terre natale est possible. Programme dense et éclectique de 5 courts métrages coproduits ou achetés par Arte.

MAURICE'S BAR

Tom Prezman, Tzor Ederly

France-Israël. 2023. 15'. DCP. VOSTF

LA VÉRITÉ

Malou Lévêque

France. 2023. 22'. DCP

Avec Oumnia Hanader.

GIGI

Cynthia Calvi

France. 2023. 15'. DCP

THE BALLAD

Christofer Nilsson

France-Suède. 2022. 13'. DCP. VOSTF

Avec Nayeem Mahbub, Anna Granath, Anders Blentare.

LA MORT DU PETIT CHEVAL

Gabrielle Selnet

France. 2023. 4'. DCP

PALESTINE ISLANDS

Nour Ben Salem, Julien Menanteau

France-Jordanie. 2023. 22'. DCP. VOSTF

Avec Kamel El Basha, Sama Idreesi.

Lu 22 avr 20h00 - JE Séance suivie d'une discussion avec Hélène Vayssières et les cinéastes



LOUISE NARBONI ET AGATHE BONITZER

Avec *Agathe, Solange et moi*, Louise Narboni réinvente le film de famille(s). En remontant le temps, elle questionne autant les liens et l'héritage familial que le rapport aux images et à leur (dé)construction. Un film intime et émouvant, qui célèbre et révèle avec grâce et poésie des femmes restées dans l'ombre. Projection suivie d'une discussion avec Louise Narboni et Agathe Bonitzer, qui se prolongera avec la lecture par Agathe Bonitzer d'extraits inédits de la correspondance et des poèmes de sa grand-mère Solange.

AGATHE, SOLANGE ET MOI

Louise Narboni
France. 2023. 75'. DCP

Lu 29 avr 19h00 - JE Séance suivie d'une discussion avec Louise Narboni et Agathe Bonitzer



ATSUSHI HIRAI

Dans ses deux remarquables courts métrages, *Retour à Toyama* et *Oyu*, Atsushi Hirai déploie des récits intimes portés par une mise en scène précise qui se distingue par un grand sens du détail. Ses personnages confrontés à la perte d'êtres chers trouvent l'apaisement dans l'attachement aux gestes du quotidien et aux traditions. Pour sa carte blanche, Atsushi Hirai présentera l'élégant *There Is a Stone* de Tatsunari Ōta (sélectionné à la Berlinale et primé au Festival de Jeonju).

OYU

Atsushi Hirai
France-Japon. 2023. 21'. DCP. VOSTF

RETOUR À TOYAMA

Atsushi Hirai
France. 2020. 24'. DCP. VOSTF
Avec Junpei Tanaka, Hisakazu Hirai, Mayuko Hirai.

THERE IS A STONE

(ISHI GA ARU)
Tatsunari Ōta
Japon. 2022. 104'. DCP. VOSTF
Avec Tsuchi Kanō, An Ogawa.

Lu 06 mai 19h00 - JE



GREC

Créé en 1969 par Jean Rouch, Pierre Braunberger et Anatole Dauman, le GREC (Groupe de recherches et d'essais cinématographiques) produit des premiers courts métrages en veillant à leur caractère singulier et innovant. La Cinémathèque présente une sélection qui propose une grande diversité de genres et de formes.

LA CHALEUR

Maïa Kerkour
France. 2023. 24'. DCP
Avec Victoire Du Bois, Margot Alexandre, Clara Pacini.

OVAN GRUVAN

Lova Karlsson, Théo Audoire
France. 2022. 13'. DCP

SAINTE SULTANA

Rita Moll
France. 2023. 24'. DCP
Avec Jasmin Le Malin, Philippe Saïd, Maudie Cosset-Cheneau.

LA CANICULE

Tyliann Tondeur-Grozdanovitch
France. 2022. 13'. DCP
Avec Victor Bonnel, Miglen Mirtchev.

RAPIDE

Paul Rigoux
France. 2022. 24'. DCP
Avec Edouard Sulpice, Mélodie Adda, Abraham Wapler, Mathilde Weil.

Lu 13 mai 19h00 - JE Séance présentée par Anne Luthaud



SOIRÉE FONDATION GAN POUR LE CINÉMA : LÉONOR SERRAILLE

Chaque trimestre, la Fondation Gan met à l'honneur un ou une cinéaste qui a bénéficié de son soutien. Léonor Serraille est lauréate 2020. Pour son deuxième long métrage, en compétition à Cannes en 2022, la cinéaste touche au cœur avec ce portrait intime et romanesque d'une famille d'immigrés à Paris, l'histoire d'une mère (interprétée avec grâce par Annabelle Lengronne) et de ses enfants sur plusieurs décennies. Un film mélancolique sur le temps qui passe et ne se rattrape plus, à la mise en scène subtile.

UN PETIT FRÈRE

Léonor Serraille
France. 2021. 116'. DCP
Avec Annabelle Lengronne, Stéphane Bak, Kenzo Sambin.

Lu 27 mai 19h00 - JE Séance suivie d'une discussion avec Léonor Serraille

CINÉMA BIS



Ruby

Le vendredi soir, c'est bis ! Des doubles programmes consacrés à des genres supposément mineurs : péplum, horreur, western italien, film d'arts martiaux, giallo, SF bon marché, délires érotiques, et mille autres formes cinématographiques subversives et insolentes, naïves et sophistiquées à la fois. Ou une poésie des extrêmes.



Une poignée de salopards

ACTION À L'ITALIENNE

Inspiré par *Les Douze Salopards*, *Une poignée de salopards* – auquel Tarantino rendra hommage en chipant son titre américain, *The Inglorious Bastards* – déploie foule de stéréotypes et de clichés pour une réjouissante série B aux séquences de combats volontiers abracadabrantes. Le détective Robert Malone rempile, quant à lui, pour le troisième volet d'une passe de quatre, *Black Cobra 3*, un copycat de *Cobra*, qui joue la carte maligne de l'actionner alors que la Blaxploitation vit ses dernières heures.

BLACK COBRA 3

Edoardo Ghebarra
Italie-États-Unis. 1990. 92'. 35 mm. VF
Avec Fred Williamson, Forry Smith, Debra Ward.
Ve 22 mar 19h00 - GF

UNE POIGNÉE DE SALOPARDS

(QUEL MALEDETTO TRENO BLINDATO)
Enzo G. Castellari
Italie. 1978. 99'. 35 mm. VF
Avec Bo Svenson, Peter Hooten,
Fred Williamson.
Ve 22 mar 21h00 - GF



Children Shouldn't Play With Dead Things

RARETÉS HORRIFIQUES US ANNÉES 70

Meurtres sanglants et résurrection des morts pour deux visions singulières du film de zombies. Dans *Ruby*, avec la géniale Piper Laurie (*Carrie au bal du diable*) dans le rôle-titre, squelettes, boccas remplis d'yeux arrachés et assassinats sauvages en plein drive-in animent un long métrage de possession, plus romanesque que grand-guignol, biberonné à *L'Exorciste*. Avec *Children Shouldn't Play With Dead Things*, Bob Clark – déjà auteur du séminale *Black Christmas* – signe une comédie noire et angoissante, que Sam Raimi a forcément revue avant d'entamer le tournage d'*Evil Dead*.

CHILDREN SHOULDN'T PLAY WITH DEAD THINGS

Bob Clark
États-Unis. 1971. 87'. DCP. VOSTF
Avec Alan Ormsby, Valerie Mamches, Jeff Gillen.
Ve 29 mar 19h00 - GF

RUBY

Curtis Harrington
États-Unis. 1977. 85'. DCP. VOSTF
Avec Piper Laurie, Janit Baldwin,
Stuart Whitman.
Ve 29 mar 21h15 - GF



La Dernière Chance



Horreur dans la ville

RARETÉS ITALIENNES

Dans *Les Plaisirs dangereux*, deux femmes mariées (dont Annie Girardot, surprenante), lassées par leurs vies bien rangées, entament une bagarre de séduction qui tourne mal. À la manière d'un récit policier, le drame bourgeois se mue en thriller envoûtant, aussi cynique que retors. Néo-polar italien adapté du roman de Franco Enna, *La Dernière Chance* mêle suspense et violence graphique dans un casse de bijouterie sous haute tension. L'occasion de remettre en lumière le genre du *poliziottesco noir*, avec Eli Wallach, Barbara Bach et Ursula Andress en trio de choix.

LES PLAISIRS DANGEREUX

(UNA VOGLIA DA MORIRE)

Duccio Tessari
Italie-France. 1964. 97'. 35 mm. VF
Avec Annie Girardot, Raf Vallone,
Sophie Daumier.
Ve 05 avr 19h00 - GF

LA DERNIÈRE CHANCE

(L'ULTIMA CHANCE)

Maurizio Lucidi
Italie. 1973. 102'. 35 mm. VF
Avec Fabio Testi, Ursula Andress, Eli Wallach.
Ve 05 avr 21h30 - GF

HORREUR US ANNÉES 80

Deux séries B des années 80, de celles qu'on retrouvait encore alors en double programme dans les cinémas de quartier, ou dans les arrière-boutiques de vidéoclubs. John Saxon (*Opération Dragon*) et Burt Young (*Rocky*) enquêtent sur de mystérieuses disparitions dans une cité balnéaire. *Les Dents de la mer* ? Non, *La Plage sanglante*, où le requin tueur est remplacé par une mystérieuse bête des sables. Dans *Horreur dans la ville*, c'est Chuck Norris, juste avant sa starification Cannon, qui arbore sa plus belle moustache blond platine pour chasser un psychopathe devenu immortel.

LA PLAGE SANGLANTE

(BLOOD BEACH)

Jeffrey Bloom
États-Unis. 1981. 90'. 35 mm. VOSTF
Avec David Huffman, Marianna Hill, Burt Young.
Ve 12 avr 19h30 - GF

HORREUR DANS LA VILLE

(SILENT RAGE)

Michael Miller
États-Unis. 1982. 100'. 35 mm. VOSTF
Avec Chuck Norris, Toni Kalem, Brian Libby.
Ve 12 avr 21h30 - GF

PARLONS CINÉMA AVEC... ANTOINE COMPAGNON



Masculin féminin

La Cinémathèque invite une personnalité à programmer 4 séances pour parler des « films de sa vie », lors d'une projection suivie d'un dialogue avec les spectateurs. Une programmation spécifique, pour découvrir ou revoir autrement des images que l'on croyait connaître, pour écouter une parole singulière et échanger des idées.



MAI 66

Pour le cinéma, mais aussi pour les livres, la scène et toute la culture, le printemps 1966, saison des derniers soubresauts de l'ordre moral, compte plus que Mai 68, qu'il prépare : *Les Mots et les Choses* de Michel Foucault bousculent et *Les Paravents* de Jean Genet scandalisent. Une extraordinaire litanie de films suit la première élection du président de la République au suffrage universel direct depuis 1848, de Gaulle contre Mitterrand au second tour de décembre 1965. En deux mois, ce sont *Masculin féminin* de Jean-Luc Godard, *La Noire de...* d'Ousmane Sembène (prix Jean-Vigo), *La Religieuse* de Jacques Rivette, *La guerre est finie* d'Alain Resnais, *Au hasard, Balthazar* de Robert Bresson, *Un homme et une femme* de Claude Lelouch (Palme d'or à Cannes). Peu de saisons ont été aussi riches, aussi provocantes, aussi prophétiques. Mai 68 ramassera les fruits.

Antoine Compagnon



MASCULIN FÉMININ

Jean-Luc Godard
France-Suède. 1966. 110'. DCP
Avec Jean-Pierre Léaud, Chantal Goya, Marlène Jobert, Françoise Hardy.
1966, année de la contraception, du *Baby pop* : tout y passe, avec Chantal Goya qui joue son propre rôle, Jean-Pierre Léaud de retour du service militaire, le discours de Malraux au meeting électoral de décembre. Godard enquête sur « les enfants de Marx et de Coca-Cola ». Dans un café, Antoine Bourseiller fait répéter à Brigitte Bardot une pièce de théâtre : posé devant eux sur la table, un briquet Cricket jetable, emblème de la société de consommation. — Antoine Compagnon
Je 25 avr 19h30 - GF



AU HASARD, BALTHAZAR

Robert Bresson
France-Suède. 1966. 90'. DCP
Avec Anne Wiazemsky, François Lafarge, Walter Green.
Encore un film sur la « culture jeunes » : Gérard, le blouson noir, se voit offrir par la boulangère un transistor et une mobylette, qui ne seront pas pour rien dans la séduction qu'il exerce sur Marie. François Mauriac laisse jouer sa petite-fille, Anne Wiazemsky, bien que, lui avait-il dit après avoir lu le scénario : « C'est toujours le mal qui l'emporte ! C'est presque un monde sans Dieu ! » — Antoine Compagnon
Je 02 mai 19h30 - GF



LA RELIGIEUSE

Jacques Rivette
France. 1966. 135'. DCP
Avec Anna Karina, Liselotte Pulver, Micheline Presle.
Malgré toutes les précautions prises avec le roman de Diderot, les milieux catholiques firent campagne contre un film qui mettait en cause la vie des religieuses dans les couvents. On fit appel à M^{me} de Gaulle et le film fut interdit. André Malraux, pris entre deux feux, autorisa tout de même qu'il soit montré au Festival de Cannes, avant de connaître le succès lors de sa sortie en salles en juillet 1967. — Antoine Compagnon
Je 16 mai 19h00 - GF



LA GUERRE EST FINIE

Alain Resnais
France-Suède. 1966. 121'. DCP
Avec Yves Montand, Ingrid Thulin, Geneviève Bujold.
On est enfin sorti de la guerre, qui a duré de 1938 à 1962 en France, de Munich à Évian, vingt-cinq ans. Sur un scénario de Jorge Semprún, *La guerre est finie* porte sur l'Espagne et raconte la lassitude d'un clandestin communiste joué par Yves Montand, mais la leçon est plus générale. En 1966, la guerre est enfin finie pour les Français. Mais elle s'emballe au Vietnam : Mai 68 s'annonce, et le déclin du PCF. — Antoine Compagnon
Je 23 mai 19h00 - GF

LE CINÉ-CLUB DE FRÉDÉRIC BONNAUD



Mon oncle

Nouvelle saison de ce ciné-club et toujours la période de 1955 à 1965, soit le milieu de l'histoire du cinéma, l'avènement des nouvelles vagues et de nouvelles écritures cinématographiques à travers le monde, et le crépuscule des grandes formes classiques, à Hollywood et ailleurs.

Regarder un film pour l'aimer davantage, cela s'apprend, Jean Douchet nous l'a suffisamment démontré par son enseignement socratique, et notre goût exige qu'on le nourrisse sans cesse d'idées, d'informations et de discussions, voire de désaccords. Ce ciné-club est un lieu d'échanges et d'apprentissage non académique : l'exercice est l'occasion de confronter mes choix, mes goûts et ma façon de regarder les films, à un public qui souvent les découvre et les voit tout autrement. — Frédéric Bonnaud



DU SANG DANS LE DÉSERT

(THE TIN STAR)

Anthony Mann

États-Unis. 1957. 93'. 35 mm. VOSTF

Avec Henry Fonda, Anthony Perkins, Betsy Palmer.

Dans le cadre de notre intégrale consacrée au cinéaste, l'un de ses westerns les moins connus, remarquable contrepoint aux cinq chefs-d'œuvre avec James Stewart, écrit par le vétéran Dudley Nichols, avec un tout jeune Anthony Perkins. Mise en scène au cordeau et poids du passé, permanence d'un maître. Copie 35 mm issue de nos collections. — F. B.

Je 28 mar 19h00 - HL



MON ONCLE

Jacques Tati

France-Italie. 1957. 120'. DCP

Avec Jacques Tati, Jean-Pierre Zola, Adrienne Servantie, Alain Bécourt.

Le plus grand succès international d'un cinéaste de génie. Dissident tranquille à un modernisme aussi ridicule qu'agressif, M. Hulot passe de son monde ancien aux mœurs et à l'habitat étranges de la nouvelle bourgeoisie, symbolisée par le couple Arpel. Invention constante de l'image et du son, attention au moindre détail qui paraît contenir l'ensemble de la vision. — F. B.

Ve 19 avr 19h00 - GF



LA MUSICA

Marguerite Duras, Paul Seban

France. 1966. 80'. DCP

Avec Delphine Seyrig, Robert Hossein, Julie Dassin.

Dans le cadre de notre intégrale consacrée à la cinéaste. Dans un hôtel désert, l'ultime dialogue d'un couple désuni, incarné par Robert Hossein et Delphine Seyrig. D'après sa pièce de théâtre, poursuite des aventures de Marguerite Duras au cinéma, après le premier sommet *Hiroshima, mon amour*, déjà présenté au ciné-club. Film rare, brouillon sentimental et poignant d'une écriture cinématographique qui se radicalisera à mesure qu'elle progresse. Première projection de la version restaurée par la Cinémathèque française. — F. B.

Ve 10 mai 19h00 - GF

FENÊTRE SUR LES COLLECTIONS



Toutes les Joséphine ne sont pas impératrices

Un parcours éclectique dans notre collection de films, au gré des restaurations, des tirages ou des enrichissements. Un rendez-vous mensuel pour explorer l'histoire du cinéma, ouvrir nos archives au public, et y découvrir de nouvelles pépites cinématographiques.



La Machette et le Marteau

CINÉMA DES ANTILLES

Une récente visite en Guadeloupe a permis à la Cinémathèque française et à la Cinémathèque numérique de la Caraïbe de constater qu'il est essentiel de rechercher les films rares ou considérés comme perdus tournés dans cette région, les sauvegarder et les diffuser. Premiers pas avec cette soirée, qui propose des images documentaires d'une richesse folle, qui portent un regard critique, toujours d'actualité, sur notre histoire et notre société. Outre *Guadeloupe, le pays des Belles-Eaux*, perle rare de nos collections, et *Martinique*, retrouvé cette année, deux documentaires militants et engagés : *Toutes les Joséphine ne sont pas impératrices* brosse le portrait d'une femme combative, et *La Machette et le Marteau* revient sur la lutte ouvrière commune dans les usines et les champs. Programmation en collaboration avec la CINUCA, Fanny Glissant et Iskra.

GUADELOUPE, LE PAYS DES BELLES-EAUX

Alfred Chaumel
France. 1928. 43'. DCP. INT. FR.

TOUTES LES JOSÉPHINE NE SONT PAS IMPÉRATRICES

Jérôme Kanapa
France. 1976. 44'. DCP
Avec Joséphine Simonet.

Ve 05 avr 18h30 - JE Séance présentée par
Guillaume Robillard et Hervé Pichard

PATHÉ-REVUE 1927 N° IND. / MARTINIQUE

Anonyme
France. 1927. 3'. DCP. INT. FR.

LA MACHETTE ET LE MARTEAU

Gabriel Glissant
France. 1975. 70'. DCP

Ve 05 avr 20h30 - JE Séance présentée par
Fanny Glissant et Hervé Pichard



The Empty Screen or the Metaphysics of Movies

MARK RAPPAPORT

La Cinémathèque aime accompagner Mark Rappaport dans ses créations singulières, suivre son regard d'Américain désobéissant sur le cinéma et ses différentes formes dramatiques. Mark Rappaport interroge et étudie les images avec une obsession poétique personnelle, loin des préoccupations conventionnelles pour le montage et la narration. Après *The Scenic Route*, l'un de ses premiers longs métrages emblématiques, projection de plusieurs courts qu'il a réalisés récemment, utilisant avec élégance les images d'archives, l'incrustation vidéo et le *found footage*.

MAX & JAMES & DANIELLE...

Mark Rappaport
États-Unis. 2015. 17'. DCP. VOSTF
Avec Danielle Darrieux, Mark Rappaport, James Mason.

THE SCENIC ROUTE

Mark Rappaport
États-Unis. 1978. 75'. DCP. VOSTF
Avec Randy Danson, Marilyn Jones, Kevin Wade.

Ve 03 mai 18h30 - JE Séance présentée par
Mark Rappaport et Noémie Jean

THE EMPTY SCREEN OR THE METAPHYSICS OF MOVIES

Mark Rappaport
États-Unis. 2017. 10'. DCP. VOSTF

THE STENDHAL SYNDROME OR MY DINNER WITH TURHAN BEY

Mark Rappaport
États-Unis. 2020. 16'. DCP. VOSTF

L'ANNÉE DERNIÈRE À DACHAU

Mark Rappaport
États-Unis. 2020. 29'. DCP. VOSTF

THE MARRIAGE OF GRETA GARBO AND SERGEI EISENSTEIN

Mark Rappaport
États-Unis. 2023. 28'. DCP. VOSTF

Ve 03 mai 20h45 - JE Séance présentée par
Mark Rappaport et Noémie Jean

ARCHI VIVES



Napoléon

**Conçu en partenariat
avec l'Université Paris
Cité, le cycle Archi Vives,
programmé chaque
trimestre, valorise les
archives de cinéma, leurs
liens avec la création
contemporaine, et met
en avant la recherche,
au cours d'une confé-
rence accompagnée d'une
projection.**

UNE NOUVELLE MUSIQUE POUR LE « NAPOLÉON » D'ABEL GANCE

CONFÉRENCE DE SIMON CLOQUET-LAFOLLYE

Comment créer une partition originale à partir de musiques symphoniques préexistantes ? Tel était le défi proposé au compositeur Simon Cloquet-Lafollyinge par la Cinémathèque française pour accompagner les sept heures du monument d'Abel Gance. L'objectif premier était de réaliser une partition qui transcende les genres, les styles, les époques pour créer un univers original et singulier, une musique qui ne ressemble qu'au *Napoléon* d'Abel Gance. Simon Cloquet-Lafollyinge livre quelques clés pour comprendre le rôle capital de la musique dans ce film muet.

Je 21 mar 17h30 - JE

NAPOLÉON VU PAR ABEL GANCE (EXTRAITS)

Abel Gance
France. 1927. 90'. DCP
Je 21 mar 19h30 - JE

CONFÉRENCES DU CONSERVATOIRE DES TECHNIQUES



Gaumont Palace

**Comment fonctionne un Steadicam ?
Qu'est-ce que le Cinemascope ?
À quand remonte l'origine du son immersif ?**
Chaque mois, le Conservatoire des techniques organise une conférence, confiée à un spécialiste, avec reconstitution de procédés, présentations d'appareils, retour sur les dernières innovations, analyse de documents ou projections de films rares.

RENCONTRES ET CONFÉRENCES

GAUMONT-PALACE, DEMANDEZ LE PROGRAMME ! CONFÉRENCE DE LAURENT MANNONI ET LAURENT VÉRAY

À l'occasion de la publication de *Demandez le programme ! Une histoire du cinéma (1894-1930) vue par les programmes des lieux de projection* (Créaphis, 2024), actes de la journée d'étude tenue à la Cinémathèque française le 28 février 2020, retour sur l'histoire du « plus grand cinéma du monde », le Gaumont-Palace de la place Clichy à Paris. D'abord hippodrome, ensuite cinéma en 1911, cette salle mythique et populaire ferme ses portes en 1972, après avoir connu toutes les innovations techniques, du sonore au Cinérama. Présentation de documents rares, étude des programmes pendant la Grande Guerre. Cette conférence sera suivie à 16h d'une signature par Laurent Mannoni et Laurent Véray de leur ouvrage *Demandez le programme !* à la librairie de la Cinémathèque.

Ve 15 mar 14h30 - GF

LE CINÉMA SOUS-MARIN, DE « WONDERS OF THE SEA » DES FRÈRES WILLIAMSON (1922) À « TITANIC » DE JAMES CAMERON (1997)

CONFÉRENCE DE LAURENT MANNONI

Les deux frères anglais Williamson ont consacré leur vie entière à la prise de vues cinématographiques sous-marines. Les courageux opérateurs travaillaient dans une « photosphère », boule en acier de plus de 4 tonnes déposée au fond de la mer. Une grande vitre transparente de 5 cm d'épaisseur, disposée au bout d'un cône métallique, permettait la prise de vues. C'était le premier studio mobile sous-marin, qui permit de découvrir un nouveau monde. À partir de cette expérience séminale, la technique se modifia progressivement, des premiers caissons avec caméra 35 mm au Snoop Dog, engin téléguidé de James Cameron ayant servi à explorer l'épave du Titanic. Conférence et projection à l'occasion des expositions « Objectif mer » au Musée de la marine et « L'Art de James Cameron » à la Cinémathèque française. Projection de *Wonders of the Sea* des frères Williamson (1922) accompagnée à la harpe par Aliénor Mancip.

Ve 12 avr 17h00 - GF



Le Faucon maltais

OBJETS ET ACCESSOIRES DE CINÉMA, ARTEFACTS ET ICÔNES DU MONDE MODERNE JOURNÉE D'ÉTUDE

Le robot de *Métropolis*, la « Bible » du *Faust* de Murnau, la tête de Mme Bates dans *Psychose*, la luge de *Citizen Kane*, la statuette du *Faucon maltais*... Ces objets de cinéma sont devenus peu à peu des icônes du monde moderne, obtenant des prix de vente record, trouvant place, comme des œuvres d'art d'importance, dans de grands musées à travers le monde. Que contiennent les collections américaines, françaises, celles du Qatar – rarement explorées ? Comment distinguer un objet original d'une copie ? Comment expliquer le fétichisme qui entoure certains objets cinématographiques ? Le métier d'accessoiriste de cinéma est très ancien, mais son histoire n'a jamais été retracée : en quoi consiste-t-il ? Où se trouvent les grands magasins d'accessoires ? Des professionnels expliqueront leur quête, leur rôle, souvent essentiel pendant les tournages. En partenariat avec l'Association française des accessoiristes de plateau (AFAP).

Programme détaillé sur cinematheque.fr

Ve 24 mai 10h00 - GF

Avec le soutien du



LA CINÉMATHEQUE FRANÇAISE REMERCIE



Grands mécènes de la Cinémathèque française



NETFLIX

MUSÉE MÉLIÈS



JAMES CAMERON

En association avec la



FESTIVAL



NICOLAS PHILIBERT



ANTHONY MANN

British Film Institute National Archive, Cinémathèque de Toulouse, Cinémathèque du Luxembourg, Cinémathèque Royale de Belgique, Cinémathèque Suisse, Institut Lumière, UCLA Film & Television Archive



TRAVESTIS AU CINÉMA

Noël Herpe, Mario Fanfani, Archives françaises du film, Kavi

MICHELANGELO ANTONIONI

Archivio Antonioni, Fondazione CSC-Cineteca Nazionale, Cineteca di Bologna, Gaumont, Istituto Luce Cinecittà, Warner Bros. Discovery



WILLIAM FRIEDKIN

Academy Film Archive, British Film Institute, Cinémathèque du Luxembourg, Cinémathèque Royale de Belgique, KAVI - National Audiovisual Archive

KENJI MISUMI

Japan Film Foundation, Kadokawa, National Film Archive of Japan



MAE WEST

Cinémathèque de la ville de Luxembourg, George Eastman Museum, Jon Davison, Library of Congress, Svenska filminstitutet, Tim Hunter

MARGUERITE DURAS

Jean Mascolo, Michèle Kastner, Benoît Jacob Editions, Arte Vidéo, CNC - Direction du patrimoine cinématographique, Eclair Préservation, Gaumont, René Château Vidéo, TransPerfect

AUJOURD'HUI LE CINÉMA

Fondation Cartier pour l'art contemporain, Caroline Poggi, Jonathan Vinel, Louise Narboni, Agathe Bonitzer, Atsushi Hirai, Ota Tatsunari



FENÊTRES SUR LES COLLECTIONS

Marie-Claude Pernelle, la CINUCA, Fanny Glissant et Iskra

ARCHI VIVES



LE CONSERVATOIRE DES TECHNIQUES



CRÉDITS

COUV. Abyss, J. Cameron © Twentieth Century-Fox Film Corporation
ILS SERONT À LA CF James Cameron © Earthship Productions, DR, 2005 / Nicolas Philibert © Thierry Stefanopoulos, CF, 2023 L'ART DE JAMES CAMERON Étude pour Neytiri par J. Cameron, Circa 2025, Avatar Alliance Foundation © James Cameron J. CAMERON Aliens, le retour / Titanic / Abyss / Avatar © Twentieth Century-Fox / Terminator 2, le jugement dernier © Tamasa Distribution / Les Fantômes du Titanic © The Walt Disney Company / Terminator © Park Circus FESTIVAL Pi-que-nique à Hanging Rock, P. Weir © Splendor Films N. PHILIBERT La Ville Louvre / Le Pays des sourds / Retour en Normandie / Être et avoir / La Moindre des choses / La voix de son maître / Trilogie pour un homme seul © Les Films du Losange / Le Come-back de Baquet, DR / Sur l'Adamant © TS Productions A. MANN Marché de brutes © Park Circus / La Brigade du suicide / Cote 465 / Le Petit Arpent du Bon Dieu © Wild Side / Les Furies © Classic Films / Le Grand Attentat © Tamasa Distribution / La Ruée vers l'Ouest © Warner Bros Pict. France / L'Homme de la plaine / Je suis un aventurier / L'Homme de l'Ouest / Le Cid / Le Port des passions, DR TRAVESTIS AU CINÉMA The Rocky Horror Picture Show, J. Sharman © The Walt Disney Company / Les Amours d'Astrée et de Céladon, É. Rohmer © Rezo Films / Des garçons de province, G. Lépine © La Traverse / Les Nuits d'été, M. Fanfani © Le Pacte / Les Poupées du Diable, T. Browning © Carlotta Films / Priscilla, folle du désert, S. Elliott / Tootsie, S. Pollack, DR M. ANTONIONI Zabiskie Point © Warner Bros Pict. France / L'avventura © Théâtre du Temple / Chronique d'un amour / Le Mystère d'Oberwald © Carlotta Films / L'Eclipse © Tamasa Distribution / Identification d'une femme / Les Vaincus © Gaumont / Profession : reporter © Park Circus / Sous le signe de Rome, G. Brignone, DR W. FRIEDKIN Le Convoi de la peur / French Connection © Capricci Films / Police fédérale, Los Angeles © Park Circus / Le Coup du siècle / Cruising / L'Exorciste © Warner Bros Pict. France / Bug / L'Enfer du devoir, DR / The People vs. Paul Crump © Academy Film Archive KENJI MISUMI La Légende de Zatoichi : Le Shogun de l'ombre © Kadokawa Corporation 1962 / La Lame diabolique © Kadokawa Corporation 1965 / L'Homme au pousse-pousse © Kadokawa Corporation 1965 / Baby Cart : L'Enfant massacre © 1972 / Baby Cart : Dans la terre de l'ombre © Toho, 1972 / La Légende de Zatoichi : Le Masseur aveugle © Kadokawa Corporation 1962 / La Légende de Zatoichi : Route sanglante © Kadokawa Corporation 1967 / Bouddha © Kadokawa Corporation 1961 / La Courtisane et l'Assassin © Kadokawa Corporation 1963 / Les Derniers Samourais © 1974 / La Famille matrilinéaire © Kadokawa Corporation 1963 / La Lame diabolique © Kadokawa Corporation 1965 / Les Nouvelles Aventures de la joueuse © Kadokawa Corporation 1971 / Le Palais de la Princesse Sen © Kadokawa Corporation 1960 / La Rivière des larmes © Kadokawa Corporation 1967 / Le Sabre © Kadokawa Corporation 1964 / Sur la route à jamais © Kadokawa Corporation 1964 / Le Temple du démon © Kadokawa Corporation 1969 / M. WEST Ce n'est pas un péché, DR / Annie du Klondike / Fifi peau de pêche / Je veux être une lady © Paramount Picture / Je ne suis pas un ange / Lady Lou © Park Circus COMÉDIE ROMANTIQUE MODERNE Quand Harry rencontre Sally / Le Mariage de mon meilleur ami, DR / Un jour sans fin © Sony Pictures / Dirty Dancing © L'Atelier Distribution / Le Journal de Bridget Jones © Tamasa Distribution / Pretty Woman © The Walt Disney Company © Les Acacias M. DURAS La Musica, CF, DR / India Song © Tamasa Distribution / Le Camion / Son nom de Venise dans Calcutta désert © Gaumont / Dialogue de Rome © Rai Teche / Les Enfants © Le Petit Bureau / Nathalie Granger © Baba Yaga Films / Le Navire Night © Les Films du Losange / Aurélia Steiner, DR / Joana Preiss et Olivier Martinand © Christian Larillot SÉANCE -26 ANS © O. Gonord, CF MUSÉE MÉLIÈS © O. Gonord, CF SÉANCES SPÉCIALES Dessin préparatoire d'Elephant, G. Van Sant, 2003, DR / Combat entre le Tsar Ivan et Kourbsky (Serguei M. Eisenstein, 1942), CF MA PETITE CINÉMATHEQUE Avatar, J. Cameron © Twentieth Century-Fox / Les Aristochats, W. Reitherman / Là-haut, P. Docter, B. Peterson / Qui veut la peau de Roger Rabbit, R. Zemeckis © The Walt Disney Company / Grease, R. Kleiser © Park Circus / Indiana Jones et le Temple maudit, S. Spielberg © Paramount Pictures / Le Magicien d'Oz, V. Fleming © Warner Bros Pict. France / Pom Poko, I. Takahata © Wild Bunch Distr. / Mais qui a tué Harry ?, A. Hitchcock, DR / La Soupe au canard, L. McCarey © Théâtre du Temple / Lila Lumière © M. Roero, CF AUJOURD'HUI LE CINÉMA Best Secret Place © C. Poggi & J. Vinel, Prod. 444 Films-Fondation Cartier pour l'art contemporain / Rien d'important / Oyu / Sainte Sultana © Agence du Court Mètre / Rémi / Gigi, DR / Sans cœurs © Les Valseurs / Agathe, Solange et moi © KG Productions / Un petit frère © Diaphana Distribution BIS Ruby, C. Harrington / Une poignée de salopards, E. G. Castellari / Children Shouldn't Play With Dead Things, B. Clarke / La Dernière Chance, M. Lucidi / Horreur dans la ville, M. Miller, DR PARLONS CINÉMA Masculin féminin, J.-L. Godard / Au hasard, Balthazar, R. Bresson, DR / Portrait d'Antoine Compagnon © Francesca Mantovani, Editions Gallimard / La guerre est finie, A. Resnais © Tamasa Distribution / La Religieuse, J. Rivette © Carlotta Films CINE-CLUB F. B. Mon oncle, J. Tati © Carlotta Films / Du sang dans le désert, A. Mann © Paramount / La Musica, CF, DR FENÊTRE SUR LES COLLECTIONS Toutes les Joséphine ne sont pas impératrices, J. Kanapa / La Machette et le Marteau, G. Glissant. The Empty Screen or the Metaphysics of Movies, M. Rappaport, DR ARCHI VIVES Napoléon, A. Gance, coll. CF CONSERVATOIRE Cinéma Gaumont Palace, DR / Le Faucon maltais, J. Huston © Warner Bros.



LU 11 MAR

19H00 **RIEN D'IMPORTANT + TROIS FEMMES BRÛLÉES + PSYLO**
F. Robic, 75' (p. 129) JE
Séance suivie d'une discussion avec François Robic

DU MER 13 AU SA 17 MAR

LE FESTIVAL DE LA CINÉMATHEQUE
Détails et programme sur cinematheque.fr et dans le catalogue

LU 18 MAR

19H30 **SANS CŒUR**
Tião, Nara Normande, 91' (p. 130) JE
Séance suivie d'une discussion avec Nara Normande et Tião

20H00 **AVERROËS & ROSA PARKS**
N. Philibert, 143' (p. 24) HL
Avant-première. Séance présentée par N. Philibert
Séance privée réservée aux Libre Pass.

ME 20 MAR

15H00 **LES ARISTOCHATS**
W. Reitherman, 78' (p. 123) GF
Jeune public

18H30 **LA VOIX DE SON MAÎTRE**
Gérard Mordillat, N. Philibert, 100' (p. 27) GF
Séance présentée par Frédéric Lordon

20H00 **LES AFFAMEURS**
A. Mann, 91' (p. 34) HL
Ouverture de la rétrospective

20H45 **DE CHAQUE INSTANT**
N. Philibert, 105' (p. 24) GF

JE 21 MAR

17H30 **UNE NOUVELLE MUSIQUE POUR LE « NAPOLEON » D'ABEL GANCE.**
Conférence de Simon Cloquet-Lafolloye
+ NAPOLEON VU PAR ABEL GANCE (EXTRAITS)
Abel Gance, 90' (p. 145) JE

18H30 **LA VILLE LOUVRE**
N. Philibert, 85' (p. 27) GF
Séance présentée par Dominique Paini

19H00 **MARCHÉ DE BRUTES**
A. Mann, 78'
+ DIALOGUE AVEC SERGE CHAUVIN
(p. 41) HL

20H30 **LA MAISON DE LA RADIO**
N. Philibert, 103' (p. 24) GF

VE 22 MAR

18H00 **L'APPÂT**
A. Mann, 91' (p. 34) HL

19H00 **BLACK COBRA 3**
E. Margheriti, 92' (p. 135) GF

20H00 **L'HOMME DE LA PLAINE**
A. Mann, 104' (p. 34) HL

21H00 **UNE POIGNÉE DE SALOPARDS**
Enzo G. Castellari, 99' (p. 135) GF

SA 23 MAR

14H30 **LA MOINDRE DES CHOSES**
N. Philibert, 105'
+ Nicolas Philibert par Nicolas Philibert, une leçon de cinéma
(p. 25) HL

15H00 **CLAIR DE LUNE À LA HAVANE**
A. Mann, 63' (p. 37) GF

17H00 **L'ESPRIT PERVERS**
A. Mann, 56' (p. 38) GF

18H30 **LA PORTE DU DIABLE**
A. Mann, 84' (p. 42) HL

19H00 **SUR L'ADAMANT**
N. Philibert, 109' (p. 27) GF
Séance présentée par Linda De Zitter et N. Philibert

20H30 **LA CHARGE DES TUNIQUES BLEUES**
A. Mann, 98' (p. 36) HL

DI 24 MAR

14H30 **JE SUIS UN AVENTURIER**
A. Mann, 97'
+ Dialogue avec Bernard Benoliel
(p. 35) HL

15H00 **INDIANA JONES ET LE TEMPLE MAUDIT**
Steven Spielberg, 118' (p. 125) GF
Jeune public

17H30 **RETOUR EN NORMANDIE**
N. Philibert, 113' (p. 26) GF
Séance présentée par N. Philibert

18H30 **LES FURIES**
A. Mann, 109' (p. 38) HL

20H00 **LE PAYS DES SOURDS**
N. Philibert, 99' (p. 26) GF
Séance présentée par Florent Desjardins et N. Philibert

20H45 **L'HOMME DE L'OUEST**
A. Mann, 100' (p. 39) HL

LU 25 MAR

18H30 **ÊTRE ET AVOIR**
N. Philibert, 104' (p. 24) GF
Séance présentée par Régine Vial

19H30 **RÉMI**
Bob H. B. El Khayrat, Loïk Poupinais, 32'
+ LE THÉ AU HAREM D'ARCHIMÈDE
M. Charef, 110' (p. 129) JE
Séance suivie d'une discussion avec Rémi Martin et Bob H.B. El Khayrat.
Accompagnement musical par Loïk Poupinais

20H45 **WINCHESTER '73**
A. Mann, 92' (p. 35) GF

ME 27 MAR

15H00 **LÀ-HAUT**
Pete Docter, Bob Peterson, 95' (p. 125) GF
Jeune public

18H30 **LE GRAND ATTENTAT**
A. Mann, 78' (p. 38) GF

18H30 **N. PHILIBERT, HASARD ET NÉCESSITÉ**
Jean-Louis Comolli, 90' (p. 29) JE

20H00 **TOOTSIE**
S. Pollack, 117' (p. 53) HL
Ouverture de la rétrospective. Séance présentée par Noël Herpe

20H30 **L'ENGRENAGE FATAL**
A. Mann, 73' (p. 37) GF

JE 28 MAR

17H30 **L'INVISIBLE**
N. Philibert, 45' (p. 24) JE
Séance suivie d'une discussion avec Linda De Zitter

18H30 **ALLEZ COUCHER AILLEURS**
Howard Hawks, 105' (p. 48) GF

19H00 **DU SANG DANS LE DÉSERT**
A. Mann, 93'
+ Dialogue avec Frédéric Bonnaud
(pp. 37, 141) HL

19H30 **QUI SAIT ?**
N. Philibert, 106' (p. 26) JE
Séance présentée par N. Philibert

20H45 **LES PARADIS PERDUS**
Héliar Cisterne, 30'
+ LES POUPÉES DU DIABLE
T. Browning, 79' (p. 50) GF
Séance présentée par Héliar Cisterne

VE 29 MAR

16H00 **LES AFFAMEURS**
A. Mann, 91' (p. 34) GF

18H00 **COTE 465**
A. Mann, 104' (p. 37) HL

19H00 **CHILDREN SHOULDN'T PLAY WITH DEAD THINGS**
Bob Clark, 87' (p. 135) GF

19H00 **LES JOURS D'AUTOMNE + LES NUITS D'ÉTÉ**
M. Fanfani, 120' (p. 49) JE
Séance présentée par Mario Fanfani

20H15 **INCIDENT DE FRONTIÈRE**
A. Mann, 96' (p. 39) HL

21H15 **RUBY**
Curtis Harrington, 85' (p. 135) GF

SA 30 MAR

14H30 **LA CHUTE DE L'EMPIRE ROMAIN**
A. Mann, 185' (p. 36) HL

15H00 **PULSIONS**
B. De Palma, 104' (p. 51) GF

15H00 **UN ANIMAL, DES ANIMAUX**
N. Philibert, 60' (p. 27) JE
Séance présentée par N. Philibert

17H00 **NÉNETTE + LA PROJECTION + LA NUIT TOMBE SUR LA MÉNAGERIE**
N. Philibert, 89' (p. 25) JE
Séance suivie d'une discussion avec N. Philibert

17H15 **LES AMOURS D'ASTRÉE ET DE CÉLADON**
E. Rohmer, 110' (p. 48) GF
Séance présentée par Noël Herpe

19H30 **L'HEURE EXQUISE**
René Allio, 60' (p. 29) JE
Séance présentée par N. Philibert

20H00 **MALDONNE POUR UN ESPION**
A. Mann, 110' (p. 41) GF

20H30 **THE ROCKY HORROR PICTURE SHOW**
J. Sharman, 98' (p. 52) HL
Séance live

DI 31 MAR

14H30 **LE CID**
A. Mann, 180'
+ Dialogue avec Jean-François Rauger
(p. 40) HL

15H00 **QUI VEUT LA PEAU DE ROGER RABBIT**
R. Zemeckis, 104' (p. 127) GF
Jeune public

15H00 **LA FACE NORD DU CAMEMBERT + CHRISTOPHE + Y'A PAS DE MALAISE + TRILOGIE POUR UN HOMME SEUL**
N. Philibert, 103' (p. 29) JE

17H30 **CERTAINS L'AIMENT CHAUD**
Billy Wilder, 120' (p. 49) GF

17H30 **NOUS, SANS-PAPIERS DE FRANCE + LE COME-BACK DE BAQUET + VAS-Y LAPÉBIE**
N. Philibert, 55' (p. 29) JE

20H00 **LES HÉROS DE TÉLÉMARK**
A. Mann, 130' (p. 38) HL

20H30 **VICTOR VICTORIA**
Blake Edwards, 193' (p. 53) GF

LU 01 AVR

18H00 **MADAME DOUBTFIRE**
Chris Columbus, 125' (p. 50) GF

20H30 **LE LOCATAIRE**
Roman Polanski, 125' (p. 50) GF

JE 04 AVR

15H30 **L'HOMME DE L'OUEST**
A. Mann, 100' (p. 39) GF

18H00 **LE MYSTÉRIeux DOCTEUR BROADWAY**
A. Mann, 67' (p. 42) GF

18H00 **TRIPLE ÉCHO**
M. Apted, 94' (p. 53) JE

18H30 **TERMINATOR**
J. Cameron, 107'
+ James Cameron par James Cameron, une leçon de cinéma
(p. 16) HL
Ouverture de la rétrospective

20H00 **MY BEST GAL**
A. Mann, 67' (p. 42) GF

20H00 **LA CAGE AUX FOLLES**
Édouard Molinaro, 105' (p. 49) JE

VE 05 AVR

18H30 **GUADELOUPE, LE PAYS DES BELLES-EAUX**
A. Chaumel, 43'
+ TOUTES LES JOSÉPHINE NE SONT PAS IMPÉRATRICES
J. Kanapa, 44' (p. 143) JE
Séance présentée par Guillaume Robillard et Hervé Pichard

19H00 **LES PLAISIRS DANGEREUX**
Duccio Tessari, 97' (p. 136) GF

20H00 **TERMINATOR 2 :
LE JUGEMENT DERNIER**
J. Cameron, 136' (p. 16) HL

20H30 **PATHÉ-REVUE 1927 N° IND.
/ MARTINIQUE**
Anonyme, 3'
+ **LA MACHETTE ET
LE MARTEAU**
Gabriel Glissant, 70'
(p. 143) JE
Séance présentée par
Fanny Glissant et Hervé
Pichard

21H30 **LA DERNIÈRE CHANCE**
Maurizio Lucidi, 102'
(p. 136) GF

SA 06 AVR

14H30 **TITANIC**
J. Cameron, 194' (p. 17) HL

15H00 **LA BRIGADE DU SUICIDE**
A. Mann, 92' (p. 36) GF

15H00 **BUSTER S'EN VA-T-EN
GUERRE**
Edward Sedgwick, 81'
(p. 48) JE

17H00 **LA CIBLE VIVANTE**
A. Mann, 78' (p. 37) GF

17H00 **LA SOURIS QUI RUGISSAIT**
Jack Arnold, 83' (p. 53) JE

18H45 **THE BAMBOO BLONDE**
A. Mann, 68' (p. 36) GF

19H00 **PRISCILLA,
FOLLE DU DÉSERT**
Stephan Elliott, 104' (p. 51)
JE

20H00 **ALIENS, LE RETOUR**
J. Cameron, 137' (p. 13) HL

20H30 **STRANGE
IMPERSONATION**
A. Mann, 68' (p. 43) GF

DI 07 AVR

14H30 **AVATAR**
J. Cameron, 150' (pp. 14,
123) HL
Jeune public

15H00 **L'APPÂT**
A. Mann, 91' (p. 34) GF

15H30 **FANFARE D'AMOUR**
R. Pottier, 112' (p. 49) JE

17H00 **TWO O'CLOCK COURAGE**
A. Mann, 66' (p. 43) GF

17H30 **AVATAR :
LA VOIE DE L'EAU**
J. Cameron (p. 14) HL

18H00 **GLEN OR GLENDA**
Edward D. Wood Jr., 67'
(p. 49) JE

18H45 **SING YOUR WAY HOME**
A. Mann, 72' (p. 43) GF

20H30 **DESPERATE**
A. Mann, 73' (p. 37) GF

152

LU 08 AVR

18H30 **PIRANHA 2 :
LES TUEURS VOLANTS**
J. Cameron, 94' (p. 15) GF

19H00 **FOGARÉU**
F. Neves, 100' (p. 130) JE
Séance suivie d'une
discussion avec Flávia
Neves

20H00 **LA MACHINE À ÉCRIRE
ET AUTRES SOURCES
DE TRACAS**
N. Philibert, 72' (p. 24) HL
Avant-première Séance
privée réservée aux Libre
Pass.

20H30 **ALIENS OF THE DEEP**
J. Cameron, Steven Quale,
47' (p. 13) GF

21H15 **LES FANTÔMES
DU TITANIC**
J. Cameron, 60' (p. 15) GF

ME 10 AVR

15H00 **CHANTONS SOUS
LA PLUIE**
Gene Kelly, Stanley Donen,
103' (p. 123) GF
Jeune public

17H30 **WINCHESTER '73**
A. Mann, 92' (p. 35) HL

18H00 **JARDINS EN AUTOMNE**
O. losseliani, 121' (p. 49) JE

18H30 **IL MARCHAIT DANS
LA NUIT**
Alfred L. Werker, 79'
(p. 39) GF

20H00 **CHRONIQUE D'UN AMOUR**
M. Antonioni, 110' (p. 59)
HL
Ouverture de la
rétrospective

20H30 **LA RUE DE LA MORT**
A. Mann, 82' (p. 43) GF

20H30 **C'EST L'HOMME**
Noël Herpe, 30'
+ **DES GARÇONS
DE PROVINCE**
G. Lépingle, 84' (p. 48) JE
Séance présentée par
Noël Herpe et Gaël
Lépingle

JE 11 AVR

15H30 **L'HOMME DE LA PLAINE**
A. Mann, 104' (p. 34) GF

18H00 **ROMANCE INACHEVÉE**
A. Mann, 116' (p. 42) GF

19H00 **« LES BLEUS NE SONT
PAS TOUJOURS LE CIEL » :**
ANTONIONI ET
LA COULEUR.
Conférence de Federico
Pierotti
(p. 59) HL

20H30 **LE PORT DES PASSIONS**
A. Mann, 103' (p. 42) GF

21H00 **LE DÉSERT ROUGE**
M. Antonioni, 116' (p. 59)
HL
Séance présentée par
Federico Pierotti

VE 12 AVR

15H30 **JE SUIS UN AVENTURIER**
A. Mann, 97' (p. 35) HL

17H00 **LE CINÉMA SOUS-MARIN,
DE « WONDERS OF
THE SEA » DES FRÈRES
WILLIAMSON (1922)
À « TITANIC » DE J.
CAMERON (1997).**
Conférence de Laurent
Mannoni
(p. 147) GF

18H00 **LA NUIT**
M. Antonioni, 122' (p. 62)
HL

19H30 **LA PLAGE SANGLANTE**
J. Bloom, 90' (p. 136) GF

20H30 **L'ÉCLIPSE**
M. Antonioni, 125' (p. 60)
HL

21H30 **HORREUR DANS LA VILLE**
M. Miller, 100' (p. 136) GF

SA 13 AVR

14H30 **ABYSS**
J. Cameron, 171'
+ Dialogue avec Julien
Dupuy et Stéphane
Moissakis
(p. 12) HL

15H00 **LA RUÉE VERS L'OUEST**
A. Mann, 147' (p. 43) GF

18H00 **STRATEGIC AIR COMMAND**
A. Mann, 114' (p. 43) GF

20H00 **L'AVVENTURA**
M. Antonioni, 144' (p. 58)
HL

20H30 **SERENADE**
A. Mann, 121' (p. 43) GF

DI 14 AVR

14H30 **BLOW-UP**
M. Antonioni, 110' (p. 58)
HL

15H00 **LA PARTY**
B. Edwards, 99' (p. 126) GF
Jeune public

17H00 **PROFESSION : REPORTER**
M. Antonioni, 126' (p. 62)
HL

17H30 **LE LIVRE NOIR**
A. Mann, 89' (p. 41) GF

19H30 **LE PETIT ARPENT
DU BON DIEU**
A. Mann, 110' (p. 42) GF

20H00 **IDENTIFICATION
D'UNE FEMME**
M. Antonioni, 128' (p. 61)
HL

LU 15 AVR

19H30 **BEST SECRET PLACE**
C. Poggi, J. Vinel, 61'
(p. 131) GF
Avant-première. Séance
suivie d'une discussion
avec Caroline Poggi et
Jonathan Vinel

19H30 **LES GENS DU PÔ**
M. Antonioni, 9'
+ **12 REGISTI PER 12 CITTÀ**
M. Antonioni, etc. 90'
(p. 58) JE

ME 17 AVR

15H00 **LA SOUPE AU CANARD**
L. McCarey, 80' (p. 127) GF
Jeune public

17H00 **LE DÉSERT ROUGE**
M. Antonioni, 116' (p. 59)
HL

18H30 **CHUNG KUO, LA CHINE**
M. Antonioni, 208' (p. 58)
GF

20H00 **FRENCH CONNECTION**
W. Friedkin, 102' (p. 71) HL
Ouverture de la
rétrospective

JE 18 AVR

15H00 **L'AVVENTURA**
M. Antonioni, 144' (p. 58)
HL

18H00 **LE CRI**
M. Antonioni, 116' (p. 59)
GF

19H00 **THE PEOPLE VS.
PAUL CRUMP**
W. Friedkin, 59' (p. 72) JE

20H00 **LA LÉGENDE DE
ZATÔICHI : VOYAGE
MEURTRIER**
K. Misumi, 87' (p. 80) HL
Ouverture de la
rétrospective

20H30 **LE MYSTÈRE D'OBERWALD**
M. Antonioni, 128' (p. 61)
GF

20H30 **GOOD TIMES**
W. Friedkin, 91' (p. 72) JE

VE 19 AVR

15H30 **LA NUIT**
M. Antonioni, 122' (p. 62)
HL

18H00 **ZABRISKIE POINT**
M. Antonioni, 112' (p. 63)
HL

19H00 **MON ONCLE**
Jacques Tati, 120'
+ **DIALOGUE AVEC
FRÉDÉRIC BONNAUD**
(p. 141) GF

20H45 **FEMMES ENTRE ELLES**
M. Antonioni, 104' (p. 60)
HL

SA 20 AVR

14H30 **LE CONVOI DE LA PEUR**
W. Friedkin, 122'
+ Dialogue avec Arthur
Harari et Nicolas Pariser
(p. 69) HL

15H00 **PAR-DELÀ LES NUAGES**
M. Antonioni, Wim
Wenders, 104' (p. 62) GF

17H30 **EROS**
M. Antonioni, Wong Kar-
wai, Steven Soderbergh,
104' (p. 60) JE

18H00 **LE COUP DU SIÈCLE**
W. Friedkin, 99' (p. 68) GF

18H30 **LA LÉGENDE DE
ZATÔICHI : LE MASSEUR
AVEUGLE**
K. Misumi, 96' (p. 80) HL

20H15 **JADE**
W. Friedkin, 97' (p. 72) GF

20H45 **LA LÉGENDE DE
ZATÔICHI : ROUTE
SANGLANTE**
K. Misumi, 87' (p. 81) HL

DI 21 AVR

14H30 **LA LÉGENDE DE
ZATÔICHI : VOYAGE
EN ENFER**
K. Misumi, 87' (p. 81) HL

15H00 **LE MAGICIEN D'OZ**
V. Fleming, 98' (p. 126) GF
Jeune public

16H30 **LA LÉGENDE DE
ZATÔICHI : LES
TAMBOURS DE LA COLÈRE**
K. Misumi, 84' (p. 81) HL

17H30 **LA DAME SANS CAMÉLIAS**
M. Antonioni, 105' (p. 59)
GF

19H45 **L'ENFER DU DEVOIR**
W. Friedkin, 127' (p. 70) GF
Séance présentée par Yal
Sadat

20H30 **LA LÉGENDE DE
ZATÔICHI : LE SHÔGUN
DE L'OMBRE**
K. Misumi, 96' (p. 81) HL

LU 22 AVR

15H30 **L'ÉCLIPSE**
M. Antonioni, 125' (p. 60) GF

18H00 **LES VAINCUS**
M. Antonioni, 107' (p. 63) GF

20H00 **MAURICE'S BAR**
T. Prezman, T. Edery, 15'
+ **LA VÉRITÉ**
Malou Lévêque, 22'
+ **GIGI**
Cynthia Calvi, 15'
+ **THE BALLAD**
Christofer Nilsson, 13'
+ **LA MORT DU PETIT
CHEVAL**
Gabrielle Selnet, 4'

+ **PALESTINE ISLANDS**
Nour Ben Salem, Julien
Menanteau, 22' (p. 131) JE
Séance suivie d'une
discussion avec Hélène
Vayssières

20H15 **TRAQUÉ**
W. Friedkin, 95' (p. 73) GF

ME 24 AVR

15H00 **LA GUERRE DES BOUTONS**
Yves Robert, 93' (p. 125) GF
Jeune public

16H00 **CHRONIQUE D'UN AMOUR**
M. Antonioni, 110' (p. 59) HL

18H15 **CRUISING**
W. Friedkin, 106' (p. 70) HL
Séance présentée par Yal
Sadat

18H45 **L'AMOUR À LA VILLE**
F. Fellini, etc. 109' (p. 58) JE

19h00 **Qui êtes-vous... K.**
Misumi ?. Conférence de
Clément Rauger
(p. 90) GF

20H30 **POLICE FÉDÉRALE,
LOS ANGELES**
W. Friedkin, 116' (p. 73) HL
Séance présentée par Yal
Sadat

21H00 **SOUS LE SIGNE DE ROME**
G. Brignone, 98' (p. 63) JE

21H15 **SUR LA ROUTE À JAMAIS**
K. Misumi, 89' (p. 90) GF

JE 25 AVR

09H30 **DESSINS DE CINÉMA :
ÉNIGMES GRAPHIQUES,
ANALYSES FILMIQUES**
Journée d'étude
(p. 121) GF

18H00 **LE FANTÔME DE YOTSUYA**
K. Misumi, 84' (p. 85) HL

18H30 **L'ANNIVERSAIRE**
W. Friedkin, 124' (p. 68) JE

19H30 **MASCULIN FÉMININ**
Jean-Luc Godard, 110'
+ Dialogue avec Antoine
Compagnon
(p. 139) GF

20H00 **TUER**
K. Misumi, 71' (p. 91) HL

VE 26 AVR

- 15H00 **BLOW-UP**
M. Antonioni, 110' (p. 58) HL
- 16H00 **FRENCH CONNECTION**
W. Friedkin, 102' (p. 71) GF
- 18H15 **LA LAME DIABOLIQUE**
K. Misumi, 83' (p. 86) HL
- 18H45 **STRIP-TEASE CHEZ MINSKY**
W. Friedkin, 99' (p. 73) GF
- 20H15 **BABY CART : LE SABRE DE LA VENGEANCE**
K. Misumi, 83' (p. 78) HL
- 21H00 **THE DEVIL AND FATHER AMORTH**
W. Friedkin, 69' (p. 70) GF

SA 27 AVR

- 14H30 **BABY CART : L'ENFANT MASSACRE**
K. Misumi, 81'
+ Dialogue avec Fabrice Arduini (p. 78) HL
- 15H00 **TÊTES VIDES CHERCHENT COFFRES PLEINS**
W. Friedkin, 118' (p. 73) GF
- 17H30 **LA NURSE**
W. Friedkin, 93' (p. 72) GF
- 18H30 **BABY CART : DANS LA TERRE DE L'OMBRE**
K. Misumi, 89' (p. 79) HL
- 20H15 **MOMOTARÔ LE SAMOURAÏ**
K. Misumi, 87' (p. 87) GF
- 20H45 **LE SANG DU CHÂTIMENT**
W. Friedkin, 97' (p. 73) HL

DI 28 AVR

- 14H30 **TRUE LIES**
J. Cameron, 141' (p. 17) HL
- 15H00 **GREASE**
R. Kleiser, 110' (p. 124) GF
Jeune public
- 17H30 **BLUE CHIPS**
W. Friedkin, 108' (p. 68) GF
- 18H00 **BABY CART : LE TERRITOIRE DES DÉMONS**
K. Misumi, 89' (p. 79) HL
- 19H45 **LES CARNETS DE ROUTE DE MITO KÔMON**
K. Misumi, 86' (p. 82) GF
- 20H00 **LE SANG DU CHÂTIMENT (DIRECTOR'S CUT)**
W. Friedkin, 91' (p. 73) HL
Séance présentée par Yal Sadat

LU 29 AVR

- 18H00 **LES GARÇONS DE LA BANDE**
W. Friedkin, 119' (p. 71) GF

- 19H00 **AGATHE, SOLANGE ET MOI**
L. Narboni, 75' (p. 132) JE
Séance suivie d'une discussion avec Louise Narboni et Agathe Bonitzer
- 20H30 **DOUZE HOMMES EN COLÈRE**
W. Friedkin, 117' (p. 70) GF

JE 02 MAI

- 16H00 **POLICE FÉDÉRALE, LOS ANGELES**
W. Friedkin, 116' (p. 73) HL
- 18H30 **UN FLIC HORS-LA-LOI**
K. Misumi, 88' (p. 91) HL
- 19H30 **AU HASARD, BALTHAZAR**
Robert Bresson, 90'
+ Dialogue avec Antoine Compagnon (p. 139) GF
- 20H30 **LADY LOU**
L. Sherman, 66' (p. 98) HL
Ouverture de la rétrospective

VE 03 MAI

- 15H30 **LE CONVOI DE LA PEUR**
W. Friedkin, 122' (p. 69) HL
- 16H15 **LES DEUX GARDES DU CORPS**
K. Misumi, 81' (p. 84) GF
- 18H00 **LE PASSAGE DU GRAND BOUDDHA**
K. Misumi, 106' (p. 88) HL
- 18H30 **CE N'EST PAS UN PÉCHÉ**
L. McCarey, 73' (p. 96) GF
- 18H30 **MAX & JAMES & DANIELLE... + THE SCENIC ROUTE**
Mark Rappaport, 92' (p. 144) JE
Séance présentée par Mark Rappaport et Noémie Jean

- 20H15 **LE PASSAGE DU GRAND BOUDDHA II**
K. Misumi, 90' (p. 88) HL
- 20H45 **JE VEUX ÊTRE UNE LADY**
A. Hall, 71' (p. 97) GF
- 20H45 **THE EMPTY SCREEN OR THE METAPHYSICS OF MOVIES + 3 COURTS MÉTRAGES**
Mark Rappaport, 83' (p. 144) JE
Séance présentée par Mark Rappaport et Noémie Jean

SA 04 MAI

- 14H30 **TITANIC**
J. Cameron, 194' (p. 17) HL

- 15H00 **JE NE SUIS PAS UN ANGE**
Wesley Ruggles, 87'
+ Dialogue avec Murielle Joudet (p. 97) GF
- 18H15 **LA RIVIÈRE DES LARMES**
K. Misumi, 79' (p. 88) HL
- 18H45 **BUG**
W. Friedkin, 102' (p. 68) GF
- 18H45 **MON PETIT POUSSIN CHÉRI**
E. Cline, 83' (p. 98) JE
- 20H15 **LE SABRE**
K. Misumi, 94' (p. 89) HL
- 21H00 **KILLER JOE**
W. Friedkin, 102' (p. 72) GF
Séance présentée par Yal Sadat

DI 05 MAI

- 14H30 **L'EXORCISTE**
W. Friedkin, 122'
+ Dialogue avec Jean-Baptiste Thoret (p. 71) HL
- 15H00 **POMPOKO**
I. Takahata, 119' (p. 126) GF
Jeune public
- 17H45 **GO WEST, YOUNG MAN**
H. Hathaway, 80' (p. 96) GF
- 19H45 **THE CAINE MUTINY COURT-MARTIAL**
W. Friedkin, 119' (p. 68) GF
- 20H15 **LES CHRONIQUES DU SHINSENGUMI**
K. Misumi, 93' (p. 83) HL

LU 06 MAI

- 16H00 **CRUISING**
W. Friedkin, 106' (p. 70) GF
- 18H30 **BRASSARD NOIR DANS LA NEIGE**
K. Misumi, 92' (p. 82) GF
- 19H00 **OYU**
Atsushi Hirai, 21'
+ RETOUR À TOYAMA
Atsushi Hirai, 24'
+ THERE IS A STONE
T. Ôta, 104' (p. 132) JE
- 20H30 **FIFI PEAU DE PÊCHE**
A. Edward Sutherland, 79' (p. 96) GF

ME 08 MAI

- 15H00 **LE DICTATEUR**
C. Chaplin, 124' (p. 123) GF
Jeune public
- 18H30 **KOMAKO, FILLE UNIQUE DE LA MAISON SHIROKO**
K. Misumi, 84' (p. 86) GF
- 18H30 **NUIT APRÈS NUIT**
Archie Mayo, 74' (p. 98) JE

- 20H00 **PRETTY WOMAN**
Garry Marshall, 120' (p. 104) HL
Ouverture de la rétrospective. Séance présentée par Arnaud Desplechin
- 20H30 **LE PALAIS DE LA PRINCESSE SEN**
K. Misumi, 97' (p. 87) GF
- 20H30 **ANNIE DU KLONDIKE**
Raoul Walsh, 76' (p. 96) JE

JE 09 MAI

- 18H00 **BOUDDHA**
K. Misumi, 154' (p. 82) GF
- 18H30 **THE HEAT'S ON**
G. Ratoff, 78' (p. 96) JE
- 20H00 **INDIA SONG**
M. Duras, 120' (p. 112) HL
Ouverture de la rétrospective. Séance présentée par Bruno Nuytten
- 20H30 **SEXTETTE**
Ken Hughes, 91' (p. 98) JE
- 21H00 **LE DÉMON DU CHÂTEAU DE SENDAI**
K. Misumi, 100' (p. 83) GF

VE 10 MAI

- 17H00 **LES CARNETS SECRETS DE SENBAZURU**
K. Misumi, 87' (p. 82) GF
- 18H00 **DIRTY DANCING**
E. Ardolino, 100' (p. 102) HL
Séance présentée par Guillaume Boure
- 19H00 **LA MUSICA**
M. Duras, Paul Seban, 80'
+ Dialogue avec Frédéric Bonnaud (pp. 112, 141) GF
- 19H30 **MYRA BRECKINRIDGE**
M. Sarne, 94' (p. 98) JE
- 20H15 **WORKING GIRL**
M. Nichols, 113' (p. 105) HL

SA 11 MAI

- 14H30 **LE CAMION**
M. Duras, 78'
+ Dialogue avec Bruno Nuytten (p. 110) HL
- 15H00 **LE COMBAT DE KYÔSHIRÔ NEMURI**
K. Misumi, 83' (p. 83) GF
- 18H00 **QUAND HARRY RENCONTRE SALLY**
Rob Reiner, 95' (p. 104) HL
- 18H30 **LA SAGA DE MAGOICHI**
K. Misumi, 95' (p. 90) GF

- 20H15 **SON NOM DE VENISE DANS CALCUTTA DÉSERT**
M. Duras, 120' (p. 114) HL
Séance présentée par Bruno Nuytten
- 20H30 **LES COMBINARDS DES POMPES FUNÈBRES**
K. Misumi, 89' (p. 83) GF

DI 12 MAI

- 14H30 **TERMINATOR**
J. Cameron, 107' (p. 16) HL
- 15H00 **MAIS QUI A TUÉ HARRY ?**
Alfred Hitchcock, 99' (p. 126) GF
Jeune public
- 15H30 **LA COULEUR DES MOTS**
Jérôme Beaujour, Jean Mascolo, 63' (p. 116) JE
Séance présentée par Pascal-Emmanuel Gallet
- 17H00 **NUITS BLANCHES À SEATTLE**
N. Ephron, 105' (p. 103) HL
- 17H30 **LE TEMPLE DU DÉMON**
K. Misumi, 76' (p. 91) GF
- 17H30 **LE CIMETIÈRE ANGLAIS**
J. Beaujour, J. Mascolo, 48' (p. 116) JE
- 19H15 **QUATRE MARIAGES ET UN ENTERREMENT**
M. Newell, 117' (p. 105) HL
- 19H45 **JIRÔKICHI LE RAT**
K. Misumi, 76' (p. 86) GF

LU 13 MAI

- 19H00 **LA CHALEUR**
Maïa Kerkour, 24'
+ OVAN GRUVAN
L. Karlsson, T. Audoire, 13'
+ SAINTE SULTANA
Rita Moll, 24'
+ LA CANICULE
Tylliann Tondeur-Grozdanovitch, 13'
+ RAPIDE
Paul Rigoux, 24' (p. 133) JE
Séance présentée par Anne Luthaud
- 20H00 **DURAS/GODARD : DIALOGUES**
Lecture de Joana Preiss et Olivier Martinaud (p. 116) HL

ME 15 MAI

- 15H00 **LA PROPHÉTIE DES GRENOUILLES**
Jacques-Rémy Girerd, 90' (p. 127) GF
Jeune public
- 18H00 **UN JOUR SANS FIN**
Harold Ramis, 101' (p. 105) HL

- 18H30 **LA FAMILLE MATRILINÉAIRE**
K. Misumi, 111' (p. 85) GF
- 20H15 **POUR LE PIRE ET POUR LE MEILLEUR**
James L. Brooks, 139' (p. 104) HL
- 21H00 **LES ENFANTS**
M. Duras, 90' (p. 111) GF

JE 16 MAI

- 18H00 **LE MARIAGE DE MON MEILLEUR AMI**
P. J. Hogan, 105' (p. 103) HL
- 19H00 **LA RELIGIEUSE**
Jacques Rivette, 135'
+ Dialogue avec Antoine Compagnon (p. 139) GF
- 20H15 **VOUS AVEZ UN MESS@GE**
N. Ephron, 119' (p. 105) HL

VE 17 MAI

- 16H30 **LA COURTISANE ET L'ASSASSIN**
K. Misumi, 75' (p. 83) GF
- 18H00 **LA FEMME DU GANGE**
M. Duras, 87' (p. 111) HL
- 18H30 **HANZO THE RAZOR: SWORD OF JUSTICE**
K. Misumi, 94' (p. 85) GF
- 20H15 **COUP DE FOUDRE À NOTTING HILL**
R. Michell, 124' (p. 102) HL
- 20H45 **L'ÉPÉE ERRANTE**
K. Misumi, 83' (p. 84) GF

SA 18 MAI

- 14H30 **HIROSHIMA, MON AMOUR**
A. Resnais, 91' (p. 115) HL
- 15H00 **L'ENFANT RENARD**
K. Misumi, 89' (p. 84) GF
- 17H00 **LOVE ACTUALLY**
R. Curtis, 135' (p. 103) HL
- 17H30 **L'INSPECTEUR DU SHÔGUN**
K. Misumi, 90' (p. 86) GF
- 19H30 **LES DERNIERS SAMOURAÏS**
K. Misumi, 158' (p. 84) GF
- 20H00 **LE NAVIRE NIGHT**
M. Duras, 95' (p. 113) HL
Séance présentée par Dominique Auvray

DI 19 MAI

- 14H30 **TERMINATOR 2 : LE JUGEMENT DERNIER**
J. Cameron, 136' (p. 16) HL
- 15H00 **L'ENFANT SAUVAGE**
F. Truffaut, 83' (p. 124) GF
Jeune public

INFORMATIONS PRATIQUES

- 15H00 **LA DAME DES YVELINES**
Jérôme Beaujour, Jean Mascolo, 59' (p. 116) JE
- 16H30 **DURAS FILME**
Jérôme Beaujour, Jean Mascolo, 49' (p. 116) JE
- 17H15 **PUNCH-DRUNK LOVE**
Paul Thomas Anderson, 95' (p. 104) HL
- 17H45 **LES SŒURS MÉLANCOLIQUES À KYOTO**
K. Misumi, 90' (p. 90) GF
- 19H15 **AGATHA ET LES LECTURES ILLIMITÉES**
M. Duras, 87' (p. 110) HL
- 19H45 **L'HOMME AU POUSSE-POUSSE**
K. Misumi, 96' (p. 85) GF
- LU 20 MAI**
- 18H30 **LE SABREUR ET LES PIRATES**
K. Misumi, 73' (p. 89) GF
- 19H00 **LE JOURNAL DE BRIDGET JONES**
S. Maguire, 97' (p. 103) HL
- 20H15 **LA VISION DE LA VIERGE**
K. Misumi, 84' (p. 91) GF
- ME 22 MAI**
- 15H00 **LILA LUMIÈRE**
(p. 124) GF **Jeune public**
- 18H00 **THE HOLIDAY**
N. Meyers, 131' (p. 103) HL
- 18H30 **LA PRINCESSE AVEUGLE**
K. Misumi, 87' (p. 88) GF
- 20H30 **UNE AUSSI LONGUE ABSENCE**
Henri Colpi, 97' (p. 115) GF
- 20H45 **LES FEMMES DE SES RÊVES**
Peter Farrelly, Bobby Farrelly, 115' (p. 102) HL
- JE 23 MAI**
- 18H00 **SANS SARAH, RIEN NE VA !**
N. Stoller, 111' (p. 105) HL

- 19H00 **LA GUERRE EST FINIE**
Alain Resnais, 121'
+ **Dialogue avec Antoine Compagnon**
(p. 139) GF
- 20H30 **COMMENT SAVOIR**
James L. Brooks, 116' (p. 102) HL
- VE 24 MAI**
- 10H00 **OBJETS ET ACCESSOIRES DE CINÉMA, ARTEFACTS ET ICÔNES DU MONDE MODERNE.**
Journée d'étude
(p. 147) GF
- 18H00 **SEXE ENTRE AMIS**
Will Gluck, 109' (p. 105) HL
- 19H30 **CÉSARÉE + L'HOMME ATLANTIQUE + LES MAINS NÉGATIVES**
M. Duras, 71' (p. 114) GF
- 20H15 **LE SABRE QUI SAUVA EDŌ**
K. Misumi, 79' (p. 89) HL
- 21H15 **AURÉLIA STEINER (MELBOURNE) + AURÉLIA STEINER (VANCOUVER)**
M. Duras, 83' (p. 114) GF
- SA 25 MAI**
- 14H30 **HAPPINESS THERAPY**
David O. Russell, 122' (p. 103) HL
- 15H00 **LE RETOUR DE MAJIN**
K. Misumi, 83' (p. 88) GF
- 15H30 **DIALOGUE DE ROME**
M. Duras, 62' (p. 111) JE
- 17H00 **LES NOUVELLES AVENTURES DE LA JOUEUSE**
K. Misumi, 79' (p. 87) GF
- 17H30 **DÉTRUIRE, DIT-ELLE**
M. Duras, 90' (p. 111) HL
- 19H00 **ŌKUMA SHIGENOBU LE GRAND**
K. Misumi, 103' (p. 87) GF

- 19H30 **NATHALIE GRANGER**
M. Duras, 83' (p. 113) HL
- DI 26 MAI**
- 14H30 **ALIENS, LE RETOUR**
J. Cameron, 137' (p. 13) HL
- 15H00 **LA CLASSE DE LA VIOLENCE**
J. Beaujour, J. Mascolo, 48' (p. 116) JE
- 15H00 **LILA LUMIÈRE**
(p. 124) GF **Jeune public**
- 16H15 **LA CAVERNE NOIRE**
J. Beaujour, J. Mascolo, 57' (p. 116) JE
- 17H15 **LA LIGNÉE D'UNE FEMME**
K. Misumi, 99' (p. 86) GF
- 17H45 **BAXTER, VERA BAXTER**
M. Duras, 90' (p. 110) HL
- 19H45 **DES JOURNÉES ENTIÈRES DANS LES ARBRES**
M. Duras, 95' (p. 111) HL
- 20H15 **GOMPACHI AU CHAPEAU**
K. Misumi, 65' (p. 85) GF
- LU 27 MAI**
- 17H00 **MODERATO CANTABILE**
Peter Brook, 91' (p. 115) GF
- 19H00 **JAUNE LE SOLEIL**
M. Duras, 80' (p. 112) GF
- 19H00 **UN PETIT FRÈRE**
Léonor Serraille, 116' (p. 133) JE
Séance suivie d'une discussion avec Léonor Serraille
- 20H45 **SUZANNA ANDLER**
Benoît Jacquot, 91' (p. 115) GF

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
Frédéric Bonnaud

COMITÉ DE RÉDACTION
Bernard Benoliel
Xavier Jamet
Nicolas Le Thierry d'Ennequin
Jean-François Rauger

RESPONSABLE ÉDITORIAL
Xavier Jamet

COORDINATION TECHNIQUE
Nicolas Le Thierry d'Ennequin

CONTENUS ÉDITORIAUX
Céline Bourdin
Hélène Lacolombe
Delphine Simon-Marsaud

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION
Hélène Lacolombe

ICONOGRAPHIE
Blandine Étienne

CONCEPTION GRAPHIQUE ET MAQUETTE
Mélanie Roero

LA CINÉMATHEQUE FRANÇAISE

51, rue de Bercy 75012 Paris
www.cinematheque.fr
01 71 19 33 33

Accès : Métro Bercy, 6 et 14
Bus n° 24, 64, 71, 77, 87, 215

CINÉMA

Toutes les séances sont par défaut au tarif A.

Tarif A

Plein tarif : 7 €
Tarif réduit : 5,50 €
Moins de 26 ans : 4 €
Carte Cinéfamille adultes : 5 €
Carte Cinéfamille enfants : 3 €
Libre Pass : Accès libre

Journée d'étude du 24 mai :
Objets de cinéma
Demi-journée : tarif A
Journée complète : 11 €

Tarif B

Leçon de cinéma Nicolas Philibert, dialogues Bruno Nuytten, Arthur Harari, Nicolas Pariser, Julien Dupuy & Stéphane Moissakis, lecture « Godard-Duras »
Plein tarif : 9,50 €
Tarif réduit : 7 €
Moins de 26 ans : 5 €
Carte Cinéfamille adultes : 5 €
Carte Cinéfamille enfants : 3 €
Libre Pass : Accès libre

Tarif C

Spectacle *Rocky Horror Picture Show*
Plein tarif : 13 €
Tarif réduit : 10 €
Moins de 26 ans : 6 €
Carte Cinéfamille adultes : 10 €
Carte Cinéfamille enfants : 5 €
Libre Pass : 6 €

Tarif D

Leçon de cinéma James Cameron
Plein tarif : 20 €
Tarif réduit : 15 €
Moins de 26 ans : 10 €
Libre Pass : 10 €

Bénéficiaires des tarifs réduits :
demandeurs d'emplois,
étudiants, personnes
participant à plusieurs activités
le même jour.

CONSERVATOIRE DES TECHNIQUES

Étudiants : 1 €

BIBLIOTHÈQUE DU FILM

Un ensemble unique de documents et d'archives sur le cinéma.

Médiathèque 13h - 19h
Sa 13h - 18h30
Fermeture Ma, Di et jours fériés
Espace chercheurs et Iconothèque sur RDV
Entrées journalières : 3,50 €
Libre Pass, carte Bibliothèque du film et moins de 26 ans : Accès libre

LIBRAIRIE

Le lieu incontournable où trouver l'ouvrage de référence, le livre rare ou le cadeau idéal.
Lu, Me à Ve 12h - 20h
Sa et Di 11h - 20h

CAFÉ LOLA

Situé au cœur de la Cinémathèque, le Café Lola propose à toute heure une carte saine, simple et gourmande.
Lu, mer, jeu, ven, sam et dim : 12h-23h
Fermé le mardi

ACCESSIBILITÉ

Bâtiment totalement accessible aux personnes à mobilité réduite
Visites en LSF du musée
DVD sous-titrés et en audiodescription en consultation en médiathèque

CINEMATHEQUE.FR

Achetez vos billets en ligne, inscrivez-vous à la newsletter

À suivre aussi sur



ABONNEMENTS

LE LIBRE PASS ABONNEMENT ILLIMITÉ À PARTIR DE 10 €/MOIS*

FILMS - EXPOS - RENCONTRES - AVANT-PREMIÈRES
CONFÉRENCES - BIBLIOTHÈQUE EN ACCÈS LIBRE** MUSÉE

- + Invitations aux avant-premières et vernissages d'expositions
- + 5 % de réduction à la Librairie
- + Réception du programme à domicile

*Abonnement illimité pour un engagement minimum d'un an. 11,90 € par mois plein tarif / 10 € par mois moins de 26 ans / 19 € par mois pour la formule Duo

**Sauf stages pratiques et tarifications C et D

AVANTAGES ABONNÉS LIBRE PASS

Avant-premières

AVERROËS & ROSA PARKS

de Nicolas Philibert

Lu 18 mar, 20h

Demande de réservation du

13 mar 12h30 au 14 mar 12h30

LA MACHINE À ÉCRIRE ET AUTRES SOURCES DE TRACAS

de Nicolas Philibert

Lu 8 avr, 20h

Demande de réservation du

28 mar 12h30 au 29 mar 12h30

Vernissage exposition

L'ART DE JAMES CAMERON

Ve 5 avr, de 18h à 21h30

Invitation pour deux personnes,
réservation indispensable



Pour en savoir plus sur les
avant-premières, séances
privées et offres partenaires

Tarification spéciale

THE ROCKY HORROR PICTURE SHOW

Séance animée

par The Time Slips

Sa 30 mar, 20h30

6 € au lieu de 13 €

JAMES CAMERON PAR JAMES CAMERON UNE LEÇON DE CINÉMA

précédée de la projection de
Terminator de James Cameron

Je 4 avr, 18h30

10 € au lieu de 20 €, ouverture

des ventes le 7 mar 11h

LE FORFAIT 6 PLACES

30 €

- + 6 places de cinéma à utiliser en toute liberté*, seul(e) ou accompagné(e)
- + Économie de plus de 20 % (5 € la séance au lieu de 7 € et 9,50 €)
- + Possibilité de réserver ses places à l'avance sur cinematheque.fr

*validité 1 an

CARTE BIBLIOTHÈQUE DU FILM

20 €
PAR AN

- + Durant un an, accès à un ensemble unique de documents et archives sur le cinéma mondial
- + 17 000 films à visionner
- + Des places de cinéma au tarif réduit 5 € pour les séances à 7 € et 9,50 €
- + Possibilité d'acheter ses places à l'avance sur cinematheque.fr
- + 20 € pour les étudiants (26 ans et plus) et les enseignants 34 € plein tarif

CARTE CINÉFAMILLE

15 €
PAR AN

- + Invitations et réductions pour toute la famille* durant toute une année
- + Gratuité pour les moins de 18 ans sur les séances de Ma Petite Cinémathèque (mercredi et dimanche), sur les expositions et le musée Méliès
- + Réductions sur toutes les séances de cinéma pour toute la famille*
- + 5 % de réduction à la librairie
- + Nombreux avantages et offres partenaires
- + Possibilité d'acheter ses places à l'avance sur cinematheque.fr
- + Achetez vos abonnements sur place ou en ligne sur CINEMATHEQUE.FR

*maximum 2 adultes et 4 jeunes de moins de 18 ans / la carte peut être utilisée à chaque fois par tout ou partie de la famille

L'IMAGE ORIGINELLE

Une série documentaire avec Marco Bellocchio, Agnès Jaoui, Naomi Kawase, Cédric Klapisch, Joachim Trier



© Caimans Productions



une fondation de Gan Assurances

Caïmans Productions et la Fondation Gan présentent L'IMAGE ORIGINELLE, une collection de films documentaires initiée en 2017, réalisée par Pierre-Henri Gibert. Le volet II de cette série, consacrée à l'expérience fondatrice du premier film de cinéastes de renom, est disponible sur Ciné+.



www.fondation-gan.com

